



LAMPRECHT UND STAMM · SOZIALFORSCHUNG UND BERATUNG AG

Sport et études 2020

Enquête auprès des étudiant·e·s sur le sport universitaire suisse

Angela Gebert

Markus Lamprecht

Rahel Bürgi

H.P. Stamm

Octobre 2020

Lamprecht und Stamm Sozialforschung und Beratung AG

Forchstrasse 212

CH-8031 Zurich

Téléphone : +41 44 260 67 60

Courriel : info@lssfb.ch

**À la demande de la Conférence des Directeur·rice·s du
Sport Universitaire Suisse (CDSU)**

Sommaire

Liste des sigles, acronymes et abréviations

L'essentiel en bref	3
1. Introduction	6
2. La pratique sportive des étudiant·e·s	8
2.1 L'activité physique et sportive	8
2.2 Les motivations des participant·e·s	13
2.3 Les étudiant·e·s inactif·ve·s	17
3. Participation au sport universitaire	23
3.1 Connaissance de l'OSU et participation au cours des douze derniers mois	23
3.2 Participation aux différentes offres proposées	31
3.3 Importance du sport universitaire	35
3.4 Arguments en (dé)faveur du sport universitaire	38
3.5 Moyens de communication utilisés	44
4. Évaluation du sport universitaire	47
4.1 Évaluation des différents aspects du sport universitaire	47
4.2 Analyse de la qualité et de la pertinence.....	50
4.3 Suggestions formulées par les participant·e·s.....	56
5. Feuilles d'informations	61
6. Méthodologie et échantillonnage	74

¹ Ce rapport respecte les normes simplifiées de l'écriture inclusive.

Liste des sigles, acronymes et abréviations

Universités et hautes écoles

UNIBAS	Université de Bâle
UNIBE	Université de Berne
UNIFR	Université de Fribourg
UNIGE	Université de Genève
UNIL	Université de Lausanne
UNILU	Université de Lucerne
UNINE	Université de Neuchâtel
UNISG	Université de Saint-Gall
UZH	Université de Zurich

Écoles polytechniques fédérales

EPFL	École Polytechnique Fédérale de Lausanne
ETHZ	École Polytechnique Fédérale de Zurich

Hautes écoles spécialisées

BFH	Haute École Spécialisée bernoise
FHGR	Haute École Spécialisée des Grisons
FHNW	Haute École Spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest
FHS St. Gallen	Haute École Spécialisée de Saint-Gall
HSLU	Haute École Spécialisée de Lucerne
ZHAW	Haute École Spécialisée zurichoise
ZHdK	Haute École d'Art de Zurich

Hautes écoles pédagogiques

PHBern	Haute École Pédagogique germanophone de Berne
PHLU	Haute École Pédagogique de Lucerne
PHSG	Haute École Pédagogique de Saint-Gall
PHZH	Haute École Pédagogique de Zurich

Autres

CDSU	Conférence des Directeur·rice·s du Sport Universitaire Suisse
OSU	Organisation sportive universitaire

L'essentiel en bref

Pour la cinquième édition de l'enquête sur le sport universitaire suisse, 18'211 étudiant·e·s, issu·e·s de vingt-deux établissements du degré tertiaire, ont été interrogé·e·s au printemps 2020. L'étude présentée ici décrit précisément leur pratique sportive. Elle note l'importance cruciale du sport universitaire suisse, en souligne les évolutions, et révèle les améliorations possibles au sein de chaque OSU. Commençons par une synthèse des principaux résultats.

- Les étudiant·e·s des institutions académiques suisses sont extrêmement sportif·ve·s. Elles et ils sont bien plus actif·ve·s que la moyenne suisse et que leurs contemporain·e·s non immatriculé·e·s dans une institution académique. Ainsi, 61% des interviewé·e·s s'entraînent plusieurs fois par semaine, pour un total d'au moins trois heures hebdomadaires, ce qui en fait aujourd'hui un groupe bien plus dynamique qu'il y a cinq ans. Cette observation vaut pour les vingt-deux institutions de notre panel et indifféremment pour les femmes et les hommes.
- Lorsque nous demandons aux étudiant·e·s ce qui les incite à faire du sport, elles et ils répondent se préoccuper d'abord de leur santé et de leur forme physique, avant d'évoquer leur silhouette. Elles et ils louent l'équilibre que le sport apporte à leurs études, et le plaisir ressenti durant l'activité physique. Le contact avec la nature est aussi largement apprécié et constitue un bénéfice plus important aux yeux de nos participant·e·s que la dimension sociale, la convivialité ou la performance sportive. Celle-ci séduit d'ailleurs davantage les hommes que les femmes, moins versées dans la compétition et plus soucieuses de leur apparence physique. Toutefois, notre étude montre que ces motivations ne sont pas identiques d'une école à l'autre.
- Si 80% de la population estudiantine souhaite aujourd'hui faire plus d'exercice, nous recensons tout de même 5% d'étudiant·e·s qui ne pratiquent aucune activité physique. Ces dernier·ère·s – que nous désignons sous le terme générique d'« inactif·ve·s » – manquent de temps ou d'énergie et souffrent de la charge de travail liée à leurs études. Elles et ils renoncent par défaut d'envie, ou privilégient d'autres intérêts. Certain·e·s se plaignent de l'étroitesse de l'offre proposée par les OSU et de coûts de participation trop élevés, alors que d'autres évoquent des heures d'ouverture ou des infrastructures inappropriées. Enfin, une personne inactive sur cinq craint d'être ridiculisée dans sa pratique sportive, souci qui s'est considérablement développé au cours des cinq dernières années. Nous notons néanmoins que plus de trois quarts des inactif·ve·s désirent renouer avec l'exercice physique. Elles et ils se déclarent intéressé·e·s par de nombreuses disciplines, dont la danse, la natation, les sports de combat, le yoga, le fitness et la musculation, la randonnée ou encore la course à pied. Ces étudiant·e·s évoquent l'importance d'une offre adaptée et de proximité, la nécessité d'avoir plus de temps à disposition et d'être moins stressé·e·s par leurs études. Elles et ils souhaiteraient également appartenir à un groupe qui leur convienne et être soutenu·e·s par un·e ami·e qui s'y connaisse déjà.
- Une très large majorité des étudiant·e·s (91%) sont en effet bien au fait de l'offre de leur école, et 67% en ont déjà profité – les femmes d'ailleurs plus que hommes (71% contre 61%). Au cours des douze derniers mois, 35% des interviewé·e·s ont ainsi participé au moins une fois par semaine aux activités sportives proposées, mais cette proportion varie considérablement d'une institution à l'autre. À l'ETHZ et à l'Université de Fribourg, par exemple, la moitié des étudiant·e·s s'y ébattent chaque semaine. De manière générale, celles et ceux qui consacrent plus de deux heures hebdomadaires au sport universitaire sont légèrement plus nombreux·ses qu'en 2010. En outre, nous observons une corrélation entre la durée des études et le temps dévolu au sport universitaire : les participant·e·s possédant le plus long cursus s'entraînent

davantage, mettant ainsi à profit les périodes disponibles entre leurs cours.

- En moyenne, les étudiant·e·s consacrent 2,7 heures par semaine au programme proposé par leur OSU pendant le semestre, et 1,5 heure pendant l'intersemestre. Le sport universitaire représente ainsi un tiers de leur activité physique totale. Le reste de leur temps est ensuite principalement partagé entre trois types de pratiques : le sport libre, d'abord, se taille la part du lion (33%), suivent les entraînements en clubs (20%) et enfin ceux effectués dans des centres de fitness commerciaux (10%). À noter que les grand·e·s sportif·ve·s s'investissent davantage dans les clubs, tandis que les moins actif·ve·s préfèrent les infrastructures universitaires. Or, là encore, il existe de grandes disparités entre les écoles.
- Après avoir interrogé les participant·e·s à notre enquête sur leurs préférences sportives, nous dégageons le classement suivant : le groupe fitness est largement plébiscité, suivi par l'offre de wellness et par le jeu, eux-mêmes plus appréciés que la musculation et le cardio-training, la danse et les sports de combat. Nous ne notons aucun changement majeur dans ce palmarès depuis les cinq dernières années, mais il existe des variations marquées entre les différentes écoles et entre les genres. Le groupe fitness obtient ainsi la faveur des femmes, tandis que les hommes préfèrent le jeu.
- Par ailleurs, le sport universitaire est très apprécié pour son coût avantageux, l'équilibre qu'il apporte aux études, la qualité de ses offres d'entraînements et leur accessibilité. La découverte de nouveaux sports est largement approuvée par les étudiant·e·s, qui affectionnent de ne pas avoir à s'investir dans un club. Elles et ils relèvent également le professionnalisme des moniteur·rice·s qui les accompagnent. Et si certain·e·s identifient des obstacles à leur participation – comme des horaires peu pratiques ou des infrastructures mal situées –, la cause de leurs réticences leur est souvent impartie. Notre étude montre ainsi que nos sportif·ve·s manquent de temps ou préfèrent s'entraîner dans un cadre différent. De fait, rares sont celles et ceux qui déplorent la complexité des procédures d'inscription, l'inadéquation des frais de participation ou des infrastructures. Toutefois, 20% des absent·e·s au sport universitaire dénoncent des cours surpeuplés. Nos interviewé·e·s admettent aussi méconnaître l'offre soumise ou avouent ne pas se sentir à l'aise dans l'environnement proposé. Ces doléances, bien sûr, varient légèrement d'une institution à l'autre.
- L'interface communicationnelle préférée des participant·e·s reste le site web. À l'Université de Neuchâtel et à la Haute École Pédagogique de Saint-Gall cependant, la newsletter transmise par e-mail apparaît en tête de liste, alors qu'à Zurich, l'application mobile remporte la palme. Dans la plupart des institutions, les étudiant·e·s sont sensibles aux écrans, aux flyers et aux affiches, ainsi qu'aux prospectus imprimés. Instagram est également un canal d'informations populaire, alors que Facebook et WhatsApp restent plus en retrait, devançant de peu d'autres médias, comme les blogs, YouTube, Twitter ou encore TikTok, dont l'impact est presque insignifiant.
- Le sport universitaire plaît beaucoup aux étudiant·e·s, qui plébiscitent la variété et la qualité de l'offre proposée et en soulignent le coût intéressant. Elles et ils se disent aussi conquis·e·s par le professionnalisme des moniteur·rice·s. Les horaires de réception, les possibilités de feedbacks, ainsi que l'attention portée au développement durable font l'objet d'avis plus contrastés, mais ne sont pas considérés comme essentiels au sport universitaire. En revanche, les participant·e·s estiment que la qualité et l'accessibilité des installations importent véritablement, tout comme l'accès à des modalités d'inscription et de participation facilitées. Enfin, nos sportif·ve·s insistent sur la pertinence d'une bonne communication. Nous précisons que tous ces critères qualitatifs remportent de bonnes ou de très bonnes appréciations, et que

seul le taux d'occupation des installations sportives fait l'objet de critiques plus sévères. Notons une nouvelle fois les variations subies par ce bilan, la qualité et la pertinence des offres n'étant pas notées uniformément entre les écoles.

- Ainsi, 89 % des étudiant·e·s adressent des suggestions concrètes à leur OSU. La plupart des participant·e·s formulent d'ailleurs plusieurs requêtes. En tête de liste figure une triple extension : de l'offre proposée durant l'intersemestre et le week-end, des possibilités d'entraînements individuels, et des horaires d'accès aux infrastructures en soirée. Plus d'un cinquième des étudiant·e·s demandent la multiplication des activités d'une durée 30 à 40 minutes et de celles adressées aux débutant·e·s. Nos sportif·ve·s souhaitent bénéficier de plus de conseils sur la santé et la nutrition, s'essayer à de nouvelles disciplines, et profiter d'offres de relaxation étendues. Bien sûr, la liste dressée ici dépend du programme proposé par chaque école ; elle n'est donc pas identique d'une institution à l'autre.

1. Introduction

Cette année, l'enquête sur le sport universitaire suisse célèbre son vingtième anniversaire. C'est en effet en l'an 2000 que la Conférence des Directeur·rice·s du Sport Universitaire Suisse a mandaté sa première édition, alors intitulée « Sport et études » et réalisée par l'Institut des sciences du sport de l'Université de Berne. Dès lors, l'enquête a été adaptée et nouvellement menée tous les cinq ans, tant et si bien qu'elle est devenue un instrument d'observation indispensable dans le suivi du sport universitaire suisse. Elle permet non seulement une évaluation différenciée du panorama sportif actuel, mais elle est également capable d'enregistrer les mutations diachroniques et de fournir une base décisionnelle pour l'avenir de chaque institution. L'enquête sur le sport universitaire est donc tout à la fois un outil d'évaluation et de planification.

Après deux éditions fructueuses, en 2010 et en 2015, l'enquête sur le sport universitaire a été menée pour la troisième fois par Lamprecht & Stamm Social Research and Consulting. Mandatée par la Confédération, la société gère l'Observatoire suisse du Sport et est chargée, entre autres, de mener les enquêtes nationales "Sport Suisse" et "Volunteer Monitor" auprès de la population helvétique. Or, fait unique cette année, Lamprecht & Stamm a non seulement réalisé la planification, l'analyse et le rapport de l'étude pour la CDSU, mais a également préalablement établi l'enquête en ligne soumise aux étudiant·e·s.

L'édition 2020 réunit vingt-deux établissements du degré tertiaire, pouvant être reliés à douze organisations sportives universitaires (cf. chapitre 6). Elle est marquée par la première participation de quatre hautes écoles : la FHGR, la FHS St.Gallen, la PHSG et la PHLU. Leurs effectifs viennent s'ajouter au contingent précédent, et nous dénombrons ainsi, cette année, un total de 18'211 étudiant·e·s interviewé·e·s entre le 6 mars et le 30 juin 2020. En raison de la Covid-19, cette période s'est avérée particulièrement périlleuse pour les universités et les hautes écoles, contraintes de procéder à des ajustements majeurs de leurs programmes et d'enseigner à distance. Premières visées par les restrictions académiques dues à la pandémie, les OSU ont dû réduire, puis interrompre temporairement leurs activités. La présente enquête a donc elle aussi été obligée de s'adapter à la situation. Il a en effet fallu trouver une solution individuelle aux obstacles rencontrés par chaque établissement, et étendre le calendrier initialement arrêté.

Étant donné ce contexte difficile, il convient de louer la participation estudiantine, particulièrement méritante. Chaque étudiant·e a été informé·e à plusieurs reprises que l'enquête ne se référait pas aux conditions exceptionnelles liées au coronavirus, mais qu'elle s'intéressait à leurs pratiques sportives habituelles. À en juger par les réponses et les commentaires qui nous ont été soumis, nous pouvons affirmer que les participant·e·s ont parfaitement su saisir les circonstances de l'étude. Les chiffres exposés ici décrivent donc la situation précédant la crise sanitaire.

Le présent rapport est structuré de la manière suivante : le comportement sportif des étudiant·e·s et leurs motivations sont examinés dans le second chapitre, qui porte une attention particulière aux inactif·ve·s. L'étude se concentre ensuite sur le sport universitaire. Ainsi, le chapitre 3 aborde la participation aux activités proposées par les différentes OSU, discute de leur popularité, et explore les raisons incitant nos interviewé·e·s à pratiquer une activité physique dans le cadre qui nous occupe. Une seconde partie du chapitre est consacrée aux moyens de communication actuellement utilisés par les OSU. Le chapitre 4 revient quant à lui sur les appréciations des participant·e·s. Il se propose d'analyser la pertinence et la qualité de l'offre sportive, et expose les attentes estudiantines envers les vingt-deux institutions. Enfin, pour faciliter la lecture de nos

conclusions, le chapitre 5 offre pour chacune des douze organisations sportives une feuille d'informations donnant un aperçu condensé des principaux résultats obtenus.

Ce rapport est issu de la collaboration entre de nombreuses personnes provenant de diverses organisations. Nous saisissons ici l'occasion de les remercier chaleureusement. Nos plus vifs remerciements vont aux directeur·rice·s des organisations sportives universitaires, qui ont opté ensemble pour une procédure unique et des questions communes. Cette étude n'aurait pas pu être réalisée sans la participation du chef de projet Lorenz Ursprung et des membres du comité de pilotage Bertrand Robert, Benedikt Nann et Philipp Spale. Nous exprimons notre gratitude aux recteur·trice·s des institutions partenaires, aux délégué·e·s à la protection des données, ainsi qu'aux responsables informatiques des vingt-deux universités et hautes écoles, qui ont procédé pour nous à l'échantillonnage et à l'envoi des questionnaires. Enfin, nous adressons nos remerciements aux 18'211 étudiant·e·s qui ont offert de leur temps pour répondre avec soin et exhaustivité à chacune de nos interrogations. Leurs expériences, leurs appréciations et leurs évaluations constituent la matière première de ce rapport.

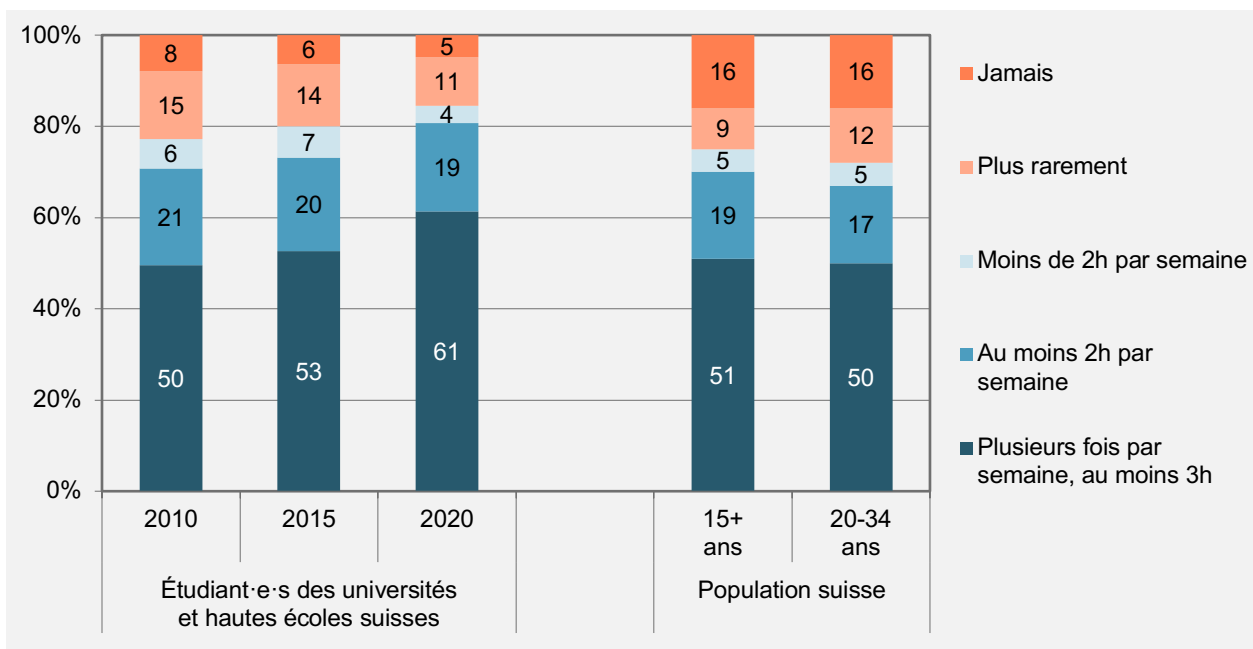
2. La pratique sportive des étudiant·e·s

2.1 L'activité physique et sportive

Les analyses suivantes ont pour point d'ancrage l'exercice physique quotidien des étudiant·e·s des universités et hautes écoles suisses. Nous avons demandé aux participant·e·s de mentionner à quelle fréquence et combien d'heures par semaine elles et ils pratiquent une activité sportive. Ces deux questions sont issues de l'étude « Sport Suisse 2020 », adressée à la population helvétique ; les résultats des enquêtes peuvent donc être mis en parallèle et comparés.

Tout comme il y a cinq ans, les étudiant·e·s interrogé·e·s se sont révélé·e·s extrêmement actif·ve·s (cf. figure 2.1). En effet, plus de 60% des participant·e·s font du sport plusieurs fois par semaine, pour un total d'au moins trois heures hebdomadaires, et près d'un quart pratiquent une activité physique au moins une fois par semaine. Seuls 16% des étudiant·e·s ne font que rarement ou jamais de sport. Quant à la part de personnes réellement inactives, elle ne représente que 5% des effectifs, ce qui reste largement inférieur au taux recensé dans la population suisse. Par ailleurs, que ce soit en comparaison avec les jeunes de plus de 15 ans, ou par rapport aux personnes âgées de 20 à 34 ans, les étudiant·e·s des universités et hautes écoles sont nettement plus sportif·ve·s que la moyenne. Nous observons ainsi qu'au cours des dix dernières années, l'activité physique dans les établissements suisses du degré tertiaire a considérablement augmenté. La proportion de nos interviewé·e·s qui s'adonnent aujourd'hui à une activité sportive hebdomadaire répétée – soit qui s'entraînent au moins trois heures par semaine – a gagné 11% depuis 2010.

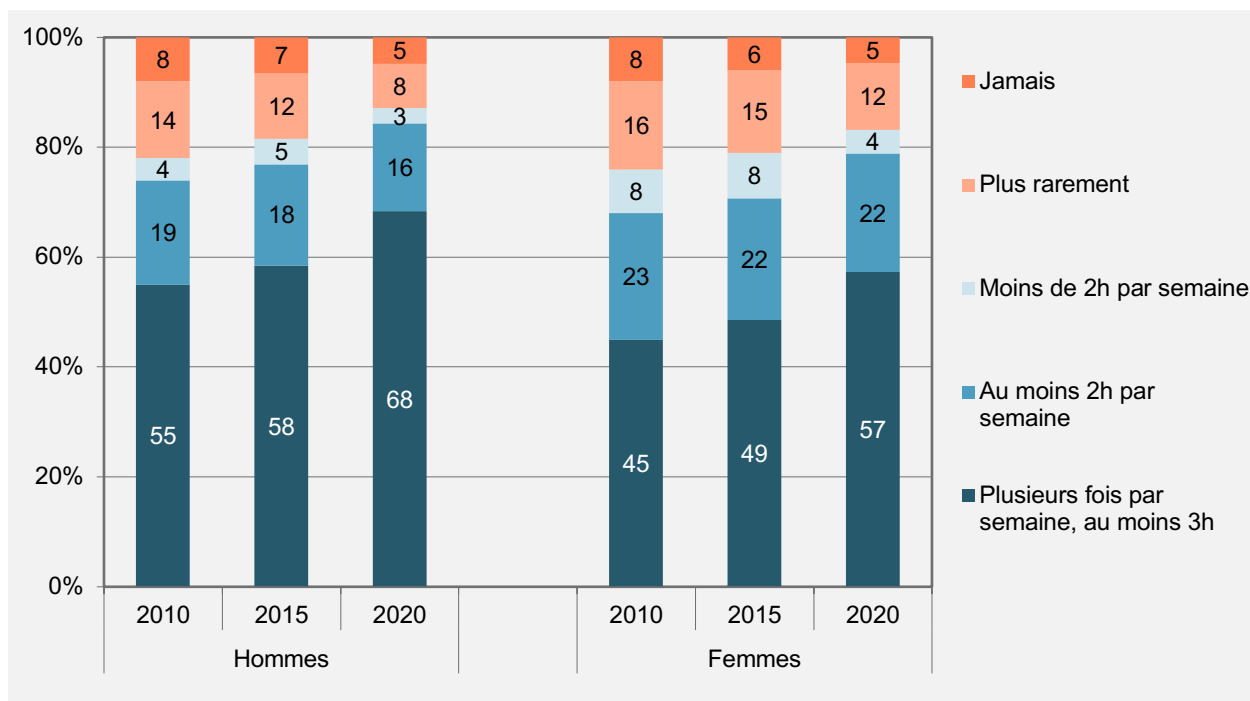
F 2.1 : Fréquence de l'activité sportive des étudiant·e·s immatriculé·e·s dans les universités et hautes écoles suisses, selon l'année, par rapport à la population totale et à l'ensemble des personnes âgées de 20 à 34 ans, en %



Remarque : les données de comparaison sont issues de l'étude « Sport Suisse 2020 » de l'Observatoire Sport et activité physique Suisse (www.sportob.ch). Nombre de cas répertoriés : étudiant·e·s des universités et hautes écoles suisses en 2020 : n=18'052 ; étudiant·e·s des universités et hautes écoles suisses en 2015 : n=19'255 ; étudiant·e·s des universités et hautes écoles suisses en 2010 : n=16'826 ; population suisse totale d'après l'étude « Sport Suisse 2020 » : n=12'086 ; personnes âgées de 20-34 ans d'après l'étude « Sport Suisse 2020 » : n=2'241.

Depuis 2015, nous remarquons une hausse nette de la fréquence de l'activité physique dans la population académique, tous genres confondus. La proportion de grand·e·s sportif·ve·s a particulièrement augmenté (cf. figure 2.2), bien que les étudiantes restent toutefois moins actives que leurs homologues masculins. En plus de l'habituelle distinction hommes/femmes considérée jusqu'ici, nous avons ouvert cette année 2020 une nouvelle catégorie incluant d'« autres identités de genre ». 116 participant·e·s à notre enquête se sont reconnu·e·s dans celle-ci, qui comporte 46% de personnes très actives pour 14% d'inactives. Ces étudiant·e·s semblent donc nettement moins sportif·ve·s que leurs collègues.

F 2.2 : Fréquence de l'activité sportive chez les étudiant·e·s immatriculé·e·s dans les universités et hautes écoles suisses, selon le genre et l'année, en %

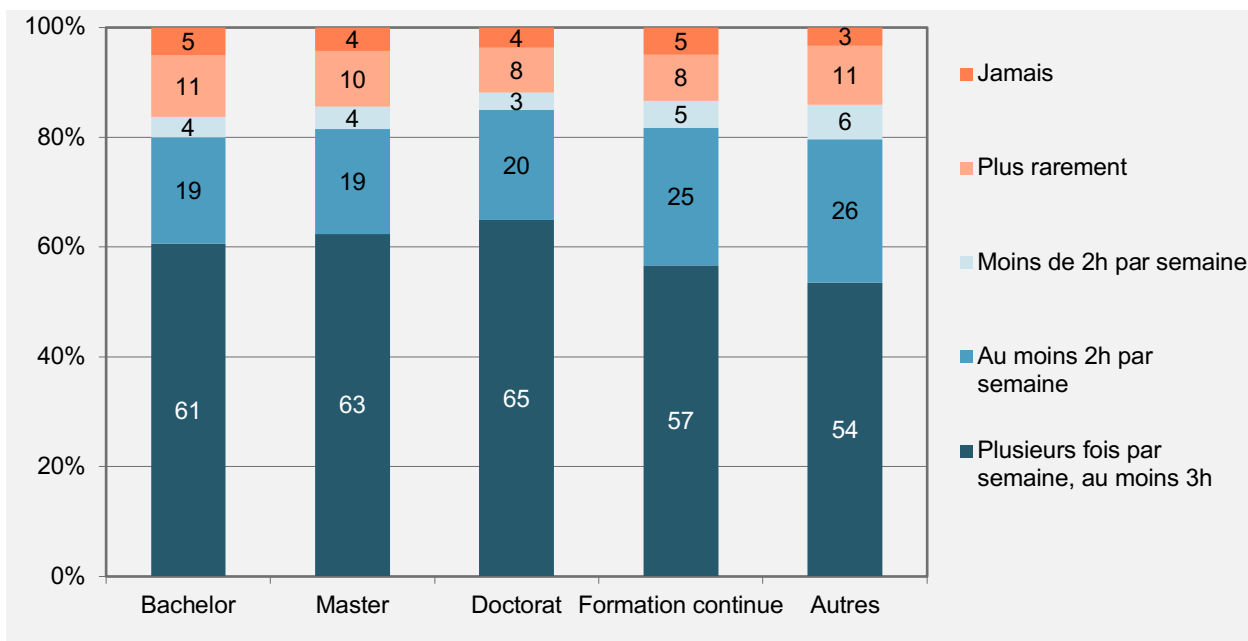


Remarque : nombre de cas répertoriés : hommes en 2020 : n=6'414 ; hommes en 2015 : n=7'754 ; hommes en 2010 : n=7'381 ; femmes en 2020 : n=11'392 ; femmes en 2015 : n=11'454 ; femmes en 2010 : n=9'408.

Comme l'indique la figure 2.3, les étudiant·e·s inscrit·e·s en bachelor, en master et en doctorat ont tous une pratique sportive relativement similaire. En revanche, les participant·e·s aux formations continues (CAS, DAS, MAS, etc.) restent moins actif·ve·s, tout comme la population estudiantine classée dans la catégorie « autres », qui comprend, par exemple, les étudiant·e·s immatriculé·e·s dans les hautes écoles pédagogiques.

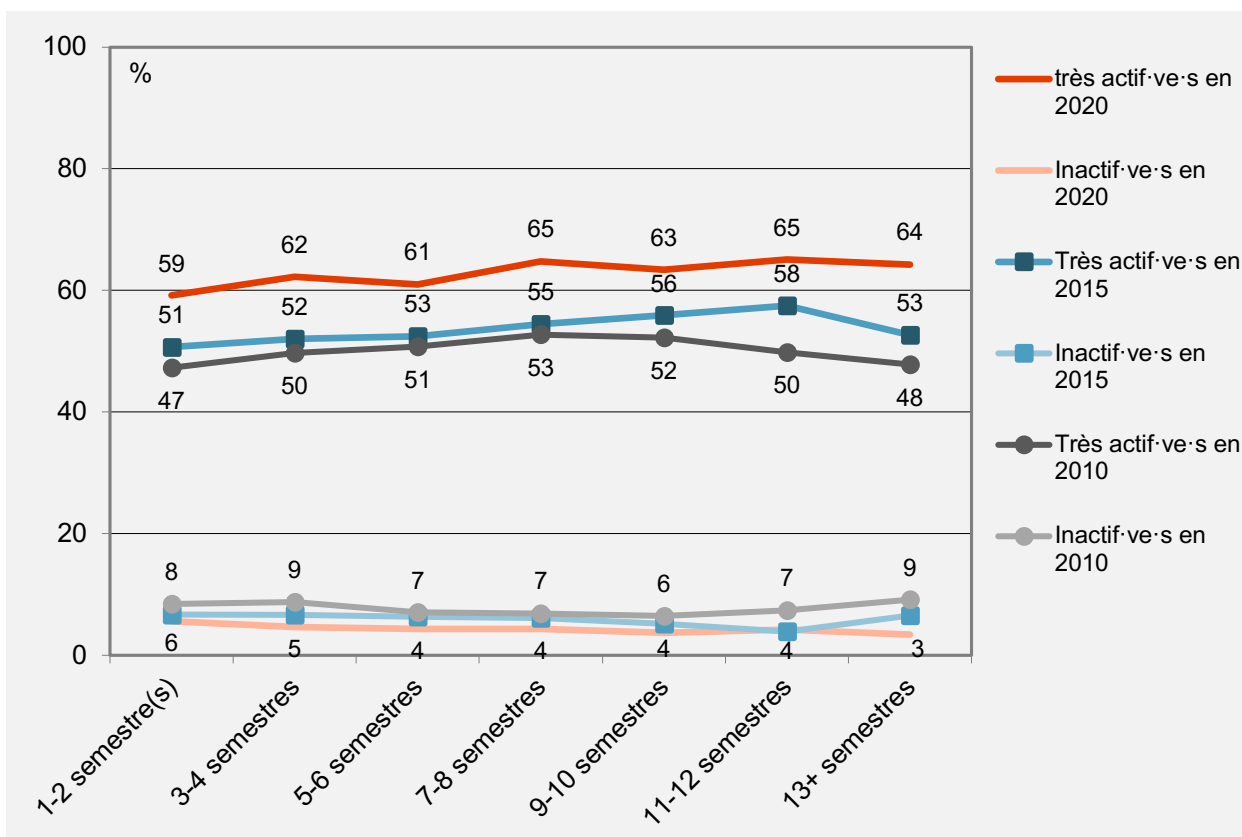
Outre le genre et le niveau de formation, nous remarquons également que la fréquence de l'activité sportive fluctue en fonction de la durée du cursus (cf. figure 2.4). Cependant, alors que l'on observait en 2015 une hausse graduelle de l'activité physique avec le temps d'études, cette même analyse n'est plus possible en 2020. Il demeure toutefois que la proportion la plus faible de grand·e·s sportif·ve·s réside parmi les étudiant·e·s inscrit·e·s aux semestres 1 et 2. D'un point de vue général, nous constatons qu'entre leur 1^{er} et leur 6^e semestre d'études, nos interviewé·e·s ont tendance à être légèrement moins actif·ve·s que leurs collègues plus avancé·e·s. Enfin, par rapport aux données de 2015, la part de personnes très sportives est globalement nettement plus élevée.

F 2.3 : Fréquence de l'activité physique chez les étudiant·e·s immatriculé·e·s dans les universités et hautes écoles suisses, selon le niveau de formation, en %



Remarque : nombre de cas répertoriés : bachelor : n=12'056 ; master : n=4'340 ; doctorat : n=1'488 ; formation continue : n=60 ; autres : n=241.

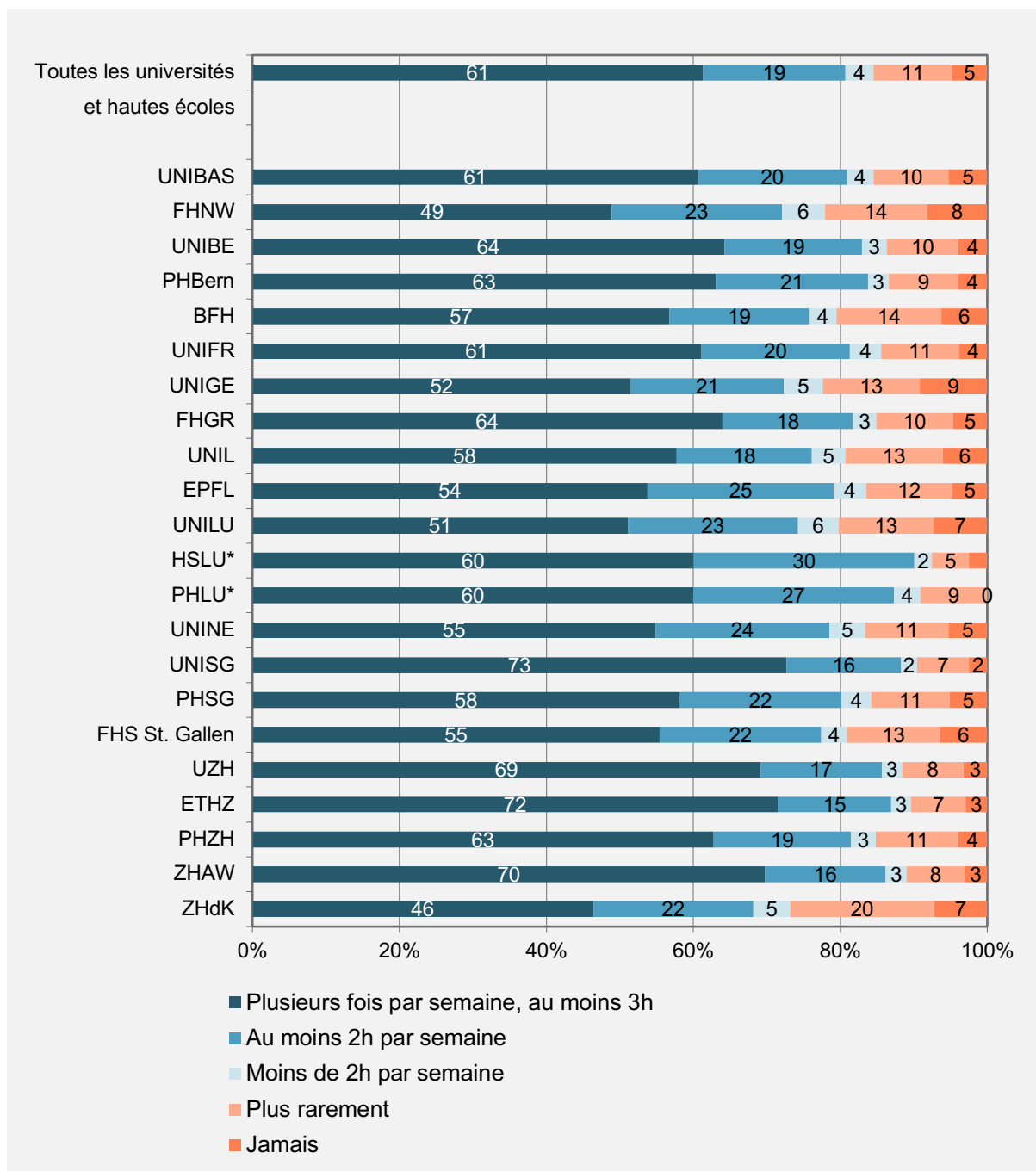
F 2.4 : Activité physique des étudiant·e·s immatriculé·e·s dans les universités et hautes écoles suisses, selon son intensité, la durée du cursus et l'année, en %



Remarque : nombre de cas répertoriés : en 2020 : n=14'892 ; en 2015 : n=19'255 ; en 2010 : n=16'316.

Il existe des variations notables quant à la fréquence de la pratique sportive estudiantine au sein des établissements (cf. figure 2.5). L'Université de Saint-Gall et l'ETHZ comptent ainsi plus de 70% de grand·e·s sportif·ve·s, et près de 70% des étudiant·e·s de la ZHAW et de l'Université de Zurich font du sport plusieurs fois par semaine, pour un total de trois heures ou plus. En revanche, on trouve relativement peu de participant·e·s très actif·ve·s à la ZHdK et à la FHNW. À noter que l'Université de Genève détient la plus forte proportion d'inactif·ve·s.

F 2.5 : Fréquence à laquelle les étudiant·e·s des universités et hautes écoles suisses font du sport, selon l'établissement, en %



Remarque : *nombre de cas répertoriés peu élevé pour la HSLU (n=40) et pour la PHLU (n=55). Nombre de cas répertoriés : n=18'052.

Du reste, toutes les institutions académiques ont enregistré une hausse du nombre d'étudiant·e·s très actif·ve·s depuis 2015 (cf. tableau 2.1), bien que toutes les augmentations ne soient pas significatives. Les progressions les plus remarquables (près de 15%) sont observées à la Haute École Pédagogique de Zurich ainsi qu'à la ZHAW, et touchent les sportif·ve·s faisant de l'exercice plusieurs fois par semaine, pour un total de trois heures ou plus. À l'inverse, la différence entre 2015 et 2020 n'est que peu significative à la FHNW et à l'Université de Lucerne. En ce qui concerne les autres établissements, nous renvoyons notre lecteur·rice au chapitre 5, qui fournit des informations comparatives détaillées.

T 2.1 : Part d'étudiant·e·s très actif·ve·s immatriculé·e·s dans les universités et hautes écoles suisses, en %

	Part d'étudiant·e·s très actif·ve·s en 2020	Part d'étudiant·e·s très actif·ve·s en 2015	Différence
Toutes les universités et hautes écoles	61.3	52.6	+8.7
UNIBAS	60.6	53.2	+7.4
FHNW	48.9	47.5	+1.4
UNIBE	64.2	58.9	+5.3
PHBern	63.0	51.6	+11.4
BFH	56.8	51.2	+5.6
UNIFR	61.1	52.2	+8.9
UNIGE	51.5	46.4	+5.1
FHGR	63.8	-	
UNIL	57.7	49.4	+8.3
EPFL	53.7	46.0	+7.7
UNILU	51.1	49.0	+2.1
HSLU	60.0	48.1	+11.9*
PHLU	60.0	-	
UNINE	54.9	50.9	+4.0
UNISG	72.7	66.6	+6.1
PHSG	58.1	-	
FHS St. Gallen	55.4	-	
UZH	69.2	55.4	+13.8
ETHZ	71.5	61.0	+10.5
PHZH	62.8	48.0	+14.8
ZHAW	69.7	55.2	+14.5
ZHdK	46.4	35.1	+11.3

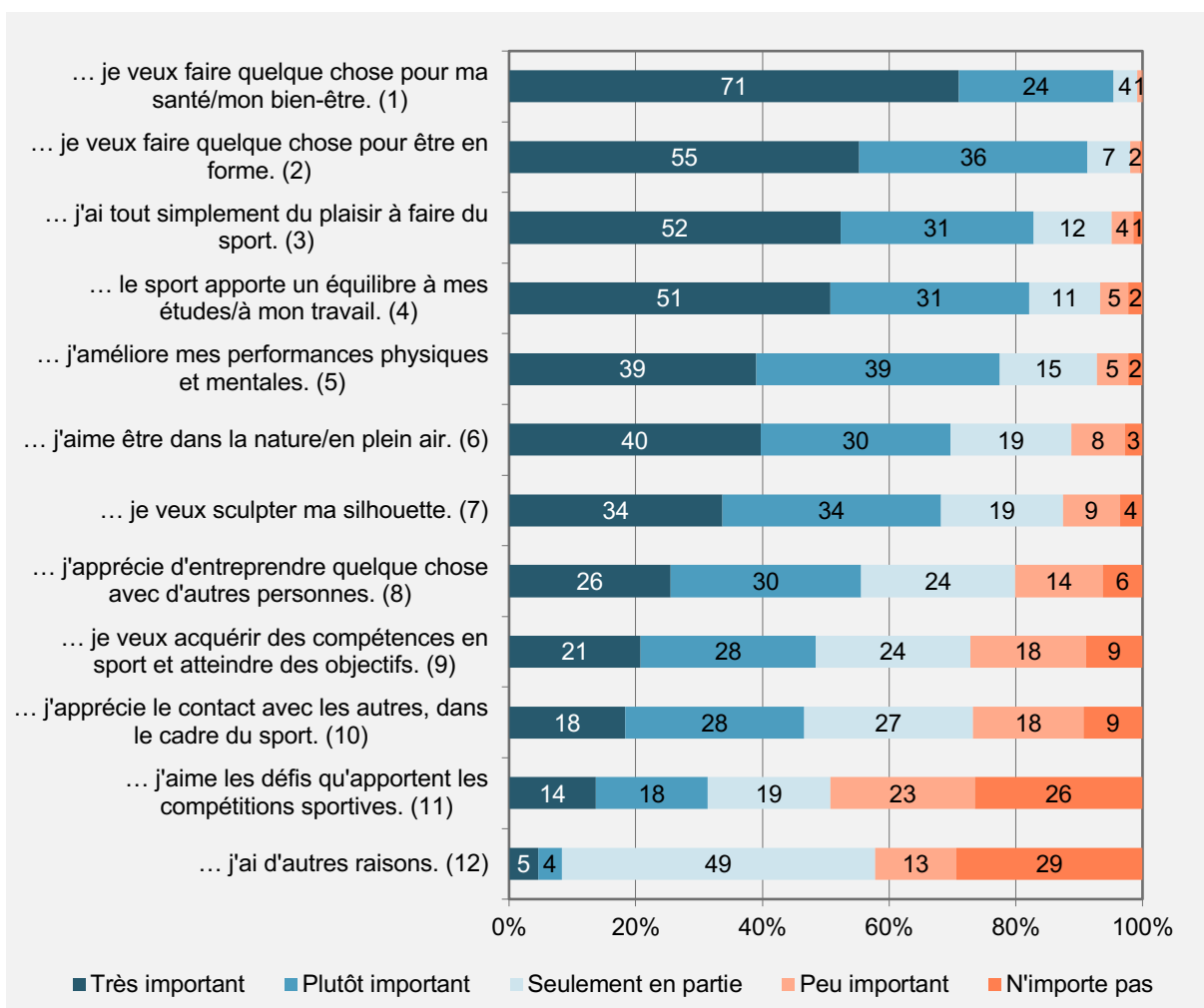
Remarque : les indications en gris ne sont pas statistiquement significatives (cf. chapitre 6). *En raison du faible nombre de cas répertoriés en 2020, cette différence n'est pas pertinente. Nombre de cas répertoriés : en 2020 : n= 18'052 ; en 2015 : n=19'255.

2.2 Les motivations des participant-e-s

La plupart des étudiant-e-s justifient d'abord leur pratique sportive en évoquant leur santé et leur condition physique, mais aussi le plaisir ressenti et l'équilibre que l'activité apporte à leurs études (cf. figure 2.6). Ces raisons sont similaires à celles mentionnées par les participant-e-s de 2015. La performance et l'aspect social étaient auparavant mieux considérés, mais les deux critères restent toutefois remarquables en 2020. Le contact avec la nature et l'entretien de sa silhouette, arguments types de la dernière enquête, sont toujours jugés comme « assez importants » par la majorité des personnes interrogées. Le critère de la compétition, en revanche, ne séduit pas nos interviewé-e-s. Seulement un petit tiers des étudiant-e-s estiment qu'il s'agit d'une motivation « assez importante ».

Certain-e-s sportif-ve-s signalent d'autres arguments que ceux que nous avons présélectionnés, mais ceux-ci rejoignent pour la plupart les critères déjà énumérés. Nous nous dispensons donc de les présenter ici.

F 2.6 : Motivations des participant-e-s, en % de tou-te-s les étudiant-e-s faisant du sport (« Je fais du sport, parce que... »)



Remarque : nombre de cas répertoriés : entre n=17'087 et n=17'189 ; autres raisons : n=10'851 ; tou-te-s les étudiant-e-s faisant du sport : n=17'221.

Ainsi, comme le montre le tableau 2.2, nous pouvons constater que les motivations évoquées en faveur d'une pratique sportive n'ont pas beaucoup évolué. Nous notons néanmoins deux exceptions, dans la mesure où l'équilibre apporté aux études et l'augmentation des performances sont aujourd'hui sous-déterminés par rapport à 2015. Désormais, les étudiant·e·s semblent concéder beaucoup plus d'importance à leur forme physique et à leur réussite sportive qu'il y a vingt ans.

Au-delà de l'évolution diachronique, nous relevons des différences significatives entre les genres. Il apparaît clairement que les étudiants accordent plus de poids à la performance, à la compétition ainsi qu'aux contacts sociaux que leurs collègues féminines, qui jugent quant à elles plus pertinent de sculpter leur silhouette.

D'autres variations concernent directement le milieu académique et la région linguistique auxquels appartiennent les participant·e·s à l'enquête. De fait, les étudiant·e·s des universités de Bâle, Saint-Gall et Zurich, ainsi que celles et ceux de la ZHAW, considèrent le sport comme un bénéfice significatif dans l'équilibre de leurs études. Dans les établissements de Suisse occidentale (UNIGE, UNIL, EPFL et UNINE), par contre, ce critère semble moins déterminant, tout comme celui des contacts sociaux, pourtant important à la PHSG et à la PHBern, ainsi qu'à la FHGR. L'Université de Lucerne et la ZHdK s'alignent sur ce dernier point à leurs homologues romandes, alors qu'elles s'en éloignent lorsqu'il s'agit de considérer la réussite sportive. Celle-ci constitue en effet une motivation pour les étudiant·e·s de Suisse occidentale, alors qu'elle compte moins pour celles et ceux inscrit·e·s à la Haute École Spécialisée de Saint-Gall. Si ces variations restent relativement ténues, des écarts plus importants apparaissent lorsqu'il s'agit de considérer la compétition. Les étudiant·e·s de la Haute École Spécialisée des Grisons, de l'Université de Lausanne, de l'EPFL et de l'Université de Saint-Gall y accordent plus d'importance que celles et ceux immatriculé·e·s aux universités de Bâle et de Zurich, à la PHZH et à la ZHdK, qui la jugent moins motivante. Notons encore que les participant·e·s issu·e·s de l'EPFL se préoccupent assez peu de leur silhouette.

Enfin, il semble que la durée des études n'influence aucunement les motivations sportives des étudiant·e·s. Nous ne constatons pas non plus de différences majeures entre leur degré de formation, si ce n'est que les doctorant·e·s dévaluent davantage encore la compétition sportive. Il semble que le critère qui ait le plus d'influence sur les motivations évoquées soit la fréquence de l'activité physique. Ainsi, les étudiant·e·s qui s'entraînent plusieurs fois par semaine, et pour un total d'au moins trois heures hebdomadaires, souscrivent uniformément aux critères présélectionnés. Le plus souvent, elles et ils estiment la réussite sportive et les défis qui se présentent lors des compétitions plus que les autres participant·e·s, et insistent sur le plaisir que leur fournit l'activité physique.

T 2.2 : Motivations des participant-e-s, selon le sexe, l'établissement et l'année, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
Année												
2020	4.7	4.4	4.3	4.2	4.1	4.0	3.9	3.6	3.3	3.3	2.7	2.4
2015	4.5	4.4	4.3	4.4	4.2	3.9	3.9	3.5	3.2	3.3	2.7	*
2010	4.5	4.3	4.3	4.3	4.0	3.9	3.7	3.5	3.0	3.4	2.7	*
2005	4.5	4.2	4.3	3.9	*	4.4	3.5	3.5	3.0	3.3	2.6	*
2000	4.5	3.9	4.3	4.0	*	4.2	*	3.5	2.9	*	2.4	*
Genre												
Hommes	4.6	4.4	4.4	4.2	4.1	3.9	3.7	3.7	3.5	3.5	3.2	2.5
Femmes	4.7	4.5	4.2	4.3	4.0	4.0	4.0	3.5	3.2	3.2	2.4	2.3
Université ou haute école												
UNIBAS	4.7	4.4	4.3	4.4	4.2	3.9	3.9	3.6	3.3	3.4	2.5	2.5
FHNW	4.6	4.4	4.2	4.2	4.1	4.0	3.9	3.5	3.2	3.3	2.6	2.4
UNIBE	4.7	4.4	4.3	4.3	4.1	4.0	3.9	3.6	3.3	3.3	2.6	2.4
PHBern	4.6	4.3	4.4	4.3	4.0	4.1	3.8	3.9	3.4	3.7	2.7	2.5
BFH	4.6	4.3	4.3	4.2	4.0	4.0	3.8	3.6	3.2	3.4	2.7	2.5
UNIFR	4.7	4.5	4.3	4.1	4.0	4.0	3.8	3.5	3.4	3.2	2.6	2.3
UNIGE	4.7	4.6	4.3	4.0	3.9	3.8	3.8	3.3	3.6	2.9	2.7	2.4
FHGR	4.6	4.4	4.3	4.3	4.1	4.0	3.9	3.8	3.4	3.6	2.9	2.4
UNIL	4.6	4.6	4.4	4.0	4.0	3.9	3.7	3.4	3.6	3.0	2.9	2.4
EPFL	4.6	4.5	4.4	4.0	3.9	3.9	3.3	3.5	3.7	3.1	3.0	2.4
UNILU	4.7	4.5	4.2	4.2	4.1	3.9	4.0	3.3	3.0	3.1	2.6	2.4
HSLU	4.7	4.4	4.4	4.2	4.1	3.9	3.8	3.7	3.3	3.5	2.8	2.3
PHLU	4.8	4.4	4.3	4.4	4.2	4.1	3.7	4.0	3.3	3.7	2.7	2.6
UNINE	4.6	4.5	4.3	4.0	3.8	3.9	3.6	3.3	3.6	3.1	2.7	2.3
UNISG	4.7	4.5	4.3	4.4	4.3	3.9	4.2	3.5	3.4	3.4	3.0	2.5
PHSG	4.6	4.4	4.3	4.2	4.0	3.9	4.0	3.8	3.3	3.6	2.7	2.3
FHS St. Gallen	4.6	4.4	4.1	4.2	4.0	4.0	4.0	3.6	3.0	3.4	2.6	2.4
UZH	4.7	4.5	4.3	4.4	4.2	3.9	4.0	3.5	3.3	3.2	2.5	2.4
ETHZ	4.6	4.3	4.3	4.3	4.1	4.0	3.8	3.6	3.3	3.4	2.7	2.5
PHZH	4.6	4.4	4.3	4.2	4.0	4.1	4.0	3.7	3.2	3.4	2.5	2.5
ZHAW	4.7	4.5	4.3	4.4	4.2	4.0	4.0	3.5	3.2	3.3	2.7	2.2
ZHdK	4.7	4.4	3.9	4.1	4.1	4.0	3.8	3.2	2.9	2.9	2.1	2.6

Remarque : la moyenne arithmétique est basée sur une échelle allant de 1 (n'importe pas) à 5 (très important). Les nombres de la première ligne se réfèrent aux éléments numérotés de la figure 2.6. *Valeurs non relevées. Les indications en gris ne sont pas statistiquement significatives par rapport à la moyenne de l'autre genre ou de celle de toutes les universités et hautes écoles (cf. chapitre 6). Nombre de cas répertoriés : en 2020 : entre n=17'087 et n=17'189 ; en 2015 : entre n=17'803 et n=18'281 ; en 2010 : entre n=15'305 et n=15'461 ; en 2005 : entre n=4'114 et n=4'772 ; en 2000 : entre n=1'099 et n=1'107.

Bien que la majorité des étudiant·e·s des institutions suisses soient déjà très actif·ve·s, 80% de celles et ceux qui s'adonnent au sport souhaiteraient en faire davantage, et les femmes plus que les hommes. Ce pourcentage est aujourd'hui légèrement inférieur à celui des enquêtes précédentes (cf. tableau 2.3). Cette tendance ne semble due ni au niveau de formation ni à la durée du cursus, mais plutôt à la fréquence des entraînements. En effet, nous constatons que plus l'activité physique est répétée, plus l'envie de la démultiplier diminue. Or, puisque nous enregistrons une augmentation générale de l'activité sportive des étudiant·e·s en 2020, il est donc tout à fait normal que l'envie d'accroître le nombre d'entraînements s'amenuise. Ceci dit, nous recensons près de 75% d'étudiant·e·s souhaitant faire plus d'exercice et ce, y compris chez les grand·e·s sportif·ve·s. Ce résultat constitue sans aucun doute un potentiel que le sport universitaire pourrait exploiter, au même titre que le nombre d'étudiant·e·s inactif·ve·s et à (re)motiver.

T 2.3 : Souhait d'une pratique plus intensive du sport, sur l'échantillon total des sportif·ve·s et selon le genre, le niveau de formation, la durée du cursus, ainsi que d'après l'année et la fréquence de l'activité physique, en %

	n	Part (en %)
Échantillon total des sportif·ve·s		
2020	17'193	79.7
2015	18'397	81.8
2010	15'526	81.7
Genre		
Hommes	6113	75.7
Femmes	10'861	81.8
Niveau de formation*		
Bachelor	11'448	79.5
Master	4150	79.6
Doctorat	1434	80.5
Formation continue	58	86.2**
Autres	233	83.7
Durée du cursus		
1-2 semestre(s)	3994	80.9
3-4 semestres	3413	78.8
5-6 semestres	3016	78.5
7-8 semestres	1737	79.7
9-10 semestres	1026	77.6
11-12 semestres	477	77.4
13+ semestres	539	80.9
Fréquence de l'activité sportive		
Plus rarement	1921	92.4
Moins de 2h par semaine	681	89.0
Au moins 2h par semaine	3515	90.1
Plusieurs fois par semaine, au moins 3h	11'041	73.5

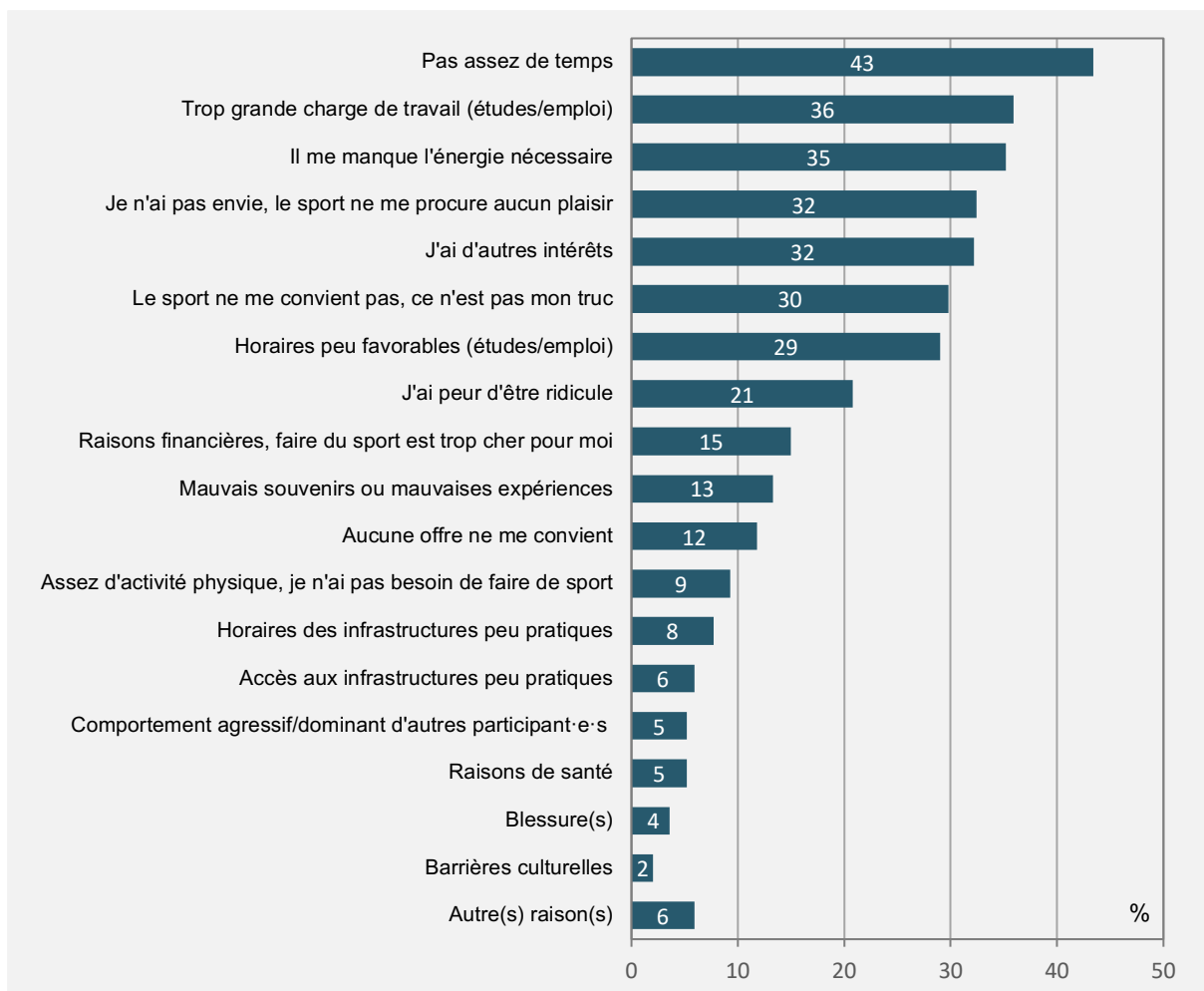
Remarque : *plusieurs réponses possibles. **En raison du faible nombre de cas répertoriés, cette valeur doit être interprétée avec prudence.

2.3 Les étudiant·e·s inactif·ve·s

Comme nous l'avons établi plus haut (cf. point 2.1), seule une poignée d'étudiant·e·s restent inactif·ve·s, soit environ 5%. D'ailleurs, comparativement, l'inactivité constatée dans la population suisse du même âge est bien plus élevée (16%). Le genre, tout comme le niveau ou l'avancement des études ne semblent pas avoir d'impact sur ces chiffres. La fluctuation des résultats paraît en revanche bien plus prononcée lorsque nous comparons les institutions, allant de 2% (UNISG) à 9% (UNIGE).

Lorsque nous avons demandé aux participant·e·s les raisons de leur inactivité (cf. figure 2.7), elles et ils ont régulièrement évoqué le manque de temps à disposition. Plus d'un quart de ces étudiant·e·s dénoncent des études trop demandeuses voire chronophages, alors que d'autres précisent devoir travailler, étant de fait soumis·e·s à des contraintes horaires importantes. Parmi les autres arguments, nous trouvons également le manque d'énergie ou de plaisir (« aucune envie de pratiquer une activité physique », « autres intérêts », « le sport ne fait pas partie de mes plaisirs »). Les éventuels obstacles liés à des biais culturels, des raisons de santé, des blessures, ou un comportement inadéquat venant d'autres participant·e·s ne sont quant à eux que rarement mentionnés.

F 2.7 : Obstacles à la pratique sportive, en % de tou·te·s les étudiant·e·s inactif·ve·s



Remarque : nombre de cas répertoriés : n=867 (uniquement des étudiant·e·s inactif·ve·s). Plusieurs réponses possibles.

La grande majorité des personnes ne faisant pas d'exercice (75%) ne mentionnent pas plus de quatre obstacles à leur inactivité (cf. tableau 2.4). Ceux-ci n'ont pas subi de modification majeure depuis notre sondage de 2010, bien qu'il convienne toutefois de noter que la peur du ridicule est beaucoup plus fréquemment citée en 2020 qu'en 2015. Au contraire, les raisons « trop peu de temps » et « autres intérêts » interviennent moins souvent. Les étudiantes évoquent plus volontiers un manque d'énergie que leurs collègues masculins, qui s'abstiennent quant à eux d'activité sportive parce qu'ils estiment bouger suffisamment. Enfin, l'argument d'une charge de travail trop importante, liée aux études, n'est pas considéré de la même manière dans tous les établissements. On constate en effet des différences importantes – de 21% d'étudiant·e·s évoquant cette raison (UNIBE) à 51% (ETHZ) – au sein des douze institutions académiques comptant au moins trente inactif·ve·s.

T 2.4 : Obstacles à la pratique sportive, selon le genre et selon l'année, en % tou·te·s étudiant·e·s inactif·ve·s

	2020	2015	2010	Genre	
				Hommes	Femmes
Pas assez de temps	43.4	49.9	53.2	40.3	45.0
Trop grande charge de travail (études/emploi)	35.9	*	*	33.4	37.0
Il me manque l'énergie nécessaire	35.2	*	*	27.9	39.1
Je n'ai pas envie, le sport ne me procure aucun plaisir	32.4	32.3	33.6	32.1	33.5
J'ai d'autres intérêts	32.2	38.0	38.0	35.1	30.7
Le sport ne me convient pas, ce n'est pas mon truc	39.8	32.8	33.6	28.9	30.8
Horaires peu favorables (études/emploi)	29.0	33.7	30.7	25.9	31.0
J'ai peur d'être ridicule	20.8	11.6	11.3	14.8	23.7
Raisons financières, faire du sport est trop cher pour moi	15.0	10.9	11.7	10.5	17.8
Mauvais souvenirs ou mauvaises expériences	13.3	9.0	9.1	11.1	13.8
Aucune offre ne me convient	11.8	11.5	12.3	10.2	12.7
Assez d'activité physique, je n'ai pas besoin de faire de sport	9.3	14.1	13.3	14.1	6.4
Horaires des infrastructures peu pratiques	7.7	7.8	**	7.5	8.0
Accès aux infrastructures peu pratiques	5.9	10.2	**	5.6	6.2
Raisons de santé	5.2	6.5	7.7	5.6	4.5
Comportement agressif/dominant d'autres participant·e·s	5.2	5.2	4.3	5.9	4.3
Blessure(s)	3.6	3.9	3.2	3.9	3.6
Barrières culturelles	2.0	1.1	1.4	3.3	1.3
Autre(s) raison(s)	5.9	6.2	7.2	5.2	6.0

Remarque : *en 2010 et en 2015, ces valeurs étaient toujours liées à une réponse combinée : « Trop grande charge de travail (études/emploi), je me sens donc trop fatigué pour faire du sport » (38%/37%). ** En 2010, ces chiffres étaient liés à une réponse combinée : « Horaires ou accès aux infrastructures peu pratiques » (13%). Nombre de cas répertoriés : en 2020 : n=867 ; hommes, en 2020 : n=305 ; femmes, en 2020 : n=535 ; en 2015 : n=1'209 ; en 2010 : n=1'330. Plusieurs réponses possibles.

Malgré les obstacles susmentionnés, qui découragent les étudiant·e·s inactif·ve·s, une nette majorité d'entre elles et eux souhaitent (re)commencer le sport (cf. tableau 2.5), ce qui représente plus de personnes encore qu'en 2010. Ce désir est plus prononcé chez les femmes que chez les hommes, mais nous remarquons que les participant·e·s inscrit·e·s à leur 9^e et 10^e semestre ressentent ce besoin moins fortement que les étudiant·e·s en début de parcours universitaire. Il n'existe autrement aucune différence significative qui puisse être imputée à la durée du cursus ou au niveau de formation.

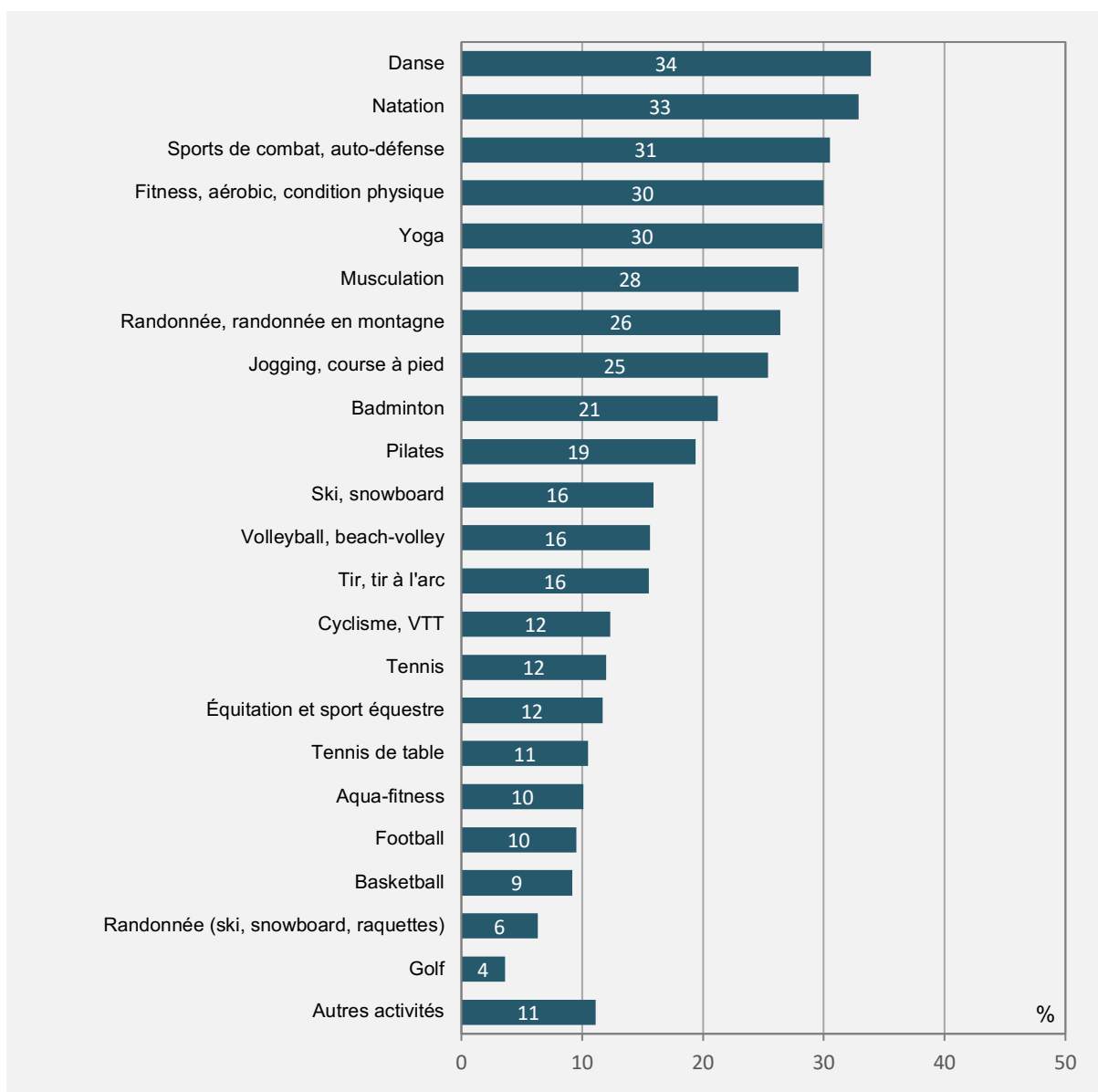
T 2.5 : Part d'étudiant·e·s souhaitant (re)commencer le sport, sur l'échantillon total des inactif·ve·s et selon le genre, le niveau de formation, la durée du cursus, et l'année, en %

	n	Part (en %)
Échantillon total des inactif·ve·s		
2020	855	77.9
2015	1209	72.9
2010	1330	68.3
Genre		
Hommes	301	69.1
Femmes	441	83.4
Niveau de formation*		
Bachelor	608	79.1
Master	186	74.7
Doctorat	55	76.4
Formation continue	3	66.7**
Autres	8	75.0**
Durée du cursus		
1-2 semestre(s)	237	79.3
3-4 semestres	164	79.9
5-6 semestres	133	79.7
7-8 semestres	75	70.7
9-10 semestres	39	61.5
11-12 semestres	20	70.0
13+ semestres	19	84.2

Remarque : *plusieurs réponses possible. ** Valeurs peu significatives, en raison du faible nombre de cas répertoriés.

La figure 2.8 dresse la liste des activités potentiellement séduisantes pour les inactif·ve·s qui souhaitent commencer le sport. Un peu moins de 75% des étudiant·e·s mentionnent ainsi au moins trois disciplines différentes. Tout comme en 2010 et en 2015, la danse et la natation figurent en tête de liste, à laquelle viennent désormais s'ajouter les sports de combat, qui s'élèvent de 15% dans les sondages. Le groupe fitness et le yoga se placent en 4^e et 5^e position, alors que la musculation arrive en 6^e, gagnant ainsi 17% depuis notre dernière enquête.

F 2.8 : Activités sportives citées par les inactif-ve-s sur l'échantillon total des étudiant-e-s souhaitant commencer le sport, en %



Remarque : nombre de cas répertoriés : n=666. Plusieurs réponses possibles.

Il existe une différence genrée sensible en ce qui concerne les préférences de chacun·e (cf. tableau 2.6). Alors que les étudiantes mentionnent, tout comme il y a cinq ans, le plus souvent la danse, le yoga et la natation, les hommes indiquent désormais aussi la musculation et les sports de combat parmi les activités auxquelles ils souhaiteraient s'adonner (en plus de la natation).

Or, comme le montre la figure 2.9, plus de la moitié des inactif-ve-s devraient disposer de davantage de temps libre pour s'investir dans l'une de ces disciplines – rappelons ici que cet argument arrive en tête de notre sondage lorsqu'il s'agit de justifier une absence d'activité sportive (cf. figure 2.7). D'autres conditions entrent également en ligne de compte, comme l'impulsion donnée par un·e ami·e, une offre de proximité, ou la diminution du stress lié aux études.

T 2.6 : Liste des sports cités par les inactif·ve·s, selon le genre et sur l'échantillon total des étudiant·e·s souhaitant commencer le sport, en %

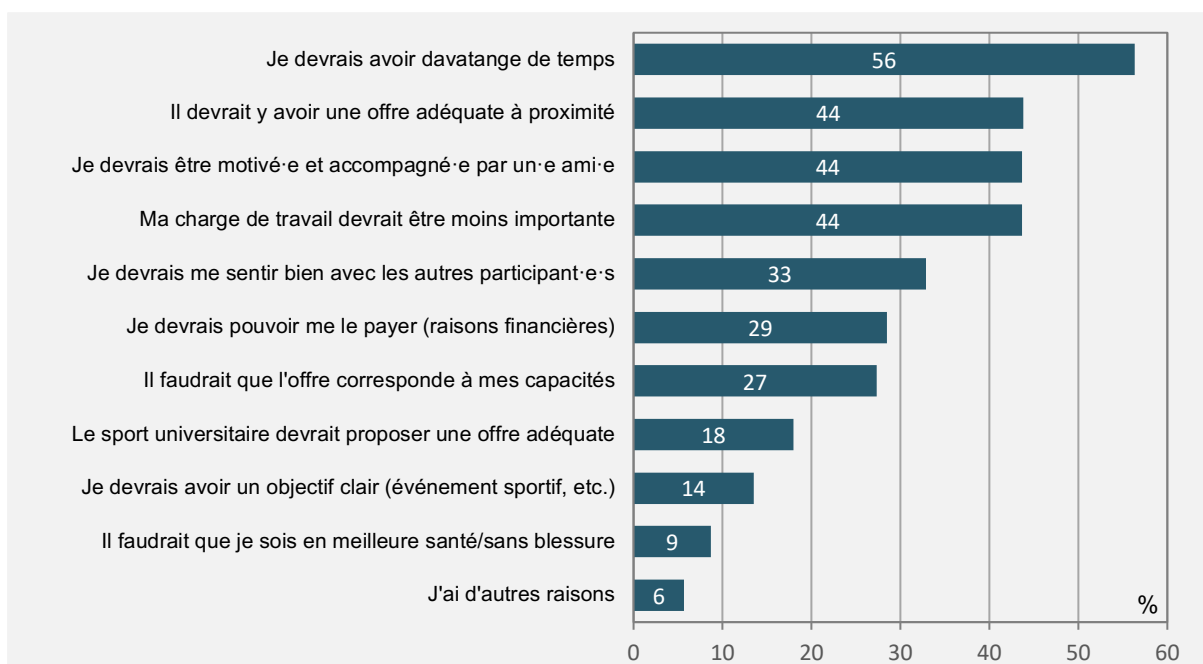
Femmes	en %	Hommes	en %
Danse	44.4	Musculation	33.7
Yoga	40.1	Natation	31.3
Natation	33.8	Sports de combat, auto-défense	29.8
Fitness, aérobic, condition physique	33.1	Jogging, Course à pied	26.9
Sports de combat, auto-défense	31.3	Randonnée, randonnée en montagne	26.0
Pilates	27.4	Ski, snowboard	24.5
Randonnée, randonnée en montagne	25.9	Fitness, aérobic, condition physique	23.6
Jogging, Course à pied	25.2	Badminton	22.6
Musculation	24.9	Football	21.2
Badminton	20.6	Cyclisme, VTT	17.8
Tir, tir à l'arc	16.1	Volleyball, beach-volley	17.8
Volleyball, beach-volley	14.7	Tennis	17.3
Équitation, sport équestre	14.3	Tennis de table	15.4
Aqua-fitness	12.7	Tir, tir à l'arc	14.4
Ski, snowboard	12.0	Basketball	13.0
Cyclisme, VTT	9.5	Danse	13.0
Tennis	9.5	Randonnée (ski, snowboard, raquettes)	9.1
Tennis de table	8.2	Yoga	8.2
Basketball	7.3	Équitation, sport équestre	5.8
Randonnée (ski, snowboard, raquettes)	5.2	Aqua-fitness	5.3
Football	4.3	Golf	5.3
Golf	2.9	Pilates	3.8
Autres activités	10.0	Autres activités	13.0

Remarque : nombre de cas répertoriés : femmes : n=441 ; hommes : n=208.

Le tableau 2.7 souligne qu'au cours des dix dernières années, il est devenu plus important pour les étudiant·e·s inactif·ve·s de se sentir socialement à l'aise dans un groupe sportif. Les préférences en fonction du genre sont également mieux dessinées. Les femmes adhèrent plus facilement que les hommes aux différentes propositions que nous avons faites : presque la moitié d'entre elles pourraient imaginer pratiquer une activité physique si une offre adéquate existait à proximité, alors que ce pourcentage revient à un tiers lorsque nous interrogeons les étudiants.

Cette condition semble être la plus importante pour notre panel d'interviewé·e·s car, comme l'indique la figure 2.7, une offre sportive lacunaire, des horaires inappropriés ou encore une mauvaise accessibilité des infrastructures ne constituent que rarement des motifs justifiant l'inactivité. Or, comme le sport universitaire fournit une offre de proximité, nos résultats pourraient bien signaler une mauvaise circulation de l'information, plutôt qu'un programme inadéquat.

F 2.9 : Conditions nécessaires aux étudiant·e·s pour débiter une des activités citées, sur l'échantillon total des inactif·ve·s souhaitant commencer le sport, en %



Remarque : nombre de cas répertoriés : n=666. Plusieurs réponses possibles.

T 2.7 : Conditions nécessaires aux étudiant·e·s pour débiter une des activités citées, selon le genre et l'année, sur l'échantillon total des inactif·ve·s souhaitant commencer le sport, en %

	2020	2015	2010	Genre	
				Hommes	Femmes
Je devrais avoir davantage de temps	56.3	62.7	61.5	55.8	55.8
Il devrait y avoir une offre adéquate à proximité	43.8	37.2	36.1	33.7	48.3
Ma charge de travail devrait être moins importante	43.7	43.0	44.4	45.7	43.1
Je devrais être motivé·e et accompagné·e par un·e ami·e	43.7	47.0	51.0	42.8	44.7
Je devrais me sentir bien avec les autres participant·e·s	32.9	24.9	21.5	26.9	35.8
Je devrais pouvoir me le payer (raisons financières)	28.5	28.4	27.2	22.6	32.0
Il faudrait que l'offre corresponde à mes capacités	27.3	23.2	26.7	19.7	30.8
Le sport universitaire devrait proposer une offre adéquate	18.0	15.6	15.4	17.3	18.4
Je devrais avoir un objectif clair (événement sportif, etc.)	13.5	10.9	8.1	11.5	14.1
Il faudrait que je sois en meilleure santé, sans blessure	8.7	7.5	8.1	11.5	7.7
Autres raisons	5.7	5.9	4.7	5.3	5.7

Remarque : nombre de cas répertoriés : en 2020 : n=666 ; hommes en 2020 : n=208 ; femmes en 2020 : n=441 ; en 2015 : n=881 ; en 2010 : n=908. Plusieurs réponses possibles.

3. Participation au sport universitaire

3.1 Connaissance de l'OSU et participation au cours des douze derniers mois

Après avoir récolté des informations sur l'activité physique des étudiant-e-s, nous leur avons demandé si elles et ils connaissaient l'organisation sportive universitaire de leur école et son programme. Comme nous pouvons le voir dans le tableau 3.1 ci-dessous, 93% des participant-e-s connaissent l'OSU de leur établissement et 91% l'éventail des activités proposées. Ces chiffres ne sont que légèrement inférieurs à ceux d'il y a cinq ans.

T 3.1 : Connaissance de l'organisation sportive universitaire et participation aux activités proposées par celle-ci, selon l'université ou la haute école, en %

	Connaissance de l'organisation sportive universitaire			Connaissance de l'offre sportive proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
Toutes les universités et hautes écoles	93	95	94	91	92	91	67	66	65
UNIBAS	96	98	99	97	99	98	79	83	70
FHNW	88	93	*	87	90	*	49	42	*
UNIBE	96	96	97	96	96	96	78	73	72
PHBern	94	97	96	92	95	88	66	67	57
BFH	83	89	84	74	82	72	37	42	38
UNIFR	96	94	96	95	93	94	80	72	73
UNIGE	90	93	88	83	84	81	52	59	51
FHGR	85	*	*	87	*	*	42	*	*
UNIL	95	92	90	90	87	87	62	65	61
EPFL	91	87	88	85	82	85	67	65	60
UNILU	95	96	98	90	91	91	62	57	54
HSLU	98	95	91	93	90	83	60	49	36
PHLU	96	*	*	96	*	*	86	*	*
UNINE	98	97	94	95	96	94	66	71	65
UNISG	95	97	98	96	98	96	80	82	68
PHSG	89	*	*	89	*	*	39	*	*
FHS St. Gallen	75	*	*	69	*	*	32	*	*
UZH	98	98	97	96	97	96	82	79	76
ETHZ	98	99	98	97	97	96	85	82	76
PHZH	97	99	*	94	96	*	71	73	*
ZHAW	98	97	*	96	94	*	68	58	*
ZHdK	98	95	*	94	91	*	73	63	*

Remarque : *institutions non impliquées dans l'étude. Les indications en gris ne sont pas statistiquement significatives par rapport à la valeur de toutes les universités et hautes écoles (cf. chapitre 6). Nombre de cas répertoriés : en 2020 : entre n=17'926 et n=18'088 ; en 2015 : entre n=18'529 et n=19'606 ; en 2010 : entre n=16'823 et n=16'856.

Nous observons que, globalement, les étudiantes (94%) connaissent mieux l'organisation sportive universitaire de leur institution que leurs collègues masculins (92%), et qu'une variation existe entre les établissements. Ainsi, si nous ne notons que de légères différences entre les universités et hautes écoles (entre la FHNW, la BFH, la FHGR par exemple), la FHS St.Gallen ne compte pourtant que 75% d'étudiant·e·s au courant de l'existence des OSU (cf. tableau 3.1). En revanche, les services neuchâtelois et zurichois sont remarquablement célèbres auprès de leur population académique.

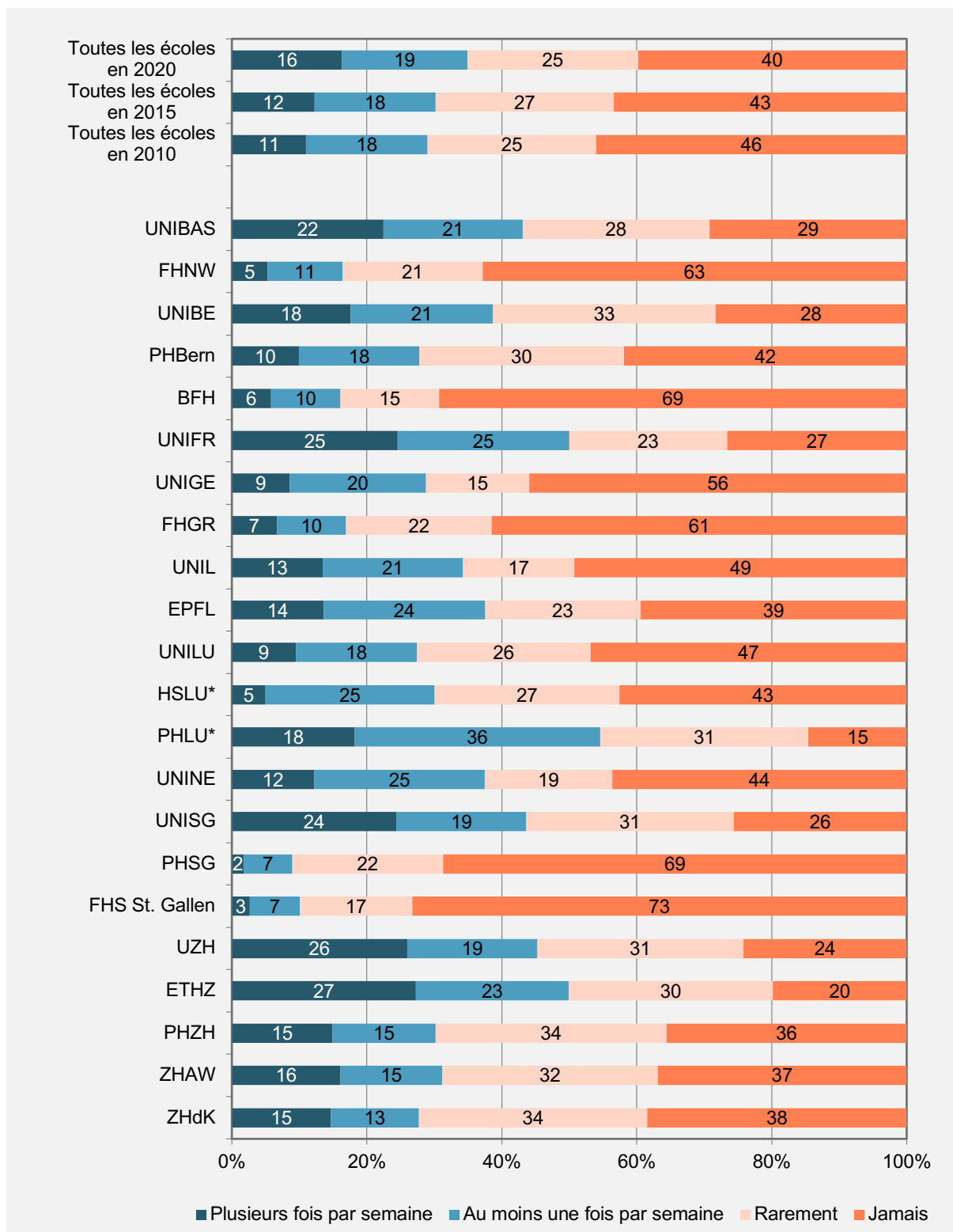
De fait, sur la totalité de nos interviewé·e·s, 66% déclarent avoir déjà participé au sport universitaire (cf. tableau 3.1). Cette proportion s'élève même à un joli 75% de nos effectifs, à condition de ne retenir que les étudiant·e·s au fait de l'offre sportive. Comparativement à notre étude de 2010, la participation a donc légèrement augmenté, puisque 71% des femmes ont déjà profité du sport universitaire, contre 61% des hommes. Par contre, la proportion de sportif·ve·s issu·e·s de la BFH et s'étant déjà essayé·e·s au sport universitaire est bien inférieure à la moyenne. De même, on relève une participation relativement faible dans les hautes écoles figurant pour la première fois dans notre enquête. Rien de plus normal cependant, puisque leur programme est encore en cours d'élaboration.

Les données relevées sur les douze derniers mois retiennent tout particulièrement notre attention (cf. figure 3.1). Elles nous semblent en effet plus révélatrices que celles due à une participation « ponctuelle » au sport universitaire. 35 % des interviewé·e·s ont ainsi profité des activités proposées au moins une fois par semaine, ou plus fréquemment, durant cette période. Par rapport à 2015, nous enregistrons une progression particulière de la proportion d'étudiant·e·s s'étant dépensé·e·s plusieurs fois par semaine, dans le cadre du sport universitaire (+4%). Cette hausse s'accompagne d'une régression du taux d'interrogé·e·s ne pratiquant aucune activité physique (-3%).

Si nous comparons maintenant les résultats obtenus dans les différentes écoles, nous remarquons qu'il existe d'importantes disparités. À l'Université de Fribourg et à l'École Polytechnique Fédérale de Zurich, la moitié des étudiant·e·s participent au programme sportif de leur établissement au moins une fois par semaine. Les universités de Bâle, de Saint-Gall et de Zurich enregistrent quant à elles une part de plus de 40 % de participant·e·s s'ébattant au moins une fois par semaine dans le cadre proposé. En comparaison, dans cinq autres établissements – soit à la FHNW, à la BFH, à la FHGR, à la PHSG et à la FHS St.Gallen – moins de 20 % des interviewé·e·s pratiquent régulièrement une activité dirigée par leur OSU. Afin de mieux saisir l'évolution de la participation au sport universitaire, notre lecteur·rice s'intéressera aux feuilles du chapitre 5, qui détaillent – rappelons-le encore une fois – l'évolution singulière de chaque OSU.

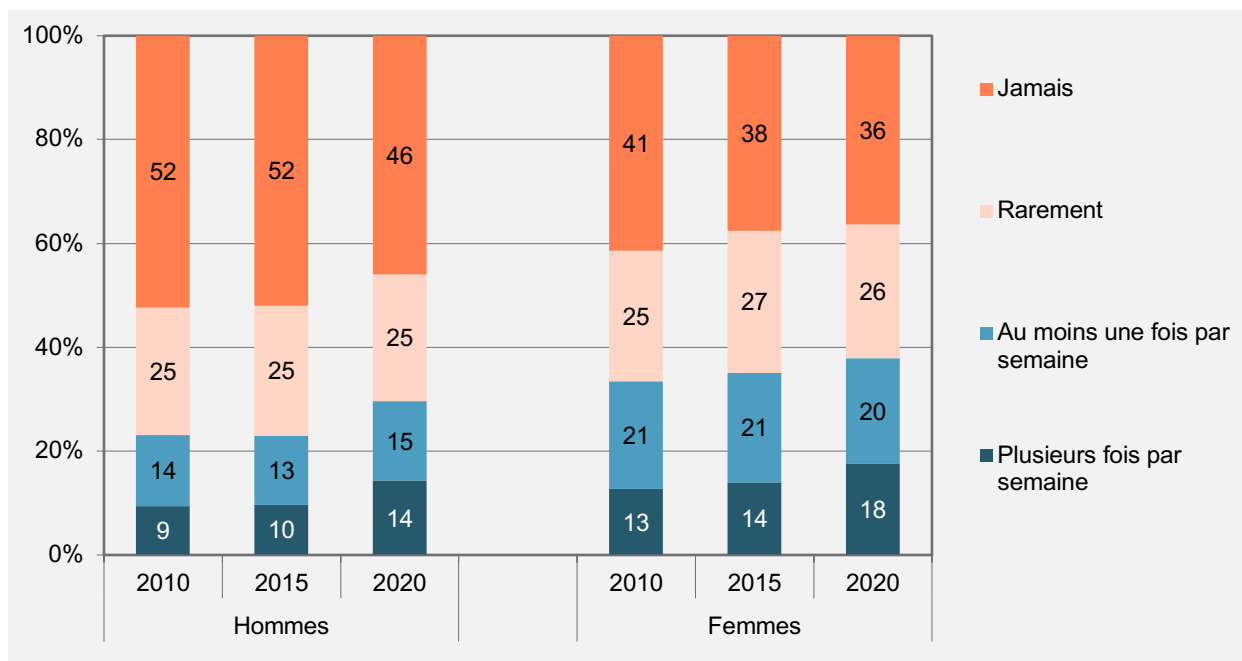
Présentons enfin avant de la commenter, la figure 3.2, qui signale les fluctuations de participation en fonction du genre. À l'instar des résultats présentés en 2015, nous notons que les étudiantes (38%) prennent davantage part aux activités du sport universitaire que leurs camarades masculins (29%). Toutefois, la proportion de ceux-ci pratiquant une activité dans le cadre du sport universitaire, au moins une fois par semaine, a augmenté de 6% par rapport à 2015, alors qu'une croissance de 3% peut être observée chez les femmes.

F 3.1 : Fréquence à laquelle les étudiant-e-s ont participé au sport universitaire au cours des douze derniers mois, selon l'université ou la haute école, en % de tou-te-s les étudiant-e-s



Remarque : *nombre de cas répertoriés peu élevé pour la HSLU (n=40) et la PHLU (n=55). De fait, les deux hautes écoles ne sont pas commentées dans le texte qui accompagne le graphique. Nombre de cas répertoriés : n=17'926.

F 3.2 : Fréquence à laquelle les étudiant·e·s ont participé au sport universitaire au cours des douze derniers mois, selon le genre et l'année, en % de l'ensemble des étudiant·e·s

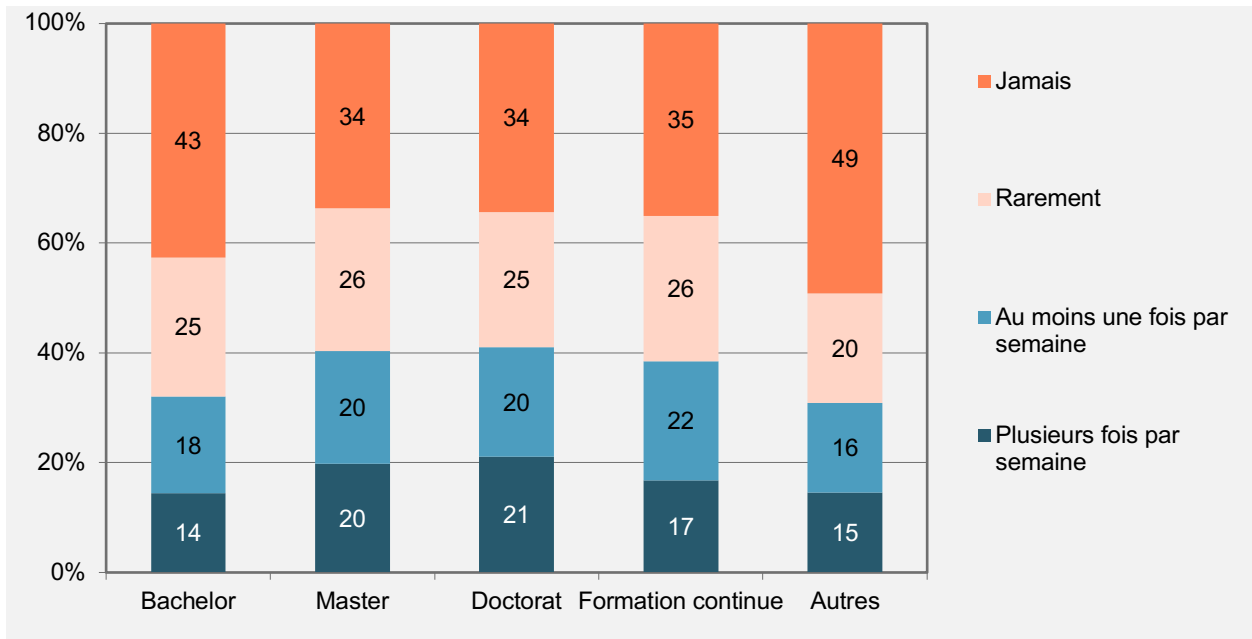


Remarque : nombre de cas répertoriés : hommes en 2020 : n=6'377 ; hommes en 2015 : n=7'833 ; hommes en 2010 : n=7'395 ; femmes en 2020 : n=11'304 ; femmes en 2015 : n=11'633 ; femmes en 2010 : n=9'424.

Penchons-nous maintenant sur les différences constatées par rapport au niveau de formation et à l'avancement des études de nos participant·e·s. Commençons par les étudiant·e·s de bachelor, parmi lesquel·le·s la proportion d'interviewé·e·s n'ayant essayé aucune activité du programme soumis, au cours des douze derniers mois, est plus élevée que dans les filières de master et de doctorat, dont les inscrit·e·s se montrent beaucoup plus actif·ve·s (cf. figure 3.3). Cette observation va de pair avec la durée du cursus, comme le montre la figure 3.4 : la part d'interviewé·e·s n'ayant jamais profité du sport universitaire est inversement proportionnelle à l'avancement des études, passant de 48%, au 1^{er} et 2^e semestre, à 25% au 11^e et 12^e semestre. Or, au-delà de douze semestres d'études, le nombre d'absent·e·s progresse à nouveau.

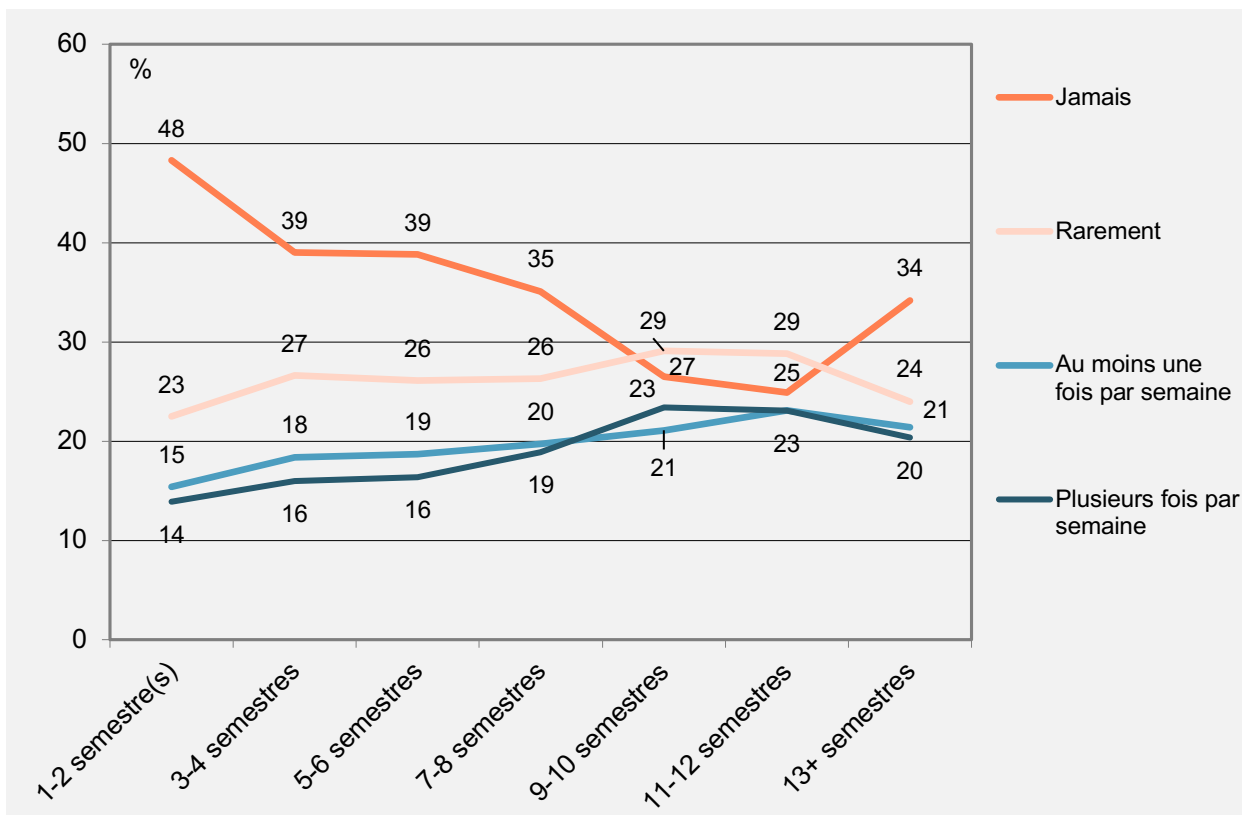
Enfin, la figure 3.5 indique le nombre d'heures hebdomadaires effectuées par chacun·e au sport universitaire. Il est remarquable de constater que, parmi les sportif·ve·s qui se dépensent dans ce cadre au moins une fois par semaine, la plupart y consacrent plus d'une heure hebdomadaire, durant le semestre. Par rapport à 2010, nous notons un nombre plus important d'interrogé·e·s y dédiant plus de deux heures par semaine. De surcroît, nous observons une diminution des étudiantes consacrant moins d'une heure hebdomadaire au sport universitaire, par rapport à 2015. Quant à leurs collègues masculins, ils semblent plus susceptibles qu'elles de s'investir durant plus de trois heures, chaque semaine.

F 3.3 : Fréquence à laquelle les étudiant-e-s ont participé au sport universitaire au cours des douze derniers mois, selon le niveau de formation, en % de l'ensemble des étudiant-e-s



Remarque : nombre de cas répertoriés : bachelor : n=11'958 ; master : n=4'319 ; doctorat : n=1'480 ; formation continue : n=60 ; autres : n=240.

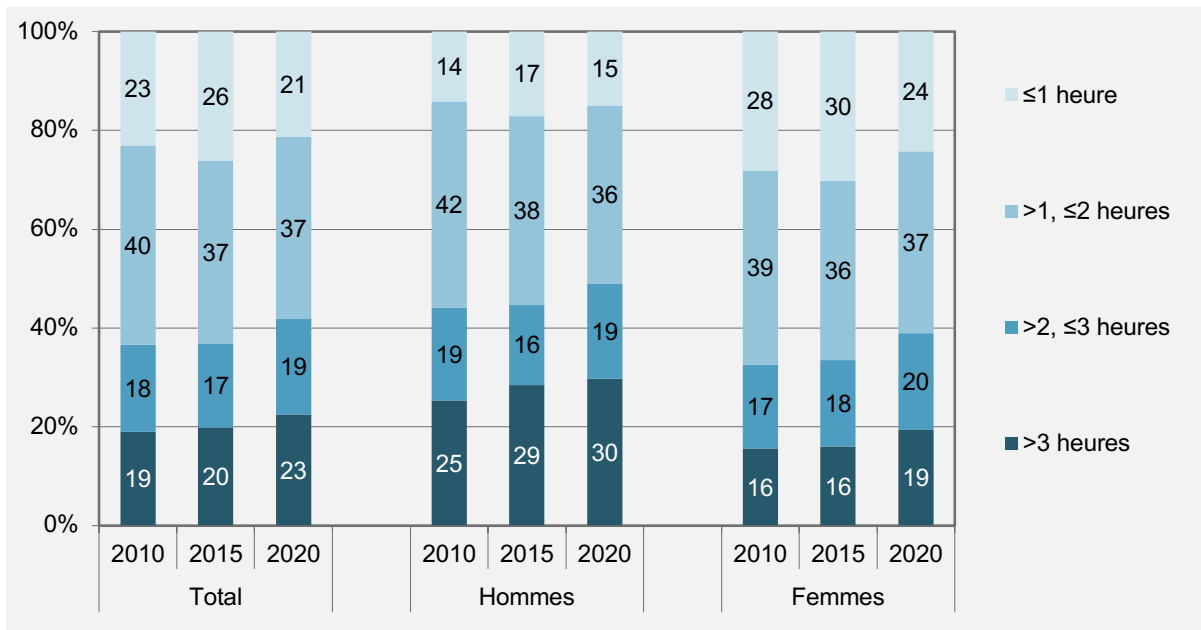
F 3.4 : Fréquence à laquelle les étudiant-e-s ont participé au sport universitaire au cours des douze derniers mois, selon la durée du cursus, en % de l'ensemble des étudiant-e-s



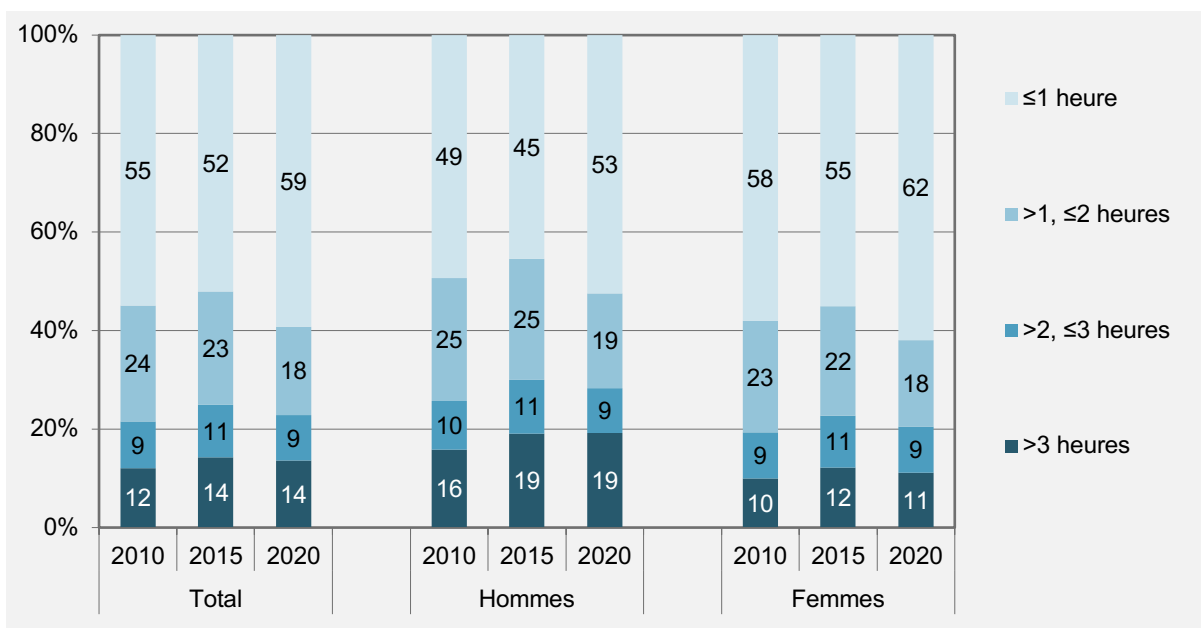
Remarque : nombre de cas répertoriés : 1-2 semestre(s) : n=4'188 ; 3-4 semestres : n=3'549 ; 5-6 semestre : n=3'139 ; 7-8 semestres : n=1'806 ; 9-10 semestres : n=1'062 ; 11-12 semestres : n=497 ; 13+ semestres : n=555.

F 3.5 : Nombre d'heures dédiées au sport universitaire par semaine, durant le semestre (a) et durant l'intersemestre (b), selon le genre et l'année, en % de l'ensemble des étudiant·e-s ayant participé aux activités proposées au moins une fois par semaine au cours des douze derniers mois

a) Durant le semestre



b) Durant l'intersemestre



Remarque : pour des raisons de comparabilité, les valeurs de 2010 et de 2015 ont été recalculées. Avec la nouvelle méthodologie, les valeurs extrêmes non plausibles ont été systématiquement exclues.

Nombre de cas répertoriés : durant le semestre : total en 2020 : n=6'231 ; total en 2015 : n=5'357 ; total en 2010 : n=4'511 ; hommes en 2020 : n=1'885 ; hommes en 2015 : n=1'642 ; hommes en 2010 : n=1'585 ; femmes en 2020 : n=4'273 ; femmes en 2015 : n=3'703 ; femmes en 2010 : n=2'912 ;

Durant l'intersemestre : total en 2020 : n=6'188 ; total en 2015 : n=5'660 ; total en 2010 : n=4'619 ; hommes en 2020 : n=1'874 ; hommes en 2015 : n=1'720 ; hommes en 2010 : n=1'628 ; femmes en 2020 : n=4'242 ; femmes en 2015 : n=3'929 ; femmes en 2010 : n=2'976.

Le temps investi par les étudiant·e·s dans le sport universitaire chute nettement durant l'intersemestre. Il ne reste alors plus que 41% de participant·e·s impliqué·e·s pendant plus d'une heure, chaque semaine. Nous notons donc un déclin évident par rapport à 2015, où nous comptons alors près de la moitié des interviewé·e·s encore actif·ve·s à cette période, soit 48%.

Le temps consacré chaque semaine au sport universitaire, ainsi qu'il apparaît dans la figure 3.5, est utilisé comme valeur moyenne dans le tableau 3.2. Cette méthode de calcul confirme elle aussi l'observation selon laquelle les étudiant·e·s sont plus actif·ve·s durant le semestre qu'il y a cinq ans, mais aussi moins sportif·ve·s à l'intersemestre. Or, quel que soit le calendrier académique, les participants profitent davantage de l'offre que leurs collègues féminines, bien que leur présence reste moins régulière, ainsi que le signale la figure 3.2.

Il existe également des variations intéressantes entre les divers établissements du degré tertiaire. Alors que les interviewé·e·s appartenant à la FHNW, à l'UNILU, à la PHSG et à la FHS St. Gallen s'ébattent un peu moins longtemps dans le sport universitaire pendant le semestre que la moyenne, les étudiant·e·s immatriculé·e·s à la Haute École Spécialisée de Lucerne sont quant à elles et eux très actif·ve·s. Toutefois, cette différence peut être due à la méthode d'enquête spéciale utilisée dans cette institution, comme nous allons le voir au chapitre 6. À l'intersemestre, les participant·e·s au sport universitaire de Zurich (UZH, ETHZ, ZHAW, et ZHdK) se montrent particulièrement actif·ve·s, alors que celles et ceux de la Haute École Pédagogique de Saint-Gall, et des universités de Neuchâtel, Genève et Fribourg sont un peu moins nombreux·ses à profiter des infrastructures, à la même période.

Outre les distinctions entre les genres et les institutions, le temps consacré au sport universitaire varie également en fonction du niveau de formation, de la durée des études et de l'activité physique générale. Avec une moyenne de 2,2 heures hebdomadaires dédiées au sport universitaire durant l'intersemestre, les doctorant·e·s s'avèrent plus actif·ve·s que les autres interviewé·e·s. Le reste de l'année, cette différence n'est cependant pas apparente. Aussi, nous constatons que l'augmentation de la durée du cursus coïncide avec celle du temps passé au sport universitaire entre deux semestres.

Nous remarquons également que les étudiant·e·s les plus actif·ve·s – c'est-à-dire celles et ceux qui font de l'exercice plusieurs fois par semaine, et pour un total d'au moins trois heures hebdomadaires – consacrent davantage de leur temps au sport universitaire que leurs collègues moins sportif·ve·s. Cette observation, aussi logique qu'évidente, vaut pour l'année académique complète. Dernier point enfin, le fait que les participant·e·s étudient dans le lieu qui les a vu·e·s grandir n'a aucune influence significative sur leur activité, dans le cadre qui nous concerne.

T 3.2 : Moyenne des heures dédiées chaque semaine au sport universitaire, durant le semestre et l'intersemestre, selon le genre et l'école, par rapport à la moyenne arithmétique des étudiant-e-s ayant participé aux activités proposées au moins une fois par semaine au cours des douze derniers mois

	Durant le semestre			Durant l'intersemestre		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010
Toutes les universités et hautes écoles	2.7	2.4	2.4	1.5	1.7	1.5
Genre						
Hommes	3.0	2.8	2.7	1.9	1.9	1.7
Femmes	2.6	2.3	2.3	1.4	1.6	1.4
Université ou haute école						
UNIBAS	2.7	2.4	2.3	1.5	1.5	1.3
FHNW	2.2	2.2	*	1.2	1.5	*
UNIBE	2.6	2.2	2.3	1.4	1.3	1.3
PHBern	2.9	2.2	2.1	1.1	1.4	0.8
BFH	2.6	2.1	2.0	1.5	1.3	1.1
UNIFR	2.7	2.6	2.5	1.0	1.5	1.2
UNIGE	2.7	2.2	2.6	0.9	1.5	1.8
FHGR	3.1	*	*	1.9	*	*
UNIL	2.6	2.7	2.6	0.8	1.6	1.7
EPFL	2.5	2.7	2.6	0.7	1.7	1.6
UNILU	2.1	2.2	2.1	1.2	1.3	1.5
HSLU	3.7	2.1	2.0	1.9	1.6	1.1
PHLU	2.5	*	*	1.3	*	*
UNINE	2.4	2.3	2.4	0.9	1.6	1.8
UNISG	3.0	3.1	2.5	1.4	2.0	1.4
PHSG	2.2	*	*	0.7	*	
FHS St. Gallen	2.2	*	*	1.3	*	
UZH	3.0	2.5	2.5	2.2	2.1	1.8
ETHZ	2.9	2.7	2.7	2.5	2.2	2.2
PHZH	2.4	2.0	*	1.6	1.5	*
ZHAW	2.7	2.3	*	2.0	1.7	*
ZHdK	2.7	2.4	*	2.9	2.2	*

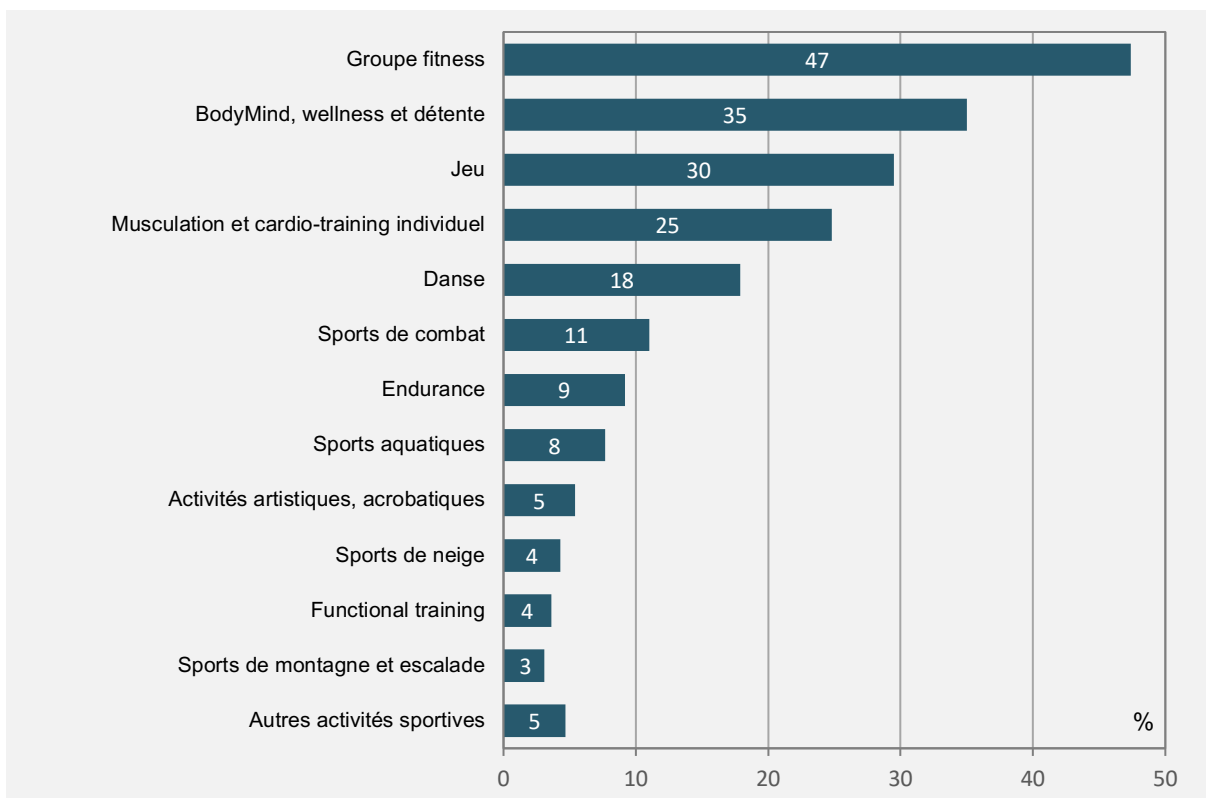
Remarque : pour des raisons de comparabilité, les valeurs de 2010 et de 2015 ont été recalculées. Avec la nouvelle méthodologie, les valeurs extrêmes non plausibles ont été systématiquement exclues. *Valeurs non relevées. Les indications en gris ne sont pas statistiquement significatives par rapport à la moyenne de l'autre genre ou de celle de toutes les universités et hautes écoles (cf. chapitre 6).

Nombre de cas répertoriés : durant le semestre : en 2020 : n=6'231 ; en 2015 : n=5'357 ; en 2010 : n=4'511 ; durant l'intersemestre : en 2020 : n=6'188 ; en 2015 : n=5'660 ; en 2010 : n=4'619.

3.2 Participation aux différentes offres proposées

Dans cette section, nous traitons des activités du sport universitaire et de leur évolution au cours des dix dernières années. Commençons par la figure 3.6, qui illustre la popularité des différentes disciplines. Nous remarquons que près de la moitié des participant·e·s au programme se sont intéressé·e·s à ce que nous appelons le « groupe fitness », qui comprend différents exercices de condition physique, comme l'aérobic, le circuit-training, le cross-fit, ou l'indoor cycling, par exemple. Plus d'un tiers des étudiant·e·s ont également profité des offres de wellness et de relaxation, ou suivi des cours de yoga et de Pilates. Enfin, nos interviewé·e·s avouent volontiers leur préférence pour le jeu, ainsi que pour la musculation et le cardio-training, tous deux très populaires.

F 3.6 : Taux de participation aux différentes activités, en % de tou·te·s les étudiant·e·s qui ont participé au sport universitaire au cours des douze derniers mois



Remarque : nombre de cas répertoriés : n=10'776. Plusieurs réponses possibles.

Comme l'indique le tableau 3.3, le dessin des participations n'a subi que peu de modifications au cours des cinq dernières années. Le changement le plus important que nous remarquons réside dans l'augmentation de 4% de la fréquentation du groupe formé par le BodyMind, le wellness et la relaxation. Nous notons également une baisse de 3% dans la popularité des sports de montagne et de l'escalade.

La comparaison est plus significative si nous tenons compte de l'évolution au cours des dix dernières années. Toujours en ce qui concerne l'offre de BodyMind, de wellness et de relaxation, nous constatons que sa fréquentation a doublé (+ 17%). En revanche, nous enregistrons un fort recul de la participation aux sports de neige (- 3%) et de montagne (-6%), tout comme à la musculation et au cardio-training (-3%), ainsi qu'au jeu (-5%), qui remportaient pourtant

autrefois un vaste succès. La popularité des autres disciplines reste constante, variant de 2% au maximum.

Des écarts plus importants se révèlent lorsque nous considérons la fréquentation par établissement (cf. tableau 3.3). Les offres du groupe fitness sont particulièrement appréciées par les étudiant·e·s zurichois·e·s (PHZH et UZH), alors qu'elles ne séduisent les interviewé·e·s ni de la Haute École Spécialisée des Grisons ni de l'Université de Genève. Les participant·e·s immatriculé·e·s aux universités de Bâle et de Lucerne, ainsi qu'à la FHNW profitent largement des prestations de BodyMind, de wellness et de relaxation, tandis que les personnes issues de la Haute École Spécialisée bernoise et de l'Université de Saint-Gall préfèrent le jeu. La musculation et le cardio-training sont plébiscités par les étudiant·e·s de la FHGR, de l'UZH, de l'ETHZ, et de la ZHAW. Les universitaires de Bâle et de Berne dansent plus que les autres, alors que celles et ceux de Saint-Gall pratiquent l'endurance et que les interviewé·e·s de l'EPFL s'adonnent aux sports de combat. Les sports nautiques remportent un franc succès à l'Université de Neuchâtel et à la Haute École Spécialisée des Grisons. Cette dernière rejoint l'EPFL en tête de classement concernant la participation aux sports de montagne et à l'escalade. Or, compte tenu du faible nombre d'intéressé·e·s, nous pouvons supposer que ces disciplines ne sont pas, ou alors que peu disponibles dans d'autres institutions.

Les spécificités liées au genre sont plus significatives que les distinctions institutionnelles, comme le montre la figure 3.7. Les femmes sont clairement majoritaires dans les cours de danse, les offres du groupe fitness et de wellness. Nous remarquons que leur participation aux activités de BodyMind et de relaxation a presque doublé durant les dix dernières années, alors qu'elles s'investissent désormais moins dans les activités inhérentes au groupe fitness. Les hommes sont par contre bien plus nombreux à participer aux jeux et préfèrent s'entraîner seuls en salle de musculation. Ils apprécient également davantage le cardio-training que leurs collègues féminines. Toutefois, la cote de popularité de ces activités a légèrement baissé au cours des dix dernières années, au profit des offres du groupe fitness qui ont vu s'élever le nombre de leurs participants. Cette tendance se dessine également dans le domaine de la relaxation, comme le montrent les fiches spécifiques livrées au chapitre 5.

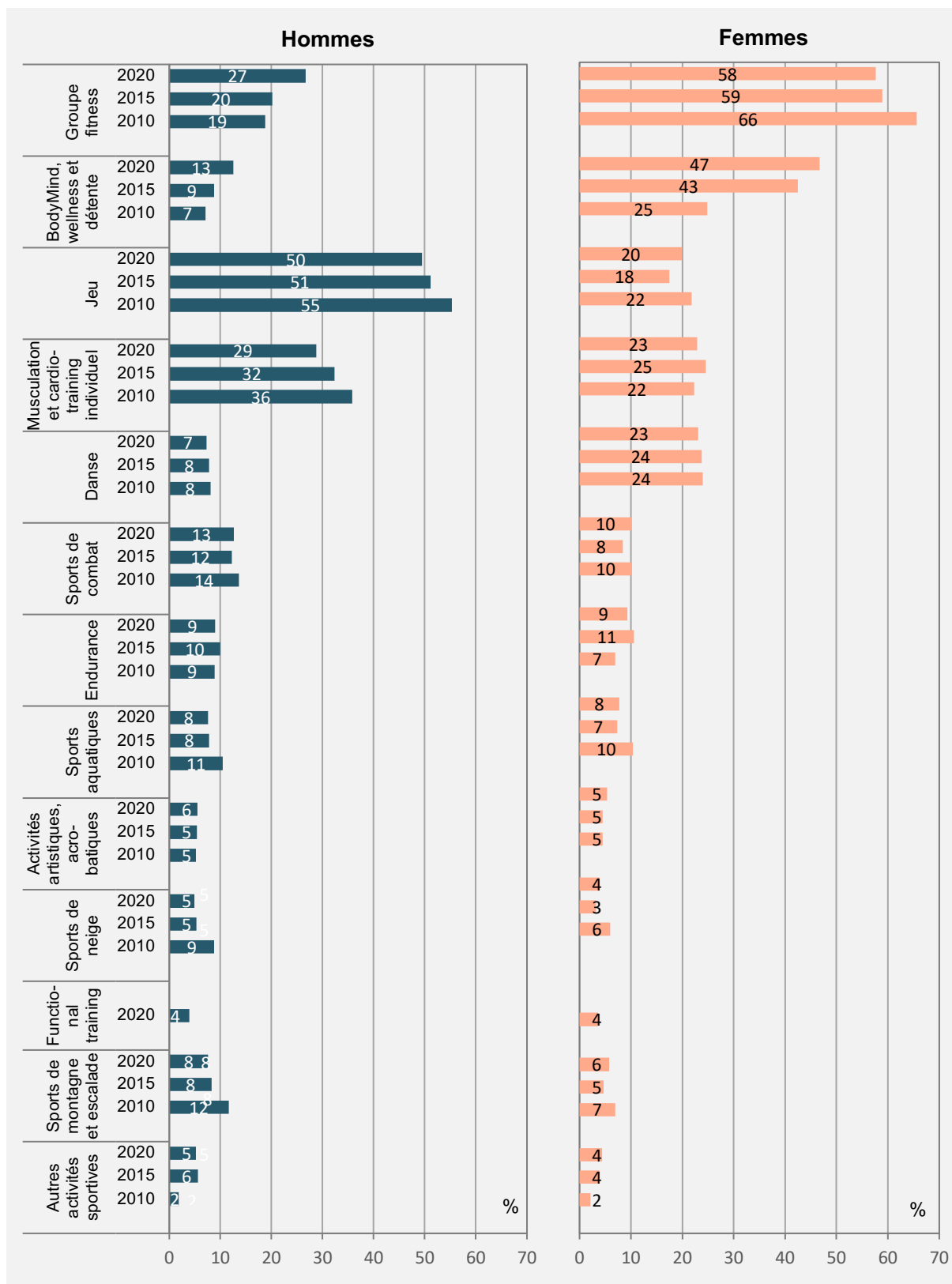
Nous ne constatons donc que des changements ténus au cours des cinq dernières années. Néanmoins, il reste intéressant de noter que les préférences genrées, tout comme les variations entre les établissements, se sont nettement profilées durant ce laps de temps.

T 3.3 : Taux de participation aux différentes activités, selon l'université ou la haute école et selon l'année, en % de tou·te·s les étudiant·e·s qui ont participé au sport universitaire au cours des douze derniers mois

	Groupe fitness	BodyMind, wellness et détente	Jeu	Musculation et cardio-training individuel	Danse	Sports de combat	Endurance	Sports aquatiques	Activités artistiques, acrobatiques	Sports de neige	Functional training	Sports de montagne et escalade	Autres activités sportives
Année													
2020	47	35	30	25	18	11	9	8	5	4	4	3	5
2015	46	31	29	27	18	10	10	8	5	4	*	6	5
2010	47	18	35	28	18	12	8	10	5	7**	*	9	2
Université ou haute école													
UNIBAS	52	49	31	10	25	10	7	8	5	6	5	6	5
FHNW	29	47	23	8	13	6	2	8	3	2	6	7	5
UNIBE	46	37	32	29	26	14	9	10	7	8	2	6	4
PHBern	42	33	34	19	23	7	7	9	11	6	0	7	8
BFH	37	40	40	23	18	11	6	6	4	2	2	6	8
UNIFR	47	42	31	19	21	11	9	11	8	6	2	8	3
UNIGE	27	29	28	12	17	11	3	5	3	5	1	2	6
FHGR	17	18	31	40	2	1	5	18	0	5	2	28	8
UNIL	38	19	26	22	21	13	7	5	10	4	2	8	7
EPFL	36	12	34	17	17	16	9	5	6	4	1	12	5
UNILU	53	45	21	8	20	9	15	7	2	4	4	4	4
HSLU	48	35	35	17	17	13	9	4	0	0	4	9	0
PHLU	53	47	23	0	9	4	13	11	13	2	0	6	9
UNINE	30	24	27	24	11	14	5	17	5	6	1	7	9
UNISG	54	34	39	34	12	12	17	3	1	5	8	3	3
PHSG	31	31	36	9	12	2	5	3	1	3	1	1	9
FHS St. Gallen	47	40	21	17	15	12	12	2	0	4	1	2	3
UZH	60	39	21	35	18	12	11	6	4	3	4	6	3
ETHZ	55	30	32	37	17	13	13	10	8	3	7	7	5
PHZH	65	32	19	26	17	5	9	5	4	3	3	2	4
ZHAW	55	38	24	37	13	8	9	4	3	2	5	5	5
ZHdK	47	51	17	31	20	6	3	9	8	2	1	5	4

Remarque : *valeurs non relevées. **en 2010, il s'agissait des sports de neige et de glace. Nombre de cas répertoriés : en 2020 : n=10'776 ; en 2015 : n=11'023 ; en 2010 : n=9'086. Les indications en gris ne sont pas statistiquement significatives par rapport à la moyenne de toutes les universités et hautes écoles (cf. chapitre 6). Plusieurs réponses possibles.

F 3.7 : Taux de participation aux différentes activités, selon l'année et le genre, en % de toutes les étudiant-e-s qui ont participé au sport universitaire au cours des douze derniers mois



Remarque : nombre de cas : hommes en 2020 : n=3'439 ; hommes en 2015 : n=3'747 ; hommes en 2010 : n=3'526 ; femmes en 2020 : n=7'194 ; femmes en 2015 : n=7'251 ; femmes en 2010 : n=5'514. Plusieurs réponses possibles.

3.3 Importance du sport universitaire

Il est aisé de constater à quel point les résultats présentés dans les sections précédentes mettent en valeur le sport universitaire : 91 % des étudiant·e·s connaissent ses services et 67 % en ont déjà profité. D'ailleurs, 60% des interviewé·e·s ont participé aux activités proposées au cours de l'année écoulée. Parmi nos sportif·ve·s, 33% s'entraînent au moins une fois par semaine dans l'environnement qui nous occupe. Ainsi, et comme nous l'avons vu, les participant·e·s y passent en moyenne 2,7 heures durant le semestre et 1,5 heure pendant l'intersemestre.

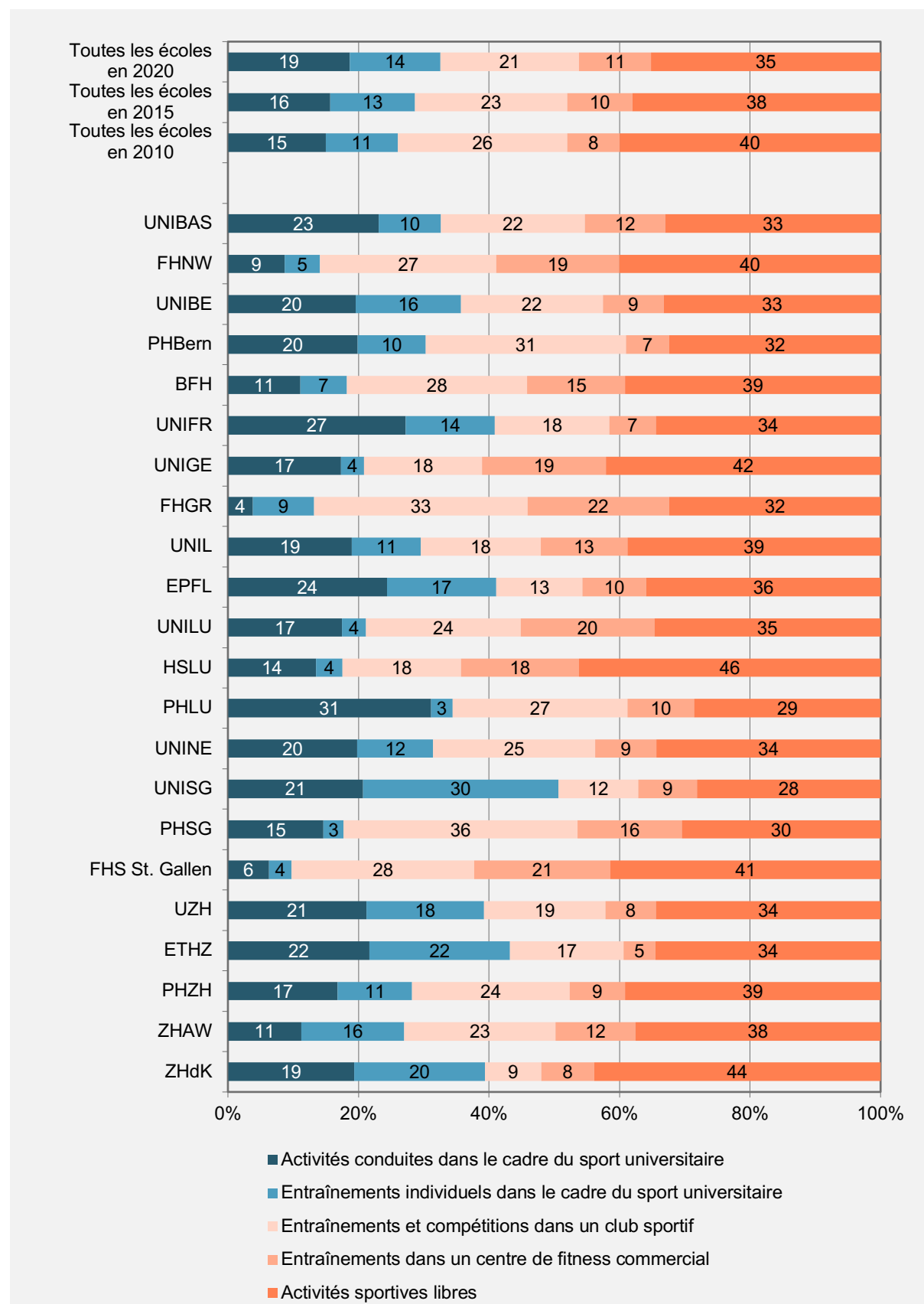
Sur la base de ces chiffres remarquables, cette section examine l'importance du cadre universitaire par rapport à d'autres contextes sportifs. L'activité physique pratiquée dans les écoles est calculée à partir du nombre d'heures effectuées, au total, par nos interviewé·e·s.

Comme l'illustre la figure 3.8, le tiers du temps que ces dernier·ère·s consacrent au sport est dédié à des activités dirigées, dans le cadre universitaire. Le second tiers dépend, lui, de pratiques libres. Quant aux 33% restants, il s'agit pour 20% d'heures effectuées en clubs et pour 10% de temps passé en centres de fitness commerciaux. De fait, nous concluons que le sport universitaire s'est continuellement développé au cours des dernières années, si bien que l'offre des pratiques dirigées comme des entraînements individuels s'est largement développée.

Nous notons également des variations notables entre les établissements, quant à l'importance du contexte universitaire dans la pratique sportive quotidienne. L'OSU de l'Université de Saint-Gall sort grande favorite, puisque ses étudiant·e·s consacrent jusqu'à 51% de leurs heures de sport à son programme. À l'UNIFR, à l'EPFL et à l'ETHZ, le sport universitaire est également particulièrement important. D'autres immatriculé·e·s, cependant – et notamment celles et ceux de la FHNW, de la BFH, de la FHGR, de la HSLU, de la PHSG et de la FHS St. Gallen – ne semblent pas aussi conquis·e·s, ou du moins ne l'ont pas été durant les douze derniers mois.

Si nous nous penchons maintenant sur les différences genrées, nous constatons que nos interviewé·e·s consacrent tou·te·s une part égale de leurs heures au contexte universitaire (cf. figure 3.9). Cet équilibre s'explique : car même si les femmes y participent plus souvent, elles y passent moins de temps que hommes. La différence majeure ne réside donc pas dans le temps dévolu aux activités mais dans le choix de celles-ci. De fait, les étudiantes optent pour des pratiques conduites, alors que leurs collègues masculins préfèrent les entraînements individuels, et privilégient la musculation et le cardio-training (cf. figure 3.7).

F 3.8 : Cadres des activités sportives, selon l'université ou la haute école et selon l'année, en % de toutes les heures consacrées au sport par les étudiant·e·s

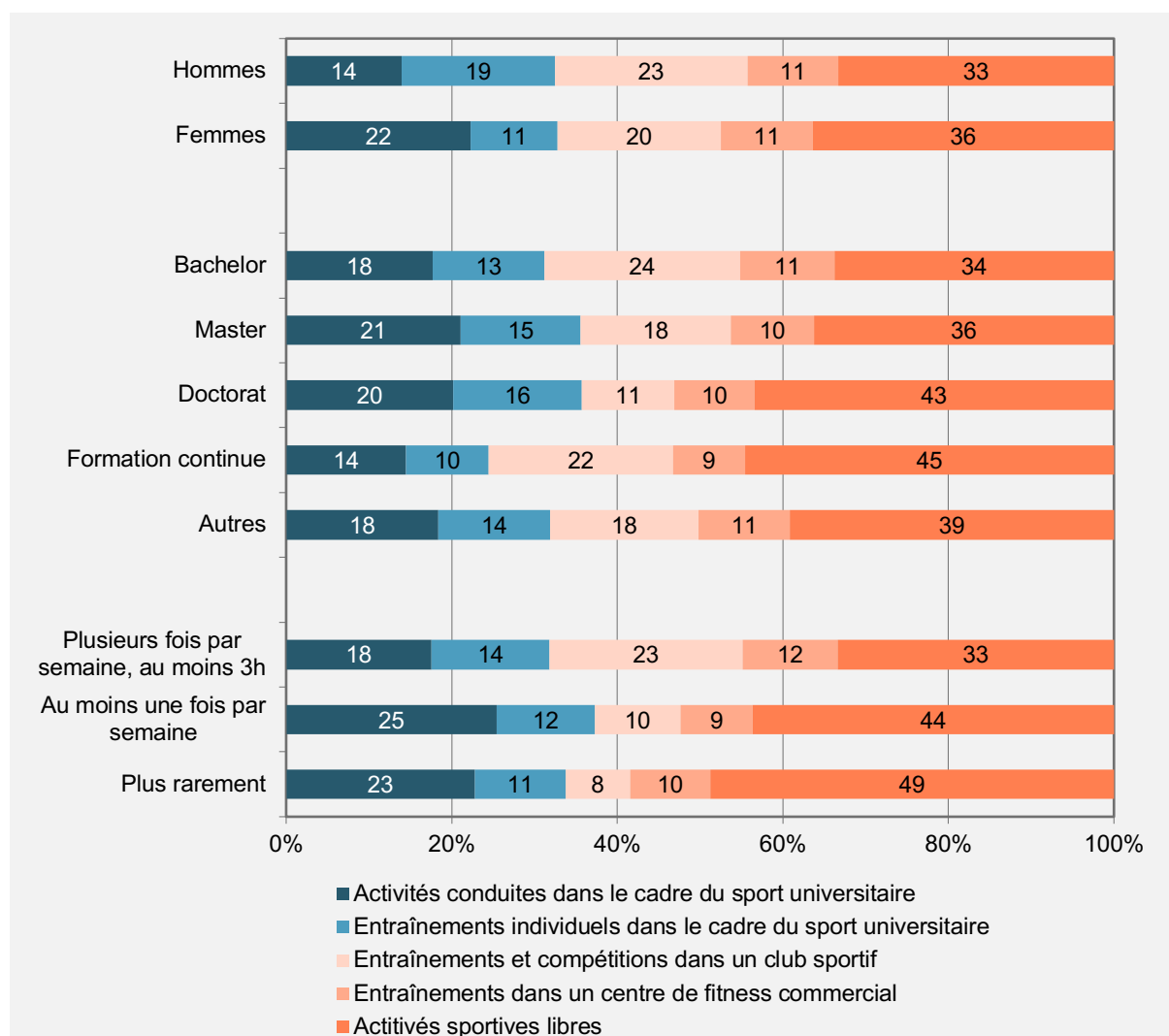


Remarque : nombre de cas répertoriés : n=17'013.

Nos analyses démontrent que les étudiant·e·s de bachelor consacrent légèrement moins d'heures au sport universitaire que leurs collègues inscrit·e·s dans les filières de master ou de doctorat. De fait, nous observons que le temps dévolu au contexte qui nous occupe augmente généralement avec la durée du cursus, alors que, proportionnellement, le sport pratiqué en club perd de son importance.

Lorsque nous considérons la répartition de l'activité physique dans les divers cadres sportifs, nous constatons très vite que celle-ci n'a que peu d'impact sur le nombre d'heures allouées au sport universitaire. En effet, car même les grand·e·s sportif·ve·s n'inscrivent qu'une part de leurs pratiques dans ce contexte. De fait, comparativement, ce temps reste moins important que celui que d'autres participant·e·s y investissent – notamment celles et ceux qui ne font de l'exercice qu'une fois par semaine. En d'autres termes : nos interviewé·e·s les plus actif·ve·s se saisissent plus rarement de l'offre encadrée par les OSU, car elles et ils se consacrent aux clubs. En revanche, nous relevons que le sport universitaire plaît beaucoup aux étudiant·e·s qui font moins de trois heures de sport par semaine.

F 3.9 : Cadres des activités sportives, selon le genre, le niveau de formation et la fréquence de l'activité sportive, en % de toutes les heures consacrées au sport par les étudiant·e·s

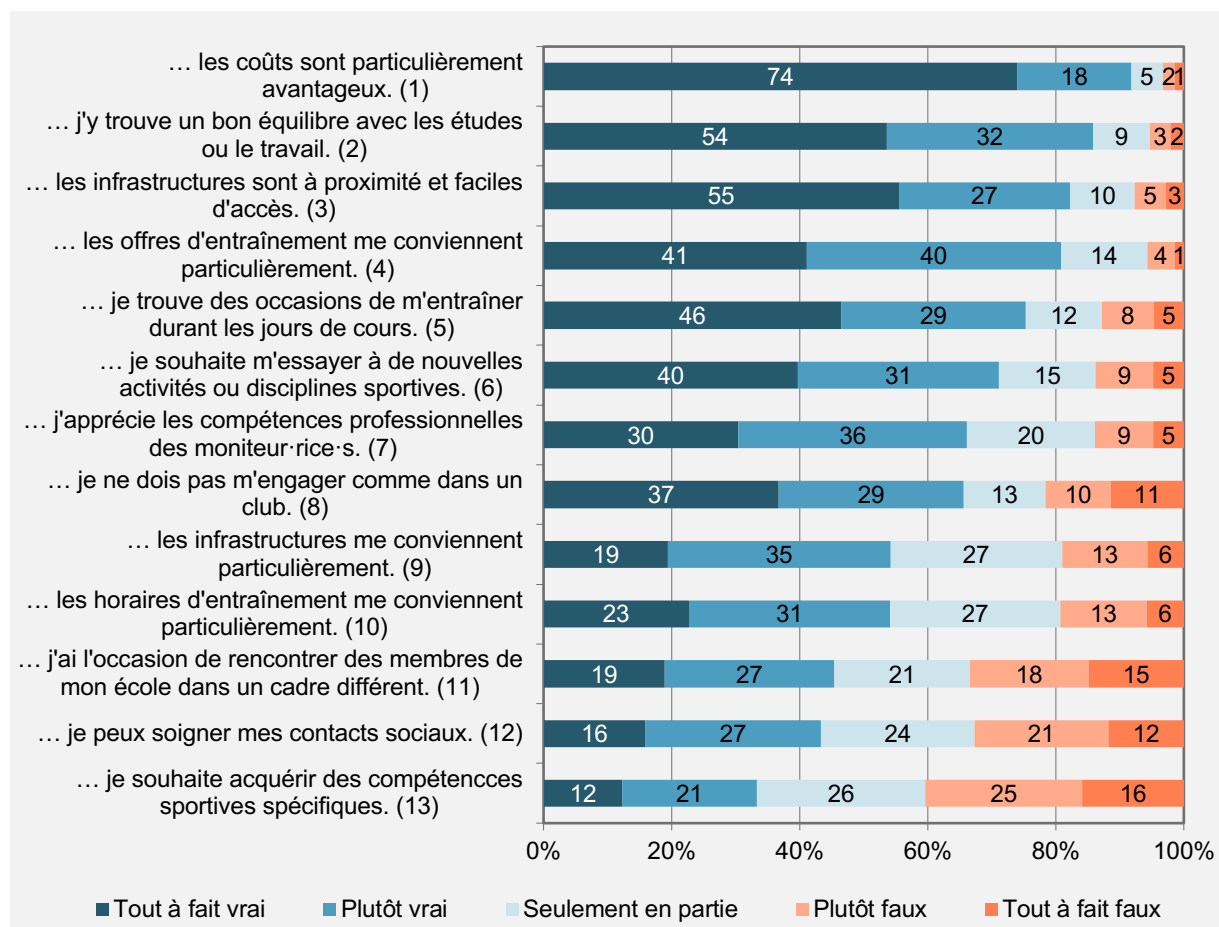


Remarque : nombre de cas répertoriés : n=17'013.

3.4 Arguments en (dé)faveur du sport universitaire

Comme nous avons pu le constater jusqu'à présent, le sport universitaire est très prisé des étudiant·e·s, qui le connaissent généralement bien. Nous avons recensé les raisons qui poussent les interviewé·e·s à participer au programme proposé par les écoles dans la figure 3.10. Aussi, nous remarquons que la grande majorité des participant·e·s évoquent l'avantage financier que le sport universitaire représente, l'équilibre qu'il apporte à leurs études ou encore sa facilité d'accès. Ces trois arguments principaux sont donc parfaitement identiques à ceux répertoriés dans notre enquête de 2015. En 2020, plus de trois quarts des participant·e·s apprécient toujours la diversité des possibilités d'entraînements et que celles-ci leur soient offertes dans leur quotidien d'étudiant·e·s. Plus de 60% des personnes sondées évoquent leur désir de s'essayer à de nouvelles disciplines sportives. Elles s'avouent reconnaissantes de ne pas avoir à s'engager dans le sport universitaire de la même manière que dans un club, et ce tout en profitant du professionnalisme des coaches qui les accompagnent dans les activités. Enfin, une bonne moitié des étudiant·e·s sont conquis·e·s par les infrastructures à disposition, ainsi que par les horaires proposés. Un petit nombre de participant·e·s notent aussi l'importance des relations sociales et l'acquisition de compétences spécifiques à une discipline.

F 3.10 : Arguments en faveur de la participation au sport universitaire, en % de tou·te·s les étudiant·e·s qui ont participé à une activité proposée au cours des douze derniers mois (« Je participe au sport universitaire, parce que... »)



Remarque : nombre de cas répertoriés : entre n=10'495 et n=10'603.

Comparons maintenant les résultats obtenus cette année à ceux des enquêtes précédentes (cf. tableau 3.4). Immédiatement, nous constatons que les arguments en faveur du sport universitaire reçoivent toujours les mêmes évaluations ou sont un peu mieux estimés. Bien plus qu'auparavant – et on peut remonter jusqu'en 2000 –, les participant·e·s justifient leur engagement dans le sport universitaire en décrivant des conditions d'entraînement particulièrement adaptées. Elles et ils soulignent l'avantage pécuniaire qu'elles et ils en tirent et remercient les coachs de leur professionnalisme, reconnaissance qui n'apparaissait encore qu'en filigrane en 2005.

D'ailleurs, ce sont surtout les femmes qui insistent sur les compétences des moniteur·rice·s. Cet aspect semble moins importer aux participants, tout comme la possibilité de s'adonner à de nouvelles activités qui séduit davantage les étudiantes. Inversement, les hommes sont plus attentifs aux liens sociaux qu'ils pourraient tisser lors des activités sportives.

Or, cette pondération des arguments dépend également des régions de Suisse où nos interviewé·e·s sont immatriculé·e·s. Les étudiant·e·s de l'Université de Genève relèvent moins l'opportunité de s'entraîner quotidiennement, tout comme les participant·e·s de la Haute École Spécialisée des Grisons se préoccupent moins de la qualité et de l'adaptabilité des offres, ainsi que de pouvoir s'essayer à de nouvelles activités. Les universitaires lausannois·e·s, en revanche, sont sensibles à l'acquisition de compétences inédites et y voient l'un des points positifs majeurs du sport universitaire. Cet argument séduit en réalité la plupart des étudiant·e·s de Romandie. Dans d'autres écoles (comme à l'UNILU ou à la ZHdK par exemple), nos interviewé·e·s alémaniques estiment que l'aspect social du sport n'est pas essentiel. Celles et ceux qui adhèrent le moins aux raisons proposées dans notre étude restent les participant·e·s issu·e·s de la Haute École Pédagogique de Saint-Gall, notamment en ce qui concerne l'évaluation des coûts, celle de la qualité ou de l'accessibilité des infrastructures. Cette dernière influence également peu la participation des étudiant·e·s de la FHS St. Gallen.

Les différences dues à la durée du cursus ou au niveau de formation, quant à elles, ne semblent avoir qu'un faible impact sur l'opinion générale. Enfin, sans doute est-il utile de préciser que les étudiant·e·s les moins impliqué·e·s dans le sport universitaire sont également celles et ceux qui adhèrent le moins aux arguments avancés dans notre questionnaire (en comparaison de leurs collègues régulièrement actif·ve·s).

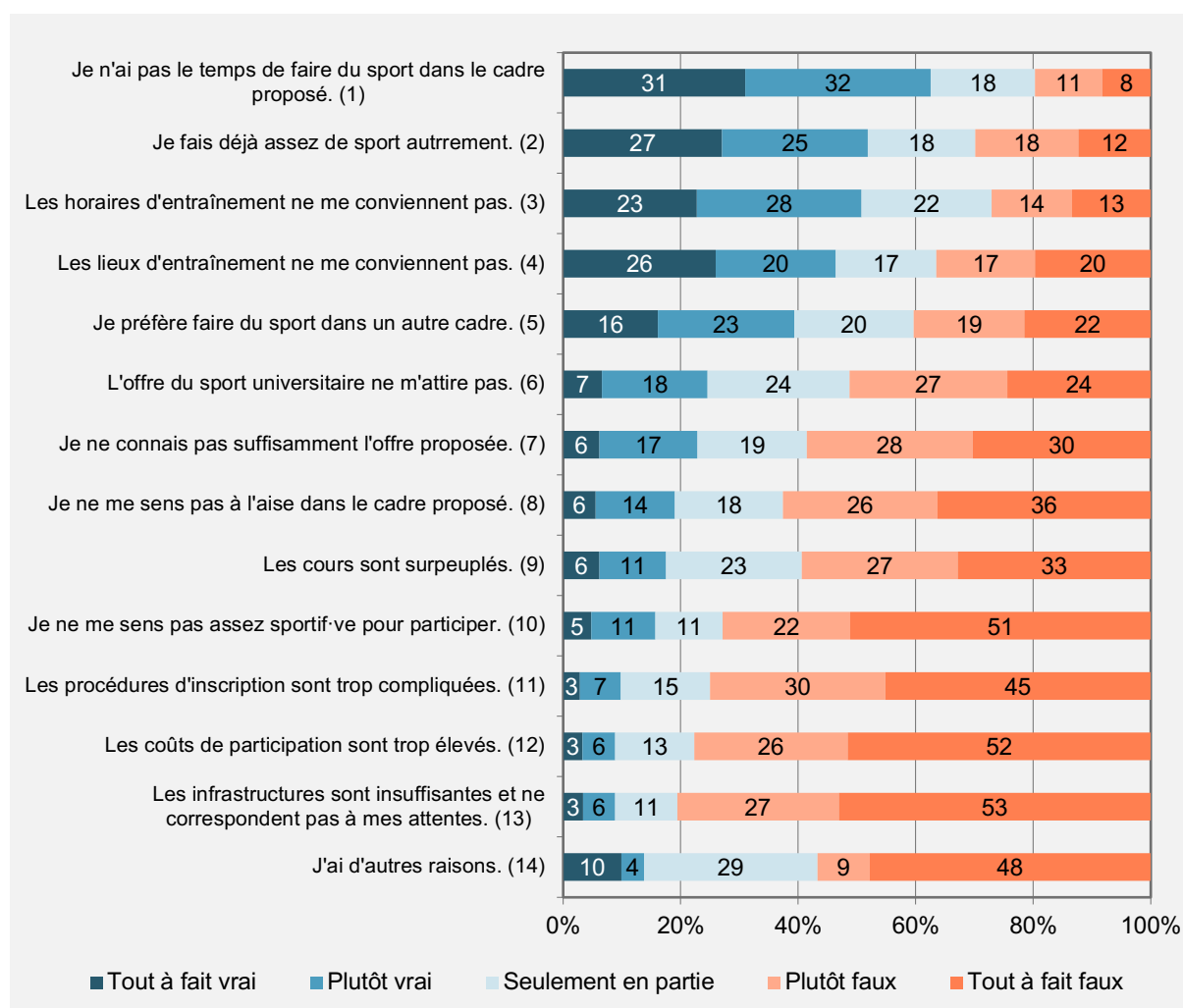
T 3.4 : Arguments en faveur de la participation au sport universitaire, selon l'institution, le genre et l'année, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	(13)
Année													
2020	4.6	4.3	4.3	4.2	4.0	3.9	3.8	3.7	3.5	3.5	3.2	3.2	2.9
2015	4.6	4.2	4.1	3.9	4.0	*	3.5	3.7	3.4	3.5	2.9	3.1	*
2010	4.5	*	*	3.8	4.0	*	3.4	3.5	3.4	3.5	2.9	3.0	*
2005	4.3	*	*	3.7	3.8	*	3.4	3.3	3.5	3.6	2.8	2.9	*
2000	4.3	*	*	3.6	3.8	*	*	3.5	3.5	3.5	*	*	*
Genre													
Hommes	4.5	4.2	4.3	4.0	3.9	3.5	3.5	3.6	3.6	3.5	3.4	3.4	3.0
Femmes	4.7	4.4	4.3	4.2	4.1	4.1	3.9	3.7	3.4	3.5	3.0	3.1	2.9
Université ou haute école													
UNIBAS	4.6	4.4	4.3	4.2	4.1	4.1	3.8	3.8	3.1	3.6	3.1	3.2	2.8
FHNW	4.5	4.2	4.1	4.0	3.8	3.9	3.7	3.7	3.2	3.3	2.9	2.8	2.8
UNIBE	4.6	4.3	4.1	4.1	4.0	4.0	3.7	3.7	3.4	3.4	3.0	3.1	2.9
PHBern	4.6	4.2	4.1	4.2	4.1	4.0	3.8	3.6	3.4	3.3	2.8	3.1	3.0
BFH	4.4	4.2	3.9	4.0	3.8	4.0	3.5	3.7	3.3	3.3	2.9	3.0	2.7
UNIFR	4.7	4.3	4.5	4.2	4.0	4.0	4.1	3.8	3.7	3.7	3.4	3.3	3.1
UNIGE	4.6	4.0	3.9	4.1	3.4	3.8	3.9	3.6	3.6	3.6	3.4	3.2	3.2
FHGR	4.6	4.2	4.1	3.5	3.8	3.4	2.7	3.4	3.1	3.3	3.0	3.0	2.6
UNIL	4.7	4.2	4.3	4.2	3.8	3.9	3.9	3.8	3.9	3.6	3.5	3.2	3.4
EPFL	4.7	4.2	4.4	4.1	3.7	3.9	3.9	3.9	3.9	3.5	3.5	3.3	3.3
UNILU	4.6	4.2	4.2	4.1	4.0	4.0	3.8	3.8	3.1	3.4	2.8	2.7	2.7
HSLU	4.6	4.3	3.9	4.3	4.0	4.2	3.6	3.7	3.4	3.1	3.3	3.0	2.7
PHLU	4.8	4.6	4.5	4.5	4.4	4.3	4.2	4.1	3.1	3.7	2.8	3.1	2.8
UNINE	4.8	4.1	4.0	4.2	3.7	4.0	3.9	3.7	3.8	3.5	3.4	3.2	3.2
UNISG	4.5	4.4	4.4	4.2	4.2	3.7	3.6	3.4	3.6	3.5	3.4	3.3	2.8
PHSG	4.1	4.1	3.6	3.9	3.8	3.7	3.4	3.4	2.8	3.1	2.9	2.9	2.6
FHS St. Gallen	4.8	4.1	3.4	4.2	3.6	4.0	3.7	3.6	3.2	3.2	2.8	3.0	2.7
UZH	4.7	4.4	4.4	4.2	4.3	4.0	3.9	3.7	3.4	3.6	3.1	3.1	2.8
ETHZ	4.6	4.5	4.5	4.2	4.3	3.9	3.7	3.6	3.7	3.6	3.2	3.2	2.8
PHZH	4.6	4.4	4.3	4.2	4.3	3.9	3.9	3.7	3.3	3.7	2.8	3.2	2.7
ZHAW	4.6	4.4	3.9	4.1	4.2	3.9	3.6	3.5	3.3	3.3	3.1	3.0	2.6
ZHdK	4.8	4.5	3.8	4.0	4.0	3.9	4.0	4.0	3.5	3.1	3.0	2.6	2.9

Remarque : la moyenne arithmétique se base sur une échelle allant de 1 (tout à fait faux) à 5 (tout à fait vrai). Les nombres de la première ligne se réfèrent aux éléments numérotés de la figure 3.10. *Valeurs non relevées. Les indications en gris ne sont pas statistiquement significatives par rapport à la moyenne de l'autre genre ou celle de toutes les universités et hautes écoles (cf. chapitre 6). Nombre de cas répertoriés : en 2020 : entre n=10'495 et n=10'603 ; en 2015 : entre n=10'453 et n=10'827 ; en 2010 : entre n=8'962 et n=9'040 ; en 2005 : n=4'772 ; 2000 : entre n=1'258 et n=1'264.

Après nous être intéressé·e·s aux raisons qui incitent les étudiant·e·s sportif·ve·s à s'investir dans le sport universitaire, nous allons à présent nous pencher sur les arguments qui retiennent leur participation. La figure 3.11 relève les différents éléments trouvés dans les questionnaires. Nous constatons ainsi que le prétexte le plus courant reste le manque de temps à disposition. Plus de la moitié de nos interviewé·e·s signalent des horaires inadaptés ou prétendent avoir une activité physique suffisante en dehors du sport universitaire. De même, près de 40% des sportif·ve·s préfèrent s'ébattre dans un environnement différent. Enfin, un·e étudiant·e sur cinq avoue ne pas se sentir concerné·e par les activités ou méconnaître les offres proposées. Les autres critères soumis à leur jugement, comme des infrastructures inadéquates, une participation trop onéreuse ou des procédures d'inscription trop complexes, n'apparaissent que rarement au fil de notre sondage.

F 3.11 : Raisons évoquées pour ne pas s'investir dans le sport universitaire, en % de tou·te·s les étudiant·e·s qui font du sport mais n'ont participé à aucune activité proposée au cours des douze derniers mois



Remarque : nombre de cas répertoriés : entre n=4'606 et n=4'943, autres raisons n=3'002.

Ainsi comme l'indique le tableau 3.5, par rapport à notre enquête de 2015, les étudiant·e·s se reposent nettement moins sur des horaires d'entraînement ou des infrastructures inadaptés pour justifier leur absence du sport universitaire. Elles et ils n'évoquent pas non plus une mauvaise

proximité des activités. Par contre, et en comparaison de l'enquête de 2000, les participant·e·s prétendent aujourd'hui plus souvent être suffisamment actif·ve·s, ne pas se sentir concerné·e·s par l'offre proposée, ou la méconnaître. Quoi qu'il en soit, la raison principale reste la même pour chacun·e : nos interviewé·e·s manquent tout simplement de temps.

Cependant, et tout comme en 2015, nous notons quelques différences dues au genre. Les étudiants déclarent un peu plus fréquemment qu'ils ont une activité physique suffisante, alors que chez leurs collègues féminines les raisons citées sont plus diversifiées. Elles évoquent des horaires, des infrastructures et une situation géographique inadaptés aux activités proposées. Elles avouent également plus souvent ressentir une gêne dans leurs pratiques, et expliquent ce malaise de deux façons : soit elles ne se sentent pas à l'aise dans le cadre universitaire, soit elles ne s'estiment pas assez sportives pour y participer pleinement.

En ce qui concerne les variations constatées entre les différents établissements, nous ne parvenons à dégager aucune tendance claire qui servirait notre analyse. Nous ne livrons donc ci-après que quelques distinctions majeures, en vrac. Ainsi, nous remarquons que les étudiant·e·s de l'Université de Saint-Gall et de l'ETHZ manquent de temps libre moins souvent que les autres, et que les participant·e·s issu·e·s de la ZHdK effectuent plus rarement une activité physique annexe. À la PHSG les sportif·ve·s apparaissent plus ennuyé·e·s par les horaires d'entraînement, alors que celles et ceux de l'UNISG ou de l'ETHZ n'y prêtent que peu d'attention. L'emplacement des infrastructures sportives est un problème récurrent pour les étudiant·e·s de la FHS St. Gallen et de la ZHdK, mais l'argument n'est que rarement utilisé par les interviewé·e·s inscrit·e·s aux écoles polytechniques fédérales. Quant aux sportif·ve·s de la PHBern, elles et ils sont moins susceptibles d'affirmer ne pas se sentir concernés par le programme proposé. Les étudiant·e·s de la Haute École Spécialisée de Saint-Gall qui ne participent pas au sport universitaire jugent qu'elles et ils connaissent moins bien l'offre sportive universitaire, alors que les étudiant·e·s de l'UNIBAS s'en trouvent particulièrement au fait. Quant au sentiment de malaise provoqué par le cadre qui nous intéresse, il empêche plus souvent les étudiant·e·s de la ZHdK de participer aux activités proposées. Une fréquentation des cours trop importante retient les interviewé·e·s des universités de Lausanne et de Zurich, alors que cette raison est peu évoquée par les étudiant·e·s de la FHGR et de la PHSG. Les frais de participation sont jugés excessivement élevés par les sportif·ve·s de la Haute École Spécialisée bernoise, alors celles et ceux de l'Université de Lucerne dénoncent des infrastructures qui ne répondent pas à leurs attentes.

Enfin, et dernier critère distinctif, le niveau de formation, qui ne possède qu'une influence réduite sur les motifs évoqués par les étudiant·e·s. Nous notons tout de même que les doctorant·e·s, qui se plaignent moins souvent d'un manque de temps ou d'une méconnaissance des offres, se trouvent davantage gêné·e·s par la surpopulation présente dans certains cours. Nous en déduisons ainsi que lorsque la durée du cursus s'allonge, les participant·e·s s'avèrent plus au fait de l'offre proposée, s'intéressent moins à l'aspect financier, et sont plus incommodé·e·s par la fréquentation trop importante de certains cours. De fait, il n'est pas surprenant qu'elles et ils privilégient d'autres contextes sportifs plutôt que de s'illustrer dans le cadre universitaire. Enfin, les étudiant·e·s les moins actif·ve·s, sans grande surprise, avouent se sentir mal à l'aise ou ne pas se trouver assez sportif·ve·s. Les différences susmentionnées entre les groupes et les institutions montrent clairement que les arguments qui retiennent nos interviewé·e·s de participer au sport universitaire ne doivent pas être standardisés et peuvent varier considérablement selon l'échantillon et le lieu étudiés.

T 3.5 : Raisons qui retiennent la participation des étudiant·e·s au sport universitaire, selon l'année, le genre et l'établissement, moyenne arithmétique

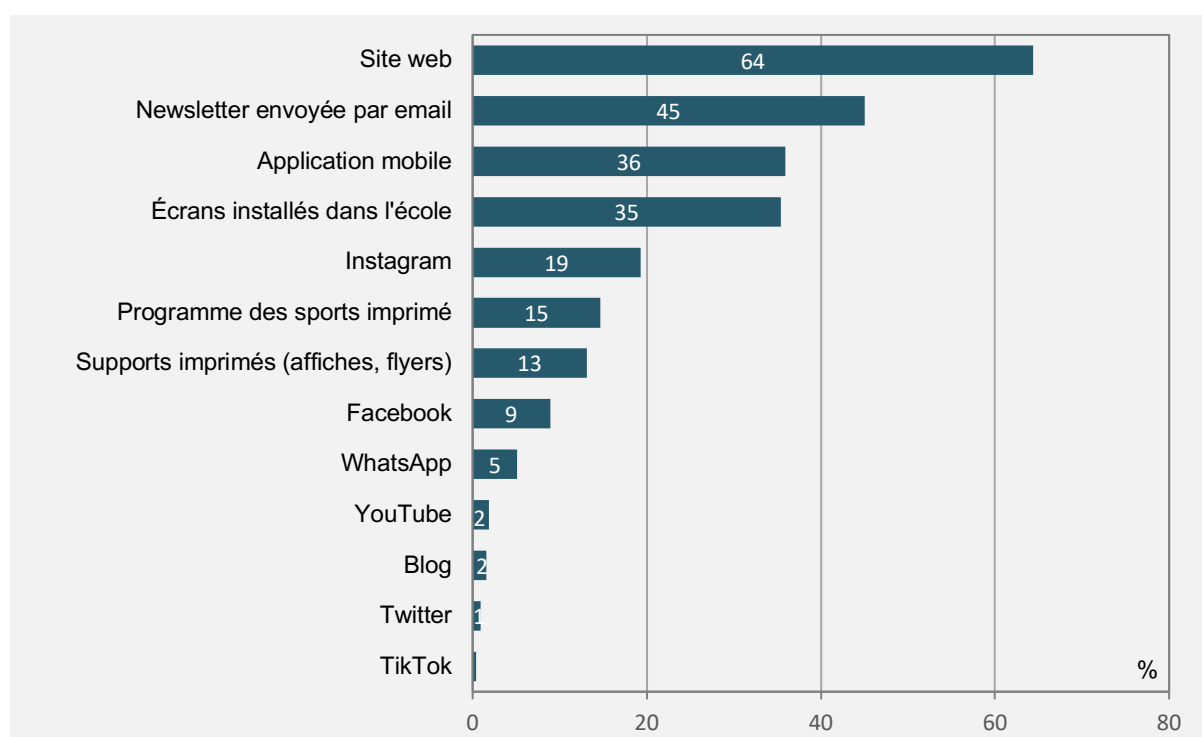
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	(13)	(14)
Année														
2020	3.7	3.4	3.3	3.2	2.9	2.6	2.4	2.3	2.3	2.0	1.9	1.8	1.8	2.2
2015	3.7	3.2	3.7	3.7	3.2	2.5	2.6	*	2.6	1.9	2.1	1.8	2.0	*
2010	3.6	3.1	3.6	3.6	3.0	2.4	2.4	*	*	1.9	*	*	1.9	*
2000	3.5	3.0	3.5	3.5	*	2.3	2.1	*	*	2.2	*	*	*	*
Genre														
Hommes	3.6	3.6	3.1	3.0	2.9	2.6	2.4	2.1	2.3	1.7	1.9	1.8	1.8	2.2
Femmes	3.7	3.2	3.5	3.3	3.0	2.5	2.4	2.4	2.3	2.1	1.9	1.8	1.8	2.1
Université ou haute école														
UNIBAS	3.6	3.5	3.4	3.1	3.0	2.3	1.9	2.3	2.5	2.0	1.9	1.9	1.7	2.4
FHNW	3.8	3.2	3.7	3.4	2.6	2.8	2.4	2.0	1.9	1.8	1.7	1.9	1.7	2.1
UNIBE	3.7	3.4	3.1	3.2	2.9	2.3	2.2	2.3	2.5	2.1	2.1	1.7	1.5	2.3
PHBern	4.1	3.3	3.6	3.4	3.0	2.1	2.4	2.3	2.2	2.1	2.1	1.8	1.6	1.9
BFH	3.7	3.3	3.1	3.4	2.8	2.7	2.7	2.0	2.2	1.8	2.2	2.5	1.9	2.3
UNIFR	3.5	3.4	3.3	3.0	3.0	2.4	2.2	2.3	2.2	2.1	1.6	1.7	1.8	2.3
UNIGE	3.5	3.4	3.4	3.3	2.9	2.6	2.5	2.3	2.2	1.9	1.7	2.0	2.0	1.9
FHGR	3.9	3.6	3.4	3.4	2.9	2.8	2.6	2.0	1.8	1.7	1.8	1.8	1.8	2.1
UNIL	3.7	3.3	3.4	3.1	3.0	2.5	2.4	2.5	2.8	2.1	2.1	1.8	2.0	2.1
EPFL	3.8	3.3	3.3	2.6	3.0	2.8	2.5	2.3	2.7	2.0	1.8	1.8	2.0	2.1
UNILU	3.6	3.4	3.7	3.2	2.9	2.9	2.5	2.3	2.3	1.9	2.1	1.9	2.3	2.1
HSLU	3.8	3.5	3.8	4.0	2.5	2.4	2.2	1.7	1.8	1.7	1.6	1.7	1.6	2.3
PHLU	3.8	3.2	4.7	4.3	2.0	2.2	3.0	2.2	2.0	2.0	2.3	2.2	1.5	3.3
UNINE	3.6	3.5	3.5	3.0	3.0	2.4	2.2	2.3	2.0	1.9	1.6	1.6	1.8	2.1
UNISG	3.2	3.7	2.8	2.8	3.1	2.5	2.3	2.4	2.7	2.1	2.2	1.8	1.9	2.3
PHSG	4.0	3.2	3.9	3.0	3.0	2.8	2.3	2.1	1.8	1.9	1.6	1.6	1.6	2.0
FHS St. Gallen	3.6	3.3	3.3	3.8	3.1	2.4	2.9	2.4	2.2	2.1	2.1	1.9	1.9	2.3
UZH	3.4	3.4	3.1	3.0	3.0	2.4	2.6	2.5	2.9	2.3	2.1	1.7	1.8	2.4
ETHZ	3.2	3.4	2.7	2.5	3.0	2.4	2.1	2.4	2.6	2.0	2.0	1.7	1.7	2.5
PHZH	3.8	3.5	3.2	3.2	3.2	2.5	2.5	2.4	2.3	2.0	1.9	1.6	1.6	2.0
ZHAW	3.7	3.5	3.2	3.6	2.8	2.6	2.5	2.2	2.5	1.7	2.0	1.8	1.8	2.2
ZHdK	3.4	2.8	3.3	3.7	2.8	2.5	2.6	2.8	2.7	2.3	2.2	1.9	1.8	2.4

Remarque : la moyenne arithmétique se base sur une échelle allant de 1 (tout à fait faux) à 5 (tout à fait vrai). Les nombres de la première ligne se réfèrent aux éléments numérotés de la figure 3.11. [§]Nombre de cas répertoriés trop peu élevé pour la HSLU et la PHLU. *Valeurs non relevées. Les indications en gris ne sont pas statistiquement significatives par rapport à la moyenne de l'autre genre ou celle de toutes les universités et hautes écoles (cf. chapitre 6). Nombre de cas répertoriés : en 2020 : entre n=4'606 et n=4'943 ; en 2015 : entre n=5'966 et n=7'029 ; en 2010 : entre n=6'394 et n=6'517 ; en 2000 : entre n=950 et 964.

3.5 Moyens de communication utilisés

Considérons maintenant les médias qui agissent auprès des étudiant·e·s comme canaux de communication de l'offre sportive universitaire. Ainsi que le désigne la figure 3.12, les participant·e·s à l'enquête s'informent volontiers par voie électronique. C'est en effet le site web qu'elles et ils préfèrent, juste avant la newsletter (mentionnée par presque la moitié des étudiant·e·s), suivie par les applications spécifiques et les écrans des établissements (plus d'un tiers des interviewé·e·s s'y réfèrent). Instagram semble séduire 20% des participant·e·s, alors que les blogs et autres applications, comme TikTok, Twitter, ou YouTube, ne restent que peu usités. Ces préférences varient peu entre les genres ; seuls les écrans atteignent davantage les hommes que les femmes (40% contre 33%).

F 3.12 : Importance des différents moyens de communication susceptibles de transmettre l'offre du sport universitaire, en % de tou·te·s les étudiant·e·s qui ont participé à une activité proposée au cours des douze derniers mois



Remarque : nombre de cas répertoriés : n=10'789. Plusieurs réponses possibles.

En revanche, les distinctions observées entre les institutions sont bien plus prononcées, comme le montre le tableau 3.6. Les universitaires de Bâle et de Berne, ainsi que les étudiant·e·s lucernois·e·s, s'avèrent particulièrement sensibles au contenu des pages web, tandis que la newsletter reste très populaire dans plusieurs universités (UNIGE, UNILU, UNIBAS, UNINE), ainsi qu'à la FHNW, à la FHGR et à la PHSG. À Zurich, en revanche, c'est l'application qui est le médium préféré. Quant aux étudiant·e·s de la FHGR, de la PHSG et de la FHS St. Gallen, elles et ils insistent pour leur part sur l'importance des écrans. Instagram possède aussi une influence certaine dans quelques institutions (à la FHGR, à la HSLU, à la PHLU et à la FHS St. Gallen). Or, malgré le succès du numérique, la brochure imprimée demeure particulièrement appréciée dans les universités de Fribourg et de Neuchâtel.

Peu de différences apparaissent quant aux préférences mentionnées par les étudiant·e·s, lorsque nous tenons compte de la durée et du niveau de leurs études. Nous remarquons que les doctorant·e·s plébiscitent les pages web (76%), mais recourent moins aux écrans présents dans les institutions (25%) ou à Instagram (seulement 8%) pour obtenir les informations désirées. Sans doute cette distinction est-elle générationnelle, car nous constatons que les étudiant·e·s plus âgé·e·s sont moins réceptif·ve·s aux applications que les plus jeunes, fortement séduit·e·s par Instagram.

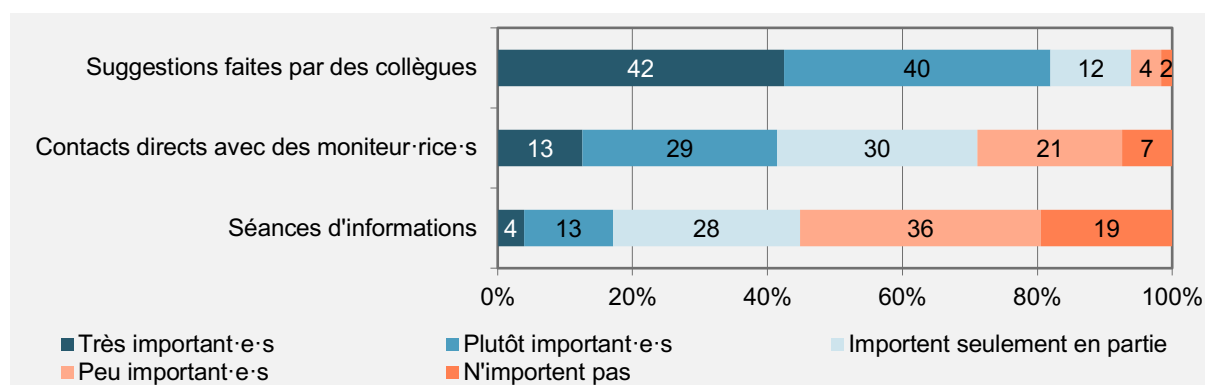
T 3.6 : Moyens de communication susceptibles de transmettre l'offre du sport universitaire, selon l'établissement, en % de tou·te·s les étudiant·e·s qui ont participé à une activité proposée au cours des douze derniers mois

	Site web	Newsletter envoyée par email	Application mobile	Écrans installés dans l' école	Instagram	Programme des sports imprimé	Supports imprimés (affiches, flyers)	Facebook	WhatsApp
Université ou haute école									
UNIBAS	74	63	17	22	15	19	11	3	4
FHNW	64	55	18	41	13	24	18	7	5
UNIBE	77	43	24	30	18	16	14	8	5
PHBern	71	38	18	31	15	13	12	7	4
BFH	69	52	23	34	14	12	11	8	6
UNIFR	71	48	23	35	22	35	25	14	4
UNIGE	71	56	20	34	16	21	19	12	5
FHGR	60	54	17	47	36	10	20	18	10
UNIL	61	44	43	39	25	20	22	11	4
EPFL	62	37	44	43	14	16	17	14	2
UNILU	75	50	19	24	19	13	11	6	6
HSLU	91	35	30	39	39	4	9	0	9
PHLU	81	38	30	21	38	6	9	13	15
UNINE	60	64	20	36	20	35	16	13	4
UNISG	73	45	30	41	30	8	8	15	7
PHSG	44	62	16	46	15	14	16	4	7
FHS St. Gallen	71	44	23	46	36	10	12	12	12
UZH	55	38	64	34	19	4	8	7	5
ETHZ	54	36	58	38	15	4	8	5	5
PHZH	47	29	59	35	18	2	5	6	6
ZHAW	54	33	57	39	19	4	7	6	4
ZHdK	56	28	58	44	18	11	11	11	6

Remarque : seuls les moyens de communication cités par au moins 5% des étudiant·e·s sont indiqués ici. Les valeurs en gris ne sont pas statistiquement significatives par rapport à la moyenne de toutes les universités et hautes écoles (cf. chapitre 6). Nombre de cas répertoriés : n=10'789. Plusieurs réponses possibles.

Malgré la diversité des canaux d'informations proposés, les suggestions personnelles, faites par des ami·e·s ou des collègues, jouent un rôle prépondérant pour tou·te·s les participant·e·s au sport universitaire. C'est ce que montre la figure 3.13 : dans tous les établissements d'enseignement supérieur, elles sont mentionnées par plus de trois quarts de nos interviewé·e·s. 40% des étudiant·e·s prétendent que le contact direct avec les moniteur·rice·s et l'administration est un moyen important d'obtenir des informations. Cet argument semble particulièrement significatif pour les immatriculé·e·s des universités de Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel et Saint-Gall, ainsi qu'à la Haute École Pédagogique de Lucerne, dont plus de la moitié des participant·e·s en relèvent le caractère essentiel. Les séances d'informations semblent plutôt insignifiantes, bien qu'elles paraissent légèrement plus attrayantes pour les étudiant·e·s n'ayant pas grandi dans le canton où elles et ils étudient (19% contre 10% pour les natif·ve·s). À l'Université de Genève également, 40% des participant·e·s apprécient ces manifestations, alors qu'à l'Université de Lausanne, ce chiffre baisse à 30%. À priori, aucune différence n'est perceptible selon le genre, le niveau ou la durée des études.

F 3.13 : Importance des relations interpersonnelles dans la transmission des informations relatives au sport universitaire, en % de tou·te·s les étudiant·e·s qui ont participé à une activité proposée au cours des douze derniers mois



Remarque : nombre de cas répertoriés : entre n=10'625 et n=10'665.

4. Évaluation du sport universitaire

4.1 Évaluation des différents aspects du sport universitaire

Lors de notre enquête, nous ne nous sommes pas contenté·e·s d'interroger les étudiant·e·s sur leur participation au sport universitaire, mais leur avons aussi demandé d'évaluer les services proposés par leur institution respective. Il suffit d'observer la figure 4.1, qui offre un aperçu de leurs réponses, pour apercevoir que le prix, la variété des activités et la qualité des installations sportives sont tous trois plébiscités. Près de deux tiers des étudiant·e·s s'en estiment très satisfait·e·s; seuls quelques cas isolés jugent ces aspects insuffisants. La qualité des cours proposés, ainsi que les compétences des moniteur·rice·s sont très estimées par les participant·e·s, qui apprécient la bonne réputation des OSU et la convivialité de leur personnel. Suivant la même logique, les autres aspects étudiés – tels que l'accessibilité, la qualité et les horaires des installations, la communication autour des activités, les modalités de participation et d'inscription, etc. – remportent tous clairement des avis positifs. Nous identifions toutefois quelques améliorations possibles, en ce qui concerne la convivialité des plateformes numériques, les possibilités de feedbacks, les horaires de réception des OSU, ou encore l'intérêt porté au développement durable. Les critiques les plus sévères portent sur la fréquentation des installations sportives : 23% de nos interviewé·e·s les ont jugées largement surpeuplées, et 36% en estiment le taux d'occupation tout juste acceptable.

Cette critique n'est pas neuve, et bien qu'il soit aujourd'hui à peine plus estimé, son objet reçoit les plus mauvaises évaluations depuis 2005 (cf. tableau 4.1). Cependant, d'autres domaines témoignent d'une réelle progression. C'est le cas des modalités d'inscription et de participation qui se sont nettement améliorées depuis 2015, et des moniteur·rice·s qui sont désormais loué·e·s pour leur professionnalisme. Les femmes s'avèrent d'ailleurs plus sensibles aux compétences de leurs coachs que leurs collègues masculins. Il s'agit là de la seule distinction genrée que nous observions et, bien qu'il existe également des différences entre les écoles, nous ne pouvons dégager aucune systématique précise de ces critiques. Nous préférons donc considérer l'évolution diachronique, et conclure que la réputation du sport universitaire et son statut dans les institutions se sont globalement améliorés au cours des vingt dernières années.

Aujourd'hui, cependant, l'insatisfaction des étudiant·e·s immatriculé·e·s à la Haute École Spécialisée des Grisons reste marquante. Ce résultat est clairement dû au développement du sport universitaire, qui n'en est qu'à ses balbutiements et ne s'avère par conséquent pas encore assez attractif pour de nombreux·ses étudiant·e·s. D'autres établissements reçoivent aussi des critiques peu élogieuses, comme à la Haute École Pédagogique de Saint-Gall, où plusieurs aspects ne sont pas notés favorablement. Les doléances des étudiant·e·s concernent principalement la réputation de l'OSU, ses services et sa communication externe, ainsi que l'accessibilité des installations sportives. Ces deux derniers critères s'appliquent également à la Haute École Spécialisée de Saint-Gall. Quant aux immatriculé·e·s de l'UNISG et de la ZHdK, elles et ils s'avèrent particulièrement critiques en ce qui concerne la fréquentation trop importante des salles de sport, tout comme les participant·e·s de la ZHdK, qui dévaluent en plus le statut de leur OSU.

Chaque école possède ainsi ses faiblesses, mais aussi et surtout d'indéniables atouts, que certain·e·s interviewé·e·s mettent volontiers à l'honneur. Ainsi, à la Haute École Pédagogique germanophone de Berne et à l'Université de Zurich, les étudiant·e·s octroient d'excellentes notes à la variété de l'offre proposée et aux installations sportives. La réputation du sport universitaire

est particulièrement positive à l'Université de Berne, tout comme à l'ETHZ et à la PHZH. L'amabilité du personnel est très appréciée à l'UNIFR et à la PHBern. Aux universités de Neuchâtel et de Fribourg, ce sont les modalités de participation et d'inscription qui sont plébiscitées. Dans les institutions lausannoises les heures d'ouverture des installations sportives et l'ambiance lors des entraînements et des compétitions séduisent plus qu'ailleurs.

F 4.1 : Évaluation des différents aspects du sport universitaire, en % de tou-te-s les étudiant-e-s qui ont participé à une activité proposée au cours des douze derniers mois



Remarque : nombre de cas répertoriés : entre n=7'435 et n=10'453.

T 4.1 : Évaluation des différents aspects du sport universitaire, selon l'année, le genre et l'établissement, moyenne arithmétique

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Année																			
2020	4.5	4.5	4.4	4.4	4.3	4.3	4.2	4.2	4.1	4.1	4.1	4.0	4.0	4.0	3.8	3.7	3.6	3.5	3.2
2015	4.5	4.6	4.3	4.2	4.2	4.2	4.2	4.1	4.0	3.9	4.0	4.1	4.0	3.9	*	*	3.6	*	3.1
2010	*	*	4.2	*	4.1	*	3.8	*	*	*	3.9	*	*	3.9	*	*	3.1	*	3.1
2005	*	*	4.2	*	4.2	*	4.0	*	*	*	4.1	*	*	4.1	*	*	*	*	3.4
2000	*	*	*	*	3.9	*	4.0	*	*	*	3.7	*	*	4.0	*	*	*	*	*
Genre																			
Hommes	4.5	4.4	4.3	4.2	4.3	4.2	4.3	4.2	4.1	4.1	4.0	4.0	4.1	3.9	3.7	3.7	3.6	3.6	3.1
Femmes	4.5	4.5	4.4	4.4	4.4	4.4	4.2	4.2	4.1	4.1	4.1	4.0	4.0	4.0	3.8	3.7	3.6	3.5	3.2
Université ou haute école																			
UNIBAS	4.5	4.4	4.4	4.4	4.4	4.4	4.2	4.3	4.0	4.0	4.2	4.0	4.0	3.9	3.8	4.1	3.3	3.6	3.3
FHNW	4.2	4.4	4.3	4.4	4.2	4.3	4.1	4.0	4.2	4.0	3.6	4.0	4.0	3.9	3.6	3.9	3.6	3.7	3.6
UNIBE	4.6	4.6	4.4	4.4	4.5	4.4	4.2	4.2	4.3	3.9	4.3	4.2	4.1	3.9	3.8	3.6	3.7	3.7	3.3
PHBern	4.7	4.5	4.4	4.4	4.4	4.5	4.3	4.2	4.4	3.9	4.2	4.3	4.1	4.0	3.9	3.6	3.9	3.7	3.4
BFH	4.3	4.0	4.2	4.3	4.1	4.4	4.0	3.9	4.2	3.8	3.2	4.0	3.9	3.9	3.6	3.6	3.6	3.5	3.5
UNIFR	4.4	4.5	4.4	4.5	4.3	4.5	4.3	4.2	4.0	4.3	4.3	4.0	4.0	4.2	3.8	3.7	3.6	3.6	3.3
UNIGE	4.3	4.3	4.2	4.3	4.1	4.3	3.9	4.0	3.8	4.1	3.9	3.8	3.9	4.1	3.6	3.6	3.7	3.4	3.4
FHGR	3.7	4.6	3.9	3.9	3.8	4.1	4.0	3.7	4.1	3.8	3.3	3.9	3.7	3.7	3.4	3.4	3.7	3.6	3.6
UNIL	4.6	4.5	4.4	4.4	4.4	4.3	4.3	4.2	4.1	4.1	4.4	4.2	4.0	4.2	3.6	3.6	3.7	3.4	3.2
EPFL	4.5	4.5	4.3	4.3	4.3	4.2	4.3	4.1	4.1	4.1	4.1	4.2	4.0	4.2	3.6	3.5	3.6	3.2	3.1
UNILU	4.1	4.4	4.3	4.3	4.2	4.3	3.9	4.0	4.1	4.0	3.7	3.7	4.0	4.0	3.7	3.7	3.6	3.6	3.5
HSLU	4.4	4.6	4.4	4.3	4.4	4.3	3.9	3.9	4.3	3.9	4.1	3.5	4.0	3.7	3.6	3.8	3.6	3.8	3.5
PHLU	4.5	4.6	4.5	4.5	4.3	4.4	4.0	4.0	4.2	4.0	4.0	4.0	4.0	4.2	3.8	3.6	3.8	3.7	3.4
UNINE	4.5	4.6	4.4	4.4	4.3	4.4	4.0	4.2	4.0	4.4	4.2	3.8	3.9	4.2	3.6	3.7	3.9	3.4	3.5
UNISG	4.5	4.5	4.4	4.3	4.3	4.3	4.4	4.2	4.2	4.1	4.1	3.9	4.1	3.7	3.5	3.5	3.6	3.6	2.9
PHSG	3.9	4.3	4.1	4.2	3.9	4.3	3.8	3.7	4.2	4.0	3.1	4.0	3.9	3.9	3.8	3.7	3.6	3.5	3.7
FHS St. Gallen	4.5	4.4	4.4	4.3	4.1	4.3	3.7	3.9	4.3	3.9	3.3	4.1	4.0	3.8	3.6	3.6	3.6	3.5	3.4
UZH	4.7	4.6	4.4	4.4	4.4	4.2	4.3	4.3	3.9	4.1	4.3	4.0	4.0	3.8	4.0	3.6	3.6	3.5	3.0
ETHZ	4.6	4.5	4.4	4.3	4.5	4.1	4.4	4.2	4.1	4.1	4.3	4.1	4.1	3.9	4.0	3.7	3.6	3.5	3.0
PHZH	4.6	4.5	4.4	4.4	4.5	4.3	4.2	4.2	4.1	4.1	4.0	4.2	4.0	3.9	4.0	3.7	3.8	3.6	3.3
ZHAW	4.5	4.5	4.3	4.2	4.3	4.2	4.0	4.2	4.0	4.1	3.9	3.7	4.0	3.8	4.0	3.8	3.6	3.5	3.2
ZHdK	4.5	4.3	4.3	4.4	4.3	4.3	3.7	4.0	4.1	3.8	2.6	3.8	3.8	3.7	3.8	3.4	3.6	3.5	2.9

Remarque : la moyenne arithmétique se base sur une échelle allant de 1 (mauvais-e-s) à 5 (très bon-ne-s) ; en 2010, l'échelle allait de très négatif à très positif. Les nombres de la première ligne se réfèrent aux éléments numérotés de la figure 4.1. *Valeurs non relevées. Les indications en gris ne sont pas statistiquement significatives par rapport à la moyenne de l'autre genre ou celle de toutes les universités et hautes écoles (cf. chapitre 6). Nombre de cas répertoriés : en 2020 : entre n=7'435 et n=10'453 ; en 2015 : entre n=8'638 et n=10'677 ; en 2010 : entre n=7'009 et n=8'316 ; en 2005 : entre n=1'057 et n=1'167 ; en 2000 : entre n=1'162 et n=1'254.

Ajoutons à nos observations que l'appréciation du sport universitaire ne dépend pas de la durée du cursus ou du niveau de formation de nos interviewé·e·s. Le seul impact visible de ces deux facteurs réside dans l'évaluation de la fréquentation des cours ; cette critique négative accompagne en effet l'avancement du cursus et est largement appuyée par les étudiant·e·s de master et par les doctorant·e·s. Nous remarquons également que les participant·e·s au sport universitaire ont tendance à mieux noter les divers aspects et prestations que nous leur avons soumis. Elles et ils apprécient tout particulièrement l'accessibilité des installations sportives, l'ambiance qui règne lors des entraînements et des compétitions, et ont une bonne image du sport universitaire, ainsi que de sa position au sein de leur école.

4.2 Analyse de la qualité et de la pertinence

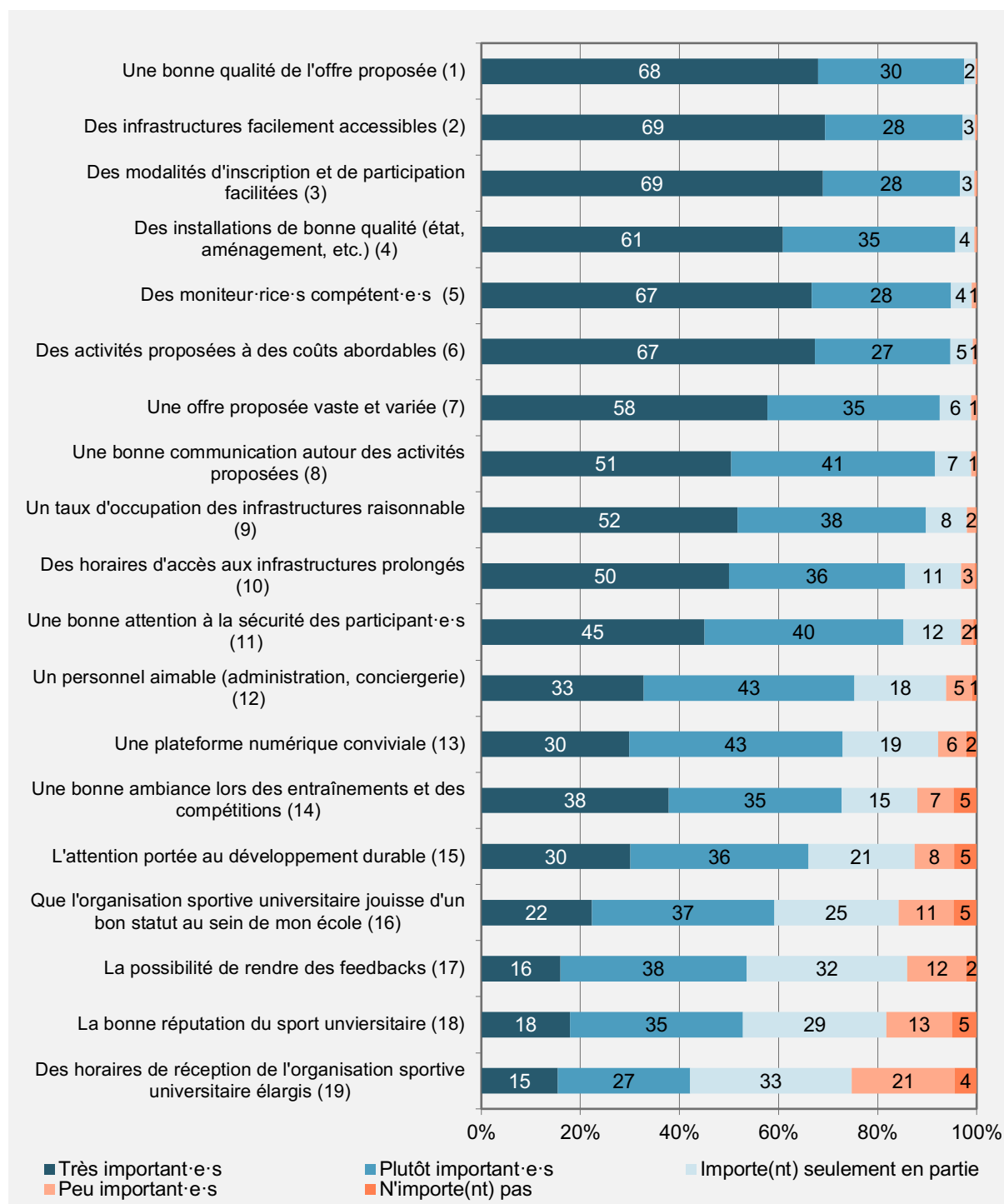
Dans notre évaluation du sport universitaire, nous ne nous sommes pas contenté·e·s de soumettre une liste de critères qualitatifs à notre panel d'interviewé·e·s. Nous savons en effet à quel point il est essentiel de relever l'importance que les utilisateur·rice·s accordent aux éléments notés. C'est pourquoi nous avons établi une échelle de pertinence pour chaque aspect présélectionné (cf. figure 4.2). L'analyse des réponses obtenues révèle ainsi que plus de deux tiers des participant·e·s accordent une grande importance à certains critères. De fait, elles et ils jugent essentiel que l'offre sportive soit de qualité, qu'elle se déroule dans des installations aisément accessibles et soit encadrée par des moniteur·rice·s compétent·e·s. Il leur paraît également fondamental que des modalités de participation et d'inscription facilitées soient mises en place par les OSU et que l'ensemble des services qu'elles proposent revienne à un coût abordable. De même, la qualité des installations sportives, leurs horaires et leur taux d'occupation semblent décisifs, tout comme il convient que l'offre soit suffisamment variée et bien communiquée. En revanche, la réputation de l'OSU, son statut dans l'établissement et ses heures de réception, ainsi que les possibilités de feedbacks apparaissent comme des critères secondaires. Enfin, l'attention portée au développement durable ne touche que 66% de nos interviewé·e·s, qui la jugent plutôt importante, alors que 13% des étudiant·e·s y restent indifférent·e·s.

Comme cette question a été soumise aux participant·e·s pour la toute première fois cette année, il nous est impossible d'en proposer une analyse comparative. En revanche, les autres aspects ont déjà été abordés en 2015. Nous pouvons donc remarquer que leur pertinence augmente, alors que leur ordre de préférence reste presque inchangé (cf. tableau 4.2). La réputation du sport universitaire revêt une importance légèrement plus grande aujourd'hui, mais elle reste, avec les horaires de réception des OSU, l'un des aspects les moins essentiels. Nous observons également que la sécurité des participant·e·s lors des activités importe désormais davantage qu'auparavant. Autrement, les points essentiels sont communs à la plupart de nos interviewé·e·s, hommes et femmes. À noter tout de même que, par rapport à leurs collègues masculins, les participantes ont tendance à majorer l'importance de plusieurs critères.

En ce qui concerne les distinctions entre les établissements, il semble là aussi que les étudiant·e·s évaluent généralement la pertinence des critères de la même manière. Nous remarquons toutefois quelques différences qui partagent les institutions. Ainsi, par rapport aux écoles suisses alémaniques, les établissements romands jugent que la convivialité des plateformes numériques compte moins, alors que les horaires de réception des OSU et l'ambiance lors des entraînements

sont, par contre, plus importants. Les distinctions deviennent plus significatives encore lorsqu'il s'agit d'évaluer la question du développement durable. Les avis divergent en effet largement et, si les universités de Genève, Neuchâtel et Lausanne, ainsi la ZHdK, estiment la question fondamentale, les étudiant·e·s de l'Université de Saint-Gall pensent en revanche qu'elle n'est pas prioritaire.

F 4.2 : Degré d'importance des différents aspects du sport universitaire, en % de tou-te-s les étudiant·e·s qui ont participé à une activité proposée au cours des douze derniers mois



Remarque : nombre de cas répertoriés : entre n=9'500 et n=10'259.

T 4.2 : Degré d'importance des différents aspects du sport universitaire, selon l'année, le genre et l'établissement, moyenne arithmétique

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Année																			
2020	4.7	4.7	4.7	4.6	4.6	4.6	4.5	4.4	4.4	4.3	4.3	4.0	3.9	3.9	3.8	3.6	3.5	3.5	3.3
2015	4.6	4.6	4.5	4.4	4.5	4.7	4.5	4.2	4.4	4.4	4.0	3.9	*	3.8	*	3.4	3.3	3.2	3.4
Genre																			
Hommes	4.5	4.6	4.5	4.6	4.4	4.5	4.3	4.3	4.3	4.4	4.1	3.9	3.8	3.9	3.6	3.6	3.5	3.5	3.3
Femmes	4.7	4.7	4.7	4.6	4.7	4.7	4.6	4.5	4.4	4.3	4.3	4.1	4.0	3.9	3.9	3.6	3.6	3.5	3.3
Université ou haute école																			
UNIBAS	4.7	4.6	4.7	4.4	4.7	4.7	4.6	4.5	4.4	4.2	4.3	4.0	4.1	4.0	3.8	3.7	3.7	3.5	3.2
FHNW	4.6	4.6	4.7	4.4	4.6	4.6	4.5	4.5	4.2	4.1	4.2	3.9	4.0	3.9	3.8	3.7	3.7	3.6	3.1
UNIBE	4.7	4.7	4.8	4.6	4.6	4.6	4.5	4.4	4.4	4.3	4.3	3.9	4.1	3.9	3.9	3.5	3.5	3.4	3.0
PHBern	4.7	4.7	4.8	4.5	4.6	4.6	4.6	4.4	4.3	4.3	4.3	4.1	4.2	4.0	3.8	3.6	3.4	3.5	3.1
BFH	4.5	4.6	4.6	4.3	4.5	4.7	4.5	4.5	4.2	4.2	4.0	4.0	4.1	3.9	3.7	3.5	3.5	3.4	3.1
UNIFR	4.7	4.6	4.6	4.6	4.7	4.7	4.6	4.4	4.4	4.4	4.4	4.2	3.7	4.2	3.9	3.7	3.6	3.6	3.4
UNIGE	4.6	4.7	4.7	4.6	4.7	4.8	4.6	4.5	4.4	4.6	4.3	4.3	3.4	4.4	4.0	3.7	3.8	3.7	3.9
FHGR	4.5	4.5	4.7	4.4	4.1	4.7	4.4	4.5	4.2	4.4	4.0	3.7	3.9	3.6	3.6	3.7	3.5	3.5	3.4
UNIL	4.6	4.7	4.6	4.7	4.7	4.7	4.6	4.4	4.5	4.7	4.4	4.3	3.6	4.5	4.1	4.0	3.8	3.8	4.1
EPFL	4.5	4.7	4.5	4.6	4.5	4.6	4.5	4.2	4.4	4.7	4.3	4.0	3.3	4.4	3.8	3.7	3.5	3.6	3.9
UNILU	4.7	4.7	4.7	4.4	4.6	4.6	4.5	4.4	4.2	4.2	4.2	4.0	4.2	3.8	3.6	3.6	3.5	3.5	3.1
HSLU	4.7	4.8	4.8	4.3	4.6	4.7	4.6	4.5	4.4	4.4	4.1	3.9	4.5	3.9	3.7	3.8	3.4	3.9	3.2
PHLU	4.8	4.7	4.8	4.4	4.7	4.7	4.8	4.4	4.0	4.0	4.3	4.0	4.2	4.0	3.8	3.6	3.5	3.4	2.9
UNINE	4.6	4.7	4.6	4.6	4.6	4.7	4.5	4.4	4.4	4.6	4.5	4.3	3.4	4.5	4.0	3.7	3.8	3.7	3.9
UNISG	4.6	4.7	4.7	4.7	4.5	4.5	4.4	4.4	4.5	4.6	4.1	3.9	4.0	3.6	3.4	3.5	3.3	3.4	3.1
PHSG	4.6	4.7	4.6	4.5	4.6	4.5	4.4	4.3	4.2	4.2	4.2	4.1	3.8	3.7	3.8	3.6	3.6	3.4	3.4
FHS St. Gallen	4.6	4.6	4.8	4.5	4.6	4.6	4.5	4.5	4.3	4.3	4.1	4.1	4.2	3.6	3.6	3.6	3.6	3.4	3.3
UZH	4.7	4.7	4.6	4.6	4.6	4.6	4.4	4.4	4.5	4.2	4.3	3.9	4.1	3.7	3.8	3.6	3.5	3.4	3.1
ETHZ	4.6	4.7	4.6	4.6	4.5	4.5	4.4	4.3	4.5	4.3	4.2	3.8	4.0	3.8	3.8	3.5	3.4	3.3	3.0
PHZH	4.7	4.7	4.7	4.5	4.7	4.6	4.5	4.4	4.4	3.9	4.3	4.0	4.1	3.7	3.9	3.5	3.5	3.5	3.1
ZHAW	4.6	4.7	4.5	4.5	4.5	4.5	4.4	4.4	4.4	4.2	4.2	3.9	4.1	3.7	3.6	3.5	3.5	3.4	3.1
ZHdK	4.7	4.9	4.6	4.5	4.8	4.7	4.4	4.5	4.4	4.2	4.4	4.2	4.2	3.6	4.1	3.8	3.6	3.4	3.5

Remarque : la moyenne arithmétique se base sur une échelle allant de 1 (n'importe(nt) pas) à 5 (très important·e-s). Les nombres de la première ligne se réfèrent aux éléments numérotés de la figure 4.2. *Valeurs non relevées. Les indications en gris ne sont pas statistiquement significatives par rapport à la moyenne de l'autre genre ou celle de toutes les universités et hautes écoles (cf. chapitre 6). Nombre de cas répertoriés : en 2020 : entre n=9'500 et n=10'259 ; en 2015 : entre n=10'122 et n=10'674. Aucune comparaison n'est possible avec les études de 2010, 2005 et 2000.

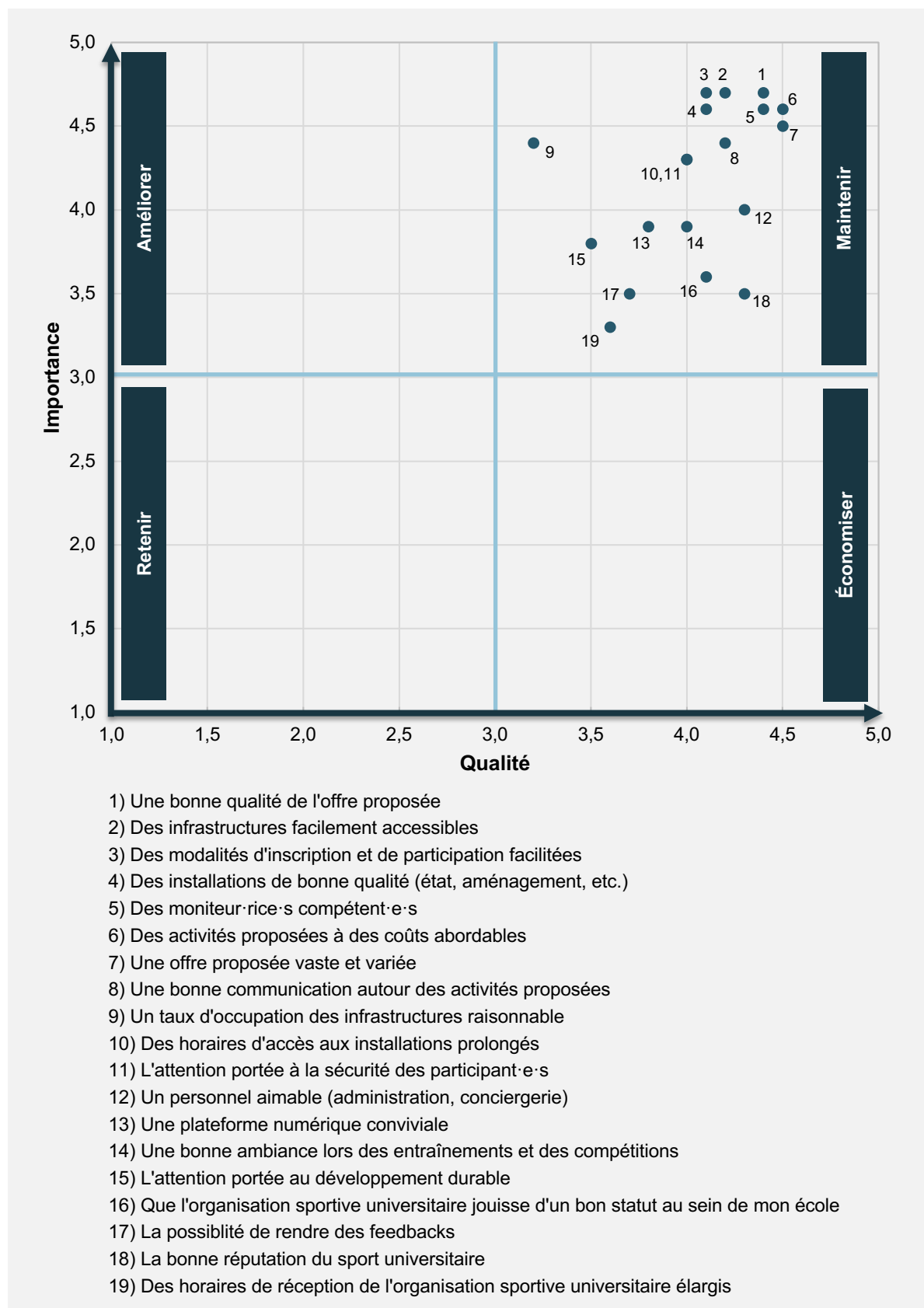
Le niveau de formation de nos interviewé·e·s ne nous semble avoir aucune incidence significative sur l'évaluation des différents critères présélectionnés. En ce qui concerne la durée du cursus, par contre, nous constatons que, durant les premières années d'études, les horaires de réception des OSU ont tendance à importer davantage pour les étudiant·e·s. La fréquence de l'activité physique a elle aussi un impact décisionnel, et nous observons que les participant·e·s régulier·ère·s majorent légèrement l'importance de certains aspects.

Si nous croisons maintenant nos observations sur les critères qualitatifs et leur pertinence, nous obtenons les résultats présentés dans la figure 4.3. Nous nous apercevons alors que toutes les indications choisies pour notre évaluation se rejoignent dans le quadrant regroupant les aspects jugés importants et de bonne qualité. Il n'est pas un seul point qui n'y figure pas, soit dont la qualité soit considérée comme insuffisante ou l'importance insignifiante. Il n'existe donc aucun domaine spécifique au sein duquel des améliorations seraient possibles ou des économies prioritaires. Toutefois, dès que nous élevons nos exigences, une distinction significative apparaît : en tenant compte des superlatifs liés aux critères d'évaluation, nous pouvons proposer des conclusions différenciées entre les aspects jugés « bons et importants » et ceux qui s'avèrent « très bons et très importants » (cf. figure 4.4).

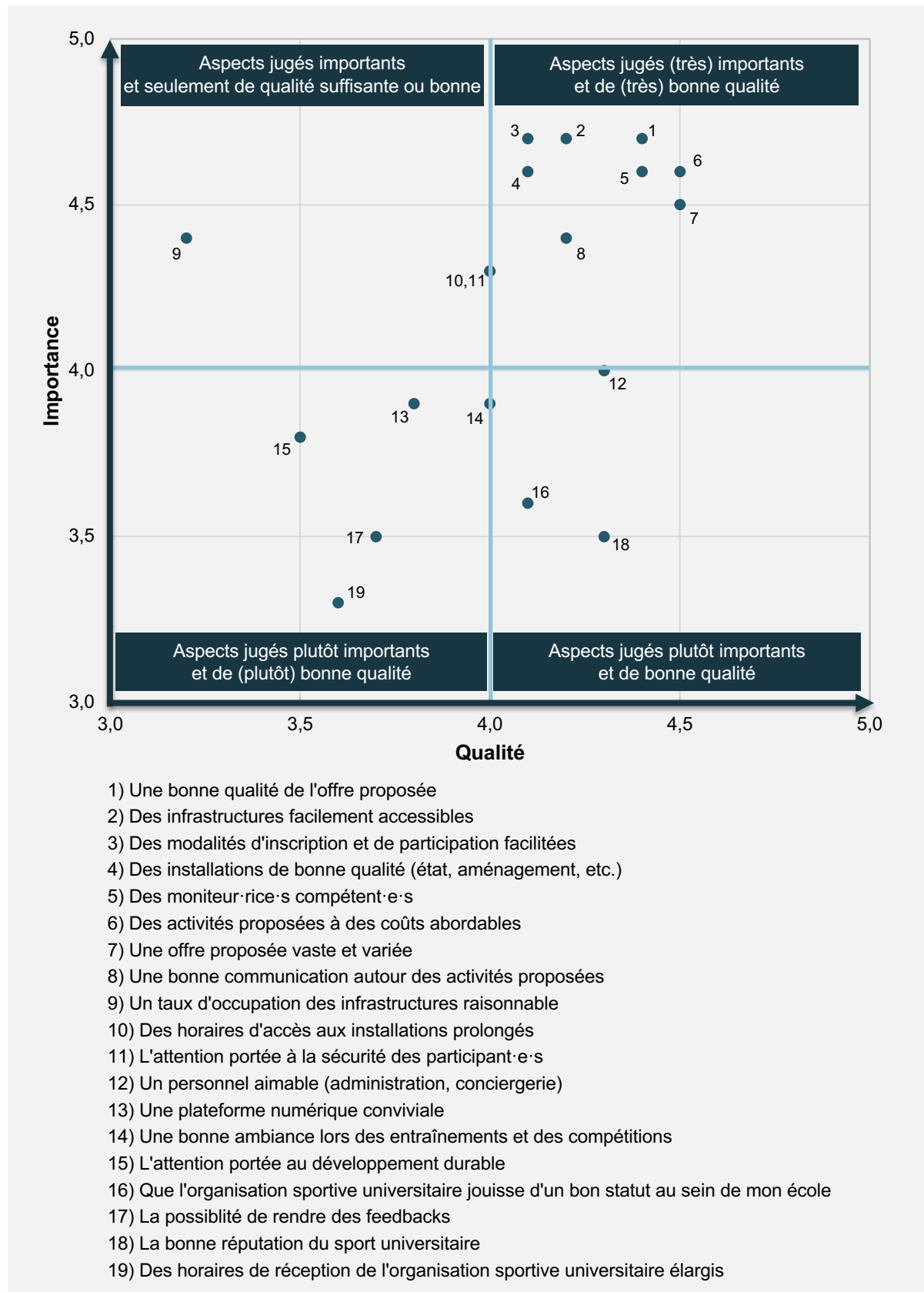
Suivant cette méthode, nous enregistrons huit indications considérées à la fois comme très bonnes et très importantes, et dont voici la liste exhaustive : la qualité (3) et le coût de l'offre sportive (2), les compétences des moniteur·rice·s (4), le panel des différentes activités proposées (1), les informations transmises sur celles-ci (8), l'accessibilité des infrastructures (7) et la qualité des installations (9), et enfin les modalités d'inscription et de participation (10). Notons tout de même que l'importance des critères 7, 9 et 10 est nettement mieux évaluée que leur qualité. Cependant, et quoi qu'il en soit, chacun de ces huit aspects s'avère fondamental pour le sport universitaire et doit donc rester une priorité, aujourd'hui comme à l'avenir.

Considérons maintenant ce que nos analyses pointent comme de potentiels terrains d'améliorations ou d'économies, après l'ajustement de nos exigences. Car elles désignent en effet plusieurs domaines pour lesquels la pertinence est plus estimée que la qualité. Le taux d'occupation des installations sportives est ainsi unanimement le point le plus médiocrement noté, alors que nos participant·e·s l'estiment très important. Suivent d'autres aspects dont la qualité mériterait également d'être soignée, comme les horaires des infrastructures sportives ou les mesures de sécurité prises lors des activités. Ces trois éléments au moins peuvent faire l'objet d'améliorations significatives. Par ailleurs, divers critères démontrent un certain potentiel d'économies. Il s'agit des aspects dont la qualité est reconnue, alors qu'ils sont jugés moins importants, comme la réputation de l'OSU ou son statut dans l'établissement. Cela vaut pour tous les éléments figurant dans le quadrant des « aspects jugés plutôt importants et de (plutôt) bonne qualité » tels que les horaires de réception des OSU ou la possibilité de rendre des feedbacks. Rappelons toutefois que, d'un point de vue général, tous ces critères apparaissent comme des éléments à « maintenir » (cf. figure 4.3). Cela signifie qu'ils restent évalués positivement. En d'autres termes, les horaires de réception de l'OSU ou sa réputation ne sont pas sans importance ; cependant, une extension des heures de réception ou une campagne travaillant sur l'image du sport universitaire semblent globalement peu indiquées. Des recommandations individuelles peuvent être tirées à partir des feuilles d'informations livrées au chapitre 5.

F 4.3 : Analyse de la qualité et de la pertinence des différents aspects du sport universitaire, sur une échelle d'importance et d'évaluation allant de 1 (n'importe(nt) pas/mauvais·e·s) à 5 (très important·e·s /très bon·ne·s)



F 4.4 : Analyse de la qualité et de la pertinence des différents aspects du sport universitaire, sur une échelle d'importance et d'évaluation allant de 3 (importe(nt) seulement en partie/suffisant·e·s) à 5 (très important·e·s/très bon·ne·s)



4.3 Suggestions formulées par les participant·e·s

Après avoir donné leur avis, tou·te·s les participant·e·s ont été invité·e·s à décrire leurs attentes futures vis-à-vis du sport universitaire. 89% des étudiant·e·s ont ainsi formulé au moins un souhait, et 64% ont fait deux ou plusieurs suggestions d'activités à ajouter au programme actuel.

La figure 4.5 expose les propositions concrètes. Nous constatons ainsi qu'un bon tiers de nos interviewé·e·s souhaiteraient pouvoir participer à des activités sportives durant l'intersemestre et que 30% voudraient disposer de plus d'opportunités d'entraînements individuels. Nous observons également de nombreux souhaits visant l'extension des horaires d'entraînement. De fait, plus d'un quart des étudiant·e·s voudraient que des activités leur soient offertes le week-end et que les heures d'ouverture des infrastructures soient prolongées en soirée. En revanche, elles et ils ne souhaitent pas forcément que les installations soient accessibles plus tôt dans la matinée ou que des excursions et des stages de deux ou plusieurs jours soient ajoutés à l'offre actuelle. Plus de 20% des participant·e·s aimeraient également que les activités de 30 à 40 minutes soient multipliées, tout comme les offres « découvertes » et celles adressées aux débutant·e·s. Elles et ils voudraient également bénéficier de plus de conseils sur la santé et la nutrition et que davantage de cours du groupe « BodyMind, wellness et relaxation » leur soient proposées.

F 4.5 : Suggestions formulées par les participant·e·s, en % des étudiant·e·s qui connaissent l'organisation sportive universitaire de leur école ou les activités proposées



Remarque : nombre de cas répertoriés : n=17'399. Plusieurs réponses possibles.

À considérer le tableau 4.3, nous remarquons que le classement des suggestions a peu changé au cours des cinq dernières années. Toutefois, trois souhaits font désormais l'objet d'une demande plus importante : les étudiant·e·s désireraient que la liste des activités proposées à l'intersemestre soit complétée (1), que les infrastructures deviennent accessibles en début de matinée (14) et que leur soit donnée la possibilité de rencontrer d'autres sportif·ve·s (12). Mais alors que celles-ci progressent, certaines suggestions précédentes perdent du terrain. Comparativement à notre enquête de 2010, les activités adressées aux débutant·e·s (8), par exemple, sont aujourd'hui moins fréquemment citées par les participant·e·s. Or, nous retrouvons toujours, en bas de l'échelle des priorités estudiantines, la valorisation du sport de compétition (18), l'organisation de tournois ou d'événements (16) et l'installation de vestiaires pour les entraînements en plein air (17).

Nous apercevons également une distinction considérable dans les souhaits émis par nos interviewé·e·s en fonction de leur genre. Les hommes sollicitent davantage de possibilités d'entraînements individuels, notamment pour la musculation (2), souhaitent plus d'espaces dédiés au jeu libre (11) et que d'autres tournois et événements soient organisés (16). Les femmes aspirent quant à elles à profiter d'offres d'une durée de 30 à 40 minutes (5) et adressées aux débutant·e·s (8). Elles souhaiteraient également voir de plus nombreuses activités durant l'intersemestre (1), et faire de nouvelles découvertes (7). Enfin, elles proposent que davantage de propositions liées à la détente et au bien-être leur soient soumises (9).

La comparaison entre les institutions signale elle aussi des divergences. Nous proposons donc ci-après un rapide tour d'horizon de quelques établissements dont les étudiant·e·s ont émis des souhaits précis et redondants. Ainsi, les personnes immatriculées à la HSLU et à la PHLU aimeraient que l'offre proposée augmente significativement à l'intersemestre (1), tandis que celles issu·e·s des universités de Lucerne et de Saint-Gall sont nombreuses à vouloir s'entraîner pour elles (2). Les étudiant·e·s de la HSLU souhaitent profiter de stages le week-end (3), alors que les universitaires de Saint-Gall aimeraient que les heures d'ouverture soient prolongées en soirée (4). Une proportion relativement élevée de nos interviewé·e·s de Suisse occidentale désirent bénéficier de conseils en matière de santé et de nutrition (6) ou de sport et d'entraînement (13), notamment à l'UNIGE. Les immatriculé·e·s des universités de Genève et de Lausanne sont curieux·se·s de faire des découvertes (7). Les participant·e·s de la ZHdK convoitent quant à elles et eux le domaine de la détente (10) et du bien-être (9). Enfin, sur la liste des étudiant·e·s de la HSLU, les échanges sociaux prédominent dans la volonté de rencontrer d'autres sportif·ve·s (12). De fait, sans dresser une liste exhaustive, nous constatons aisément la variété des demandes formulées envers les OSU. Nous renvoyons notre lecteur·rice aux feuilles du chapitre 5, qui présente les dix premières suggestions adressées à chaque école.

Revenons maintenant sur l'impact de la participation estudiantine sur les améliorations envisagées. Nous remarquons que nos interviewé·e·s les plus actif·ve·s sont également les plus susceptibles de demander un élargissement de l'offre à l'intersemestre (1) et aux week-ends (3). Les utilisateur·rice·s fréquent·e·s ont aussi envie de rencontrer d'autres sportif·ve·s (12), et sont plus sensibles aux offres de stages (15). Enfin, elles et ils souhaiteraient participer à plus de tournois et d'événements (16). À l'inverse, les étudiant·e·s qui s'investissent plus rarement dans le sport universitaire sont séduit·e·s par des offres moins contraignantes (5). Une comparaison des niveaux de formation signale que 46% des doctorant·e·s souhaitent prolonger leur pratique sportive à l'intersemestre (1) et 38% le week-end (3). Ainsi, plus la durée du cursus augmente, plus le désir de s'impliquer entre les périodes de cours s'accroît (1).

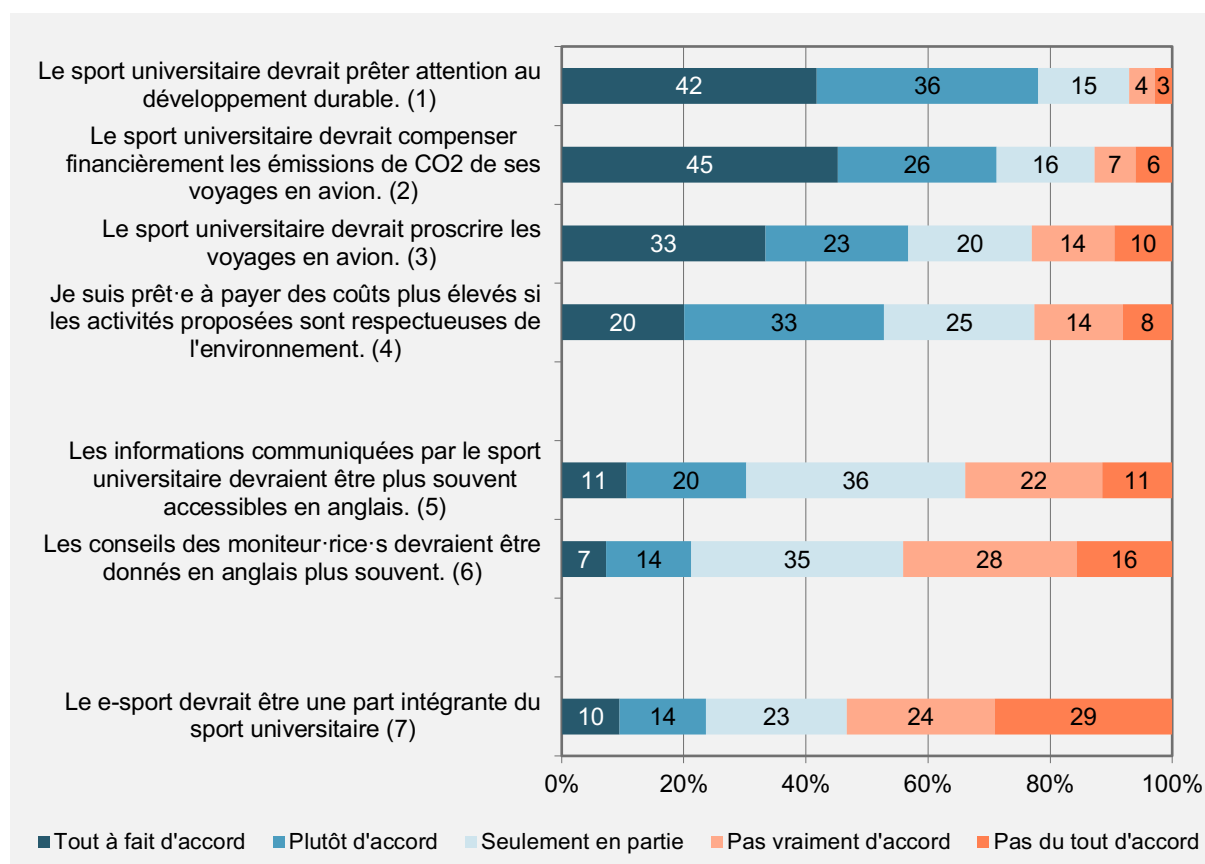
T 4.3 : Suggestions adressées au sport universitaire, selon l'année, le genre, l'établissement, ainsi que selon la participation aux activités, en % des étudiant·e·s qui connaissent l'OSU de leur école ou le programme proposé

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
Année																				
2020	36	30	28	27	24	24	24	21	21	18	17	16	16	16	13	12	12	8	12	
2015	32	28	27	27	*	21	21	20	20	16	17	12	14	12	8§	11	14	8	14	
2010	33	25	*	*	*	20	27	27	18	18	*	14	15	*	8§	12	12	7	10	
Genre																				
Hommes	29	35	24	30	14	19	17	15	15	15	24	17	14	16	13	19	13	12	11	
Femmes	40	28	30	25	30	26	27	25	24	19	14	16	17	16	14	9	11	6	13	
Université ou haute école																				
UNIBAS	39	24	29	23	23	21	25	19	22	19	12	19	12	17	14	9	10	7	13	
FHNW	34	26	22	25	28	23	21	19	21	22	11	17	14	11	11	12	9	7	14	
UNIBE	37	32	26	24	21	23	20	20	23	17	17	15	16	14	12	12	9	6	13	
PHBern	30	20	20	18	26	21	21	21	23	19	18	12	11	8	11	12	8	5	11	
BFH	31	26	22	24	18	20	22	16	21	12	13	13	12	12	12	10	8	7	13	
UNIFR	42	27	30	26	28	33	26	23	23	22	16	17	22	17	16	15	9	9	10	
UNIGE	44	30	30	32	25	33	39	29	25	25	18	21	26	18	16	13	13	13	11	
FHGR	22	23	15	27	21	23	15	14	27	21	13	16	14	13	13	13	11	9	14	
UNIL	38	36	30	33	24	34	34	25	23	19	20	16	27	19	14	14	16	11	8	
EPFL	31	26	33	30	19	25	27	19	11	10	25	18	19	15	12	13	10	12	7	
UNILU	43	44	23	24	27	17	18	17	20	14	16	12	12	13	11	11	12	8	16	
HSLU	55	43	43	35	18	28	23	28	20	15	8	35	20	18	18	10	15	13	15	
PHLU	61	39	31	19	35	20	15	20	11	19	17	22	9	19	11	20	17	9	7	
UNINE	37	27	27	34	24	36	31	25	25	24	16	17	22	21	14	13	14	10	7	
UNISG	27	45	32	39	22	25	16	18	21	15	21	17	16	18	14	16	15	11	12	
PHSG	28	30	15	21	26	16	18	17	18	19	14	13	10	8	10	12	8	7	9	
FHS St. Gallen	32	25	23	28	20	19	20	24	23	15	15	15	13	11	14	8	7	6	7	
UZH	40	34	36	24	28	21	24	27	21	19	19	16	15	19	15	13	16	7	15	
ETHZ	35	33	32	25	21	17	23	23	15	15	23	16	12	18	14	15	17	10	14	
PHZH	36	27	23	19	28	16	23	24	21	23	17	13	11	13	10	9	13	4	11	
ZHAW	33	34	32	24	18	18	18	18	21	14	15	14	12	22	13	9	9	7	14	
ZHdK	43	34	33	36	30	27	28	28	30	28	25	14	18	14	11	6	16	3	22	
Participation aux activités proposées																				
Plusieurs fois par semaine	46	33	47	30	19	27	21	16	20	17	18	21	17	20	20	18	14	12	17	
Au moins une fois par semaine	40	27	33	25	24	27	25	22	23	20	18	18	17	15	15	14	13	8	12	
Rarement	38	31	27	25	29	23	25	24	22	20	19	16	15	16	13	13	12	8	13	
Jamais	27	30	18	27	22	21	23	22	19	16	15	13	15	14	10	9	10	7	10	

Remarque : les nombres de la première ligne se réfèrent aux éléments numérotés de la figure 4.5. *Institutions non impliquées dans l'étude. §Autre formulation : plus de stages et de camps. Les indications en gris ne sont pas statistiquement significatives par rapport à la moyenne de l'autre genre ou celle de toutes les universités et hautes écoles (cf. chapitre 6). Nombre de cas répertoriés : en 2020 : n=17'399 ; en 2015 : n=18'979 ; en 2010 : n=15'744. Plusieurs réponses possibles.

Cette année, notre enquête s'est également intéressée aux suggestions sortant de l'offre de cours. La figure 4.6 illustre les attentes des participant·e·s en termes de développement durable, d'habitudes linguistiques et de e-sport. Or, fait intéressant, les résultats de notre enquête s'inscrivent d'emblée dans un clivage important. Nos interviewé·e·s semblent en effet assez peu concerné·e·s par le sport électronique, pas plus d'ailleurs qu'elles et ils ne sont intéressé·e·s par des cours dispensés en anglais. En revanche, la grande majorité des participant·e·s affichent une volonté nette de respecter l'environnement. De nombreux·es étudiant·e·s demandent à ce que le sport universitaire compense ses émissions de CO₂, notamment lors de voyages en avion. De fait, un peu plus de la moitié des interviewé·e·s considèrent que, dans le cadre qui nous occupe, les transports aériens devraient être proscrits. Fidèles à leurs convictions, 53 % des participant·e·s – dont de nombreux·es doctorant·e·s (avec une moyenne arithmétique de 3.7, cf. tableau 4.4) – se disent prêt·e·s à payer un peu plus cher pour bénéficier d'activités sportives durables (contre 20% d'étudiant·e·s qui rechignent à cette idée). Notons toutefois que cet intérêt marqué pour l'écologie connaît des fluctuations, et que les étudiantes se montrent plus soucieuses de l'environnement que leurs collègues masculins.

F 4.6 : Suggestions adressées au sport universitaire, en ce qui concerne la langue, le développement durable et le e-sport, en % de tou·te·s les étudiant·e·s qui ont participé à une activité proposée au cours des douze derniers mois



Remarque : nombre de cas répertoriés : entre n=10'454 et n=10'704.

Revenons brièvement sur les besoins linguistiques, qui varient beaucoup d'une école à l'autre. Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'utilisation de l'anglais ne séduit pas vraiment et la plupart des établissements s'en désintéressent plutôt (FHNW, PHBern, BFH, UNIFR, UNILU, PHLU,

PHSG, FHS St.Gallen, PHZH, ZHAW). Pourtant, les personnes immatriculées dans les écoles polytechniques fédérales, la ZHdK et l'Université de Saint-Gall souhaiteraient avoir accès à davantage d'informations dans la langue internationale. Cette revendication varie d'ailleurs selon le niveau de formation et le genre (cf. tableau 4.4). Elle importe davantage aux hommes qu'aux femmes et aux doctorant·e·s plus qu'aux autres étudiant·e·s. Les futur·e·s docteur·e·s aimeraient ainsi recevoir plus d'informations en anglais (avec une moyenne arithmétique de 3.6) et entendre les moniteur·rice·s s'exprimer dans cette langue durant les cours (m. a. : 3.4). Les autres critères, comme la durée du cursus ou la fréquence de l'activité physique, n'ont qu'un impact insignifiant sur nos résultats. Quant au sport électronique, qu'en dire ? Il ne mobilise des intéressés qu'à l'UNIGE, à la HSLU et à la ZHdK.

T 4.4 : Suggestions formulées par les participant·e·s, concernant la langue, le développement durable et le e-sport, selon le genre et l'institution, moyenne arithmétique

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
Échantillon total							
2020	4.1	4.0	3.6	3.4	3.0	2.7	2.5
Genre							
Hommes	3.9	3.8	3.4	3.3	3.1	2.8	2.5
Femmes	4.2	4.0	3.7	3.5	2.9	2.6	2.5
Université ou haute école							
UNIBAS	4.1	4.0	3.7	3.5	2.9	2.6	2.3
FHNW	3.9	3.9	3.8	3.2	2.7	2.4	2.5
UNIBE	4.1	4.1	3.8	3.5	2.9	2.6	2.3
PHBern	4.1	4.1	3.8	3.3	2.5	2.2	2.2
BFH	3.9	3.9	3.7	3.2	2.6	2.3	2.4
UNIFR	4.2	3.9	3.8	3.3	2.7	2.5	2.5
UNIGE	4.3	3.9	3.6	3.4	3.1	2.9	2.8
FHGR	3.8	3.8	3.5	3.2	2.8	2.6	2.2
UNIL	4.4	4.0	3.5	3.6	3.1	2.9	2.6
EPFL	4.3	4.0	3.5	3.5	3.4	3.1	2.5
UNILU	3.9	3.9	3.5	3.2	2.8	2.5	2.4
HSLU	4.1	3.9	3.8	3.1	2.7	2.5	3.0
PHLU	4.1	4.0	3.8	3.3	2.5	2.0	2.0
UNINE	4.2	3.9	3.7	3.4	3.0	2.8	2.7
UNISG	3.8	3.7	3.1	3.1	3.2	3.1	2.5
PHSG	4.0	3.6	3.9	3.2	2.3	2.1	2.1
FHS St. Gallen	3.9	3.8	3.4	3.3	2.6	2.5	2.5
UZH	4.1	4.1	3.4	3.6	3.1	2.8	2.7
ETHZ	4.2	4.1	3.5	3.6	3.3	3.0	2.6
PHZH	4.1	4.0	3.6	3.5	2.6	2.2	2.5
ZHAW	3.9	3.8	3.4	3.3	2.6	2.3	2.6
ZHdK	4.3	4.0	3.9	3.3	3.4	3.0	3.0

Remarque : la moyenne arithmétique se base sur une échelle allant de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord). Les nombres de la première ligne se réfèrent aux éléments numérotés de la figure 4.6. Les indications en gris ne sont pas statistiquement significatives par rapport à la moyenne de l'autre genre ou celle de toutes les universités et hautes écoles (cf. chapitre 6). Nombre de cas répertoriés : en 2020 : entre n=10'454 et n=10'704.

5. Feuilles d'informations

Ce chapitre décline pour chaque organisation sportive les informations analytiques les plus significatives et les synthétise dans une feuille séparée. Chaque fiche présente l'évolution de l'activité sportive des étudiant·e·s et développe à la fois leur connaissance du sport universitaire et leur participation aux activités proposées. Elle restitue également la fréquence de participation durant les douze derniers mois et détaille les offres utilisées par nos interviewé·e·s. De plus, elle contient une analyse de la pertinence et de la qualité, qui traduit l'évaluation et l'importance de chaque OSU, selon des critères présélectionnés. Enfin, les dix suggestions les plus importantes, formulées par les participant·e·s envers leur organisation sportive, y sont énumérées.

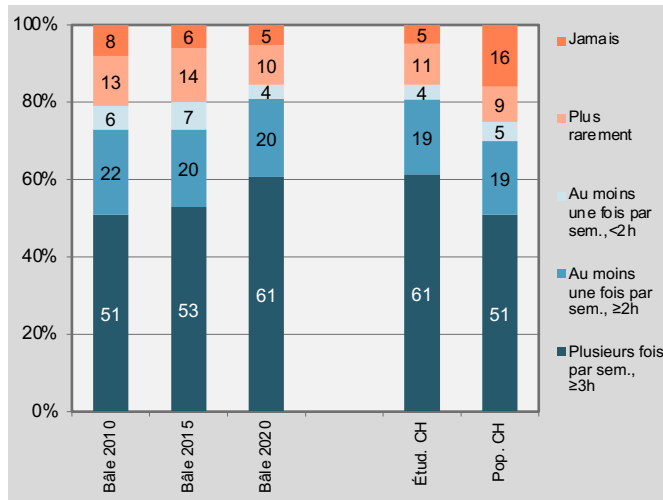
Une feuille d'informations distincte a été élaborée pour chacune des douze organisations sportives universitaires suivantes :

Unisport Basel
Hochschulsport FHNW
Unisport Bern
Hochschulsport BFH
Unisport Freiburg/ Sports Universitaires de Fribourg
Sports Universitaires de Genève
Hochschulsport FH Graubünden
Sports Universitaires UNIL/EPFL
Hochschulsport Campus Luzern (HSCL)
Sports Universitaires de Neuchâtel
Unisport St. Gallen
Akademischer Sportverband Zürich (ASVZ)

Unisport Basel

Universités et hautes écoles ayant participé à notre enquête : Université de Bâle (UNIBAS)

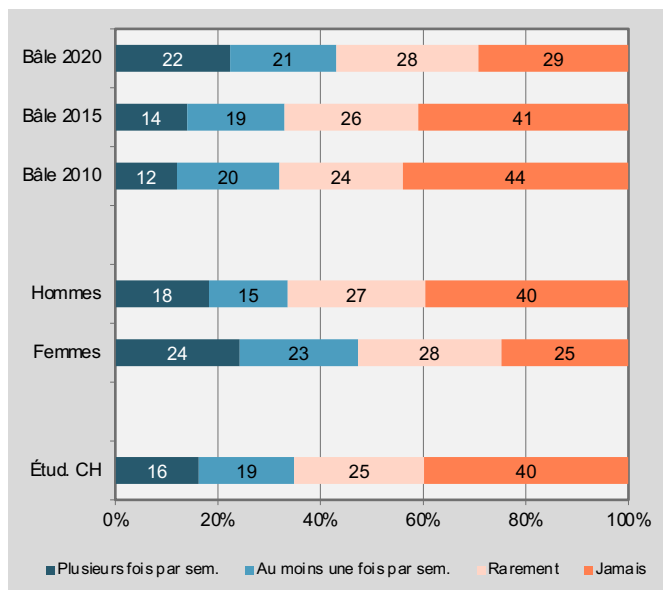
F1 Activité sportive des étudiant-e-s bâlois-es (en %)



T1 Connaissance de l'OSU et participation à Bâle (en %)

	Connaissance de l'OSU			Connaissance de l'offre proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
Bâle	96	98	99	97	99	98	79	83	70
Hommes	95	98	98	96	98	96	70	77	60
Femmes	96	98	99	98	99	98	83	87	75
Étud. CH	93	95	94	91	92	91	67	66	65

F2 Participation à Bâle au cours des 12 derniers mois (en %)



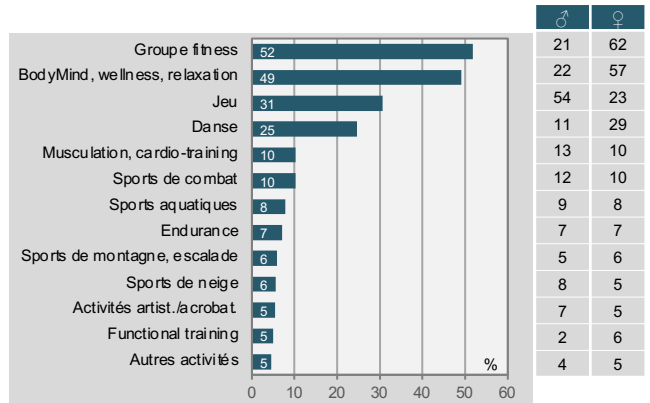
Remarques

Les résultats ci-avant sont fondés sur un échantillon de la taille de n=1'204 étudiant-e-s immatriculé-e-s à l'Université de Bâle (UNIBAS).

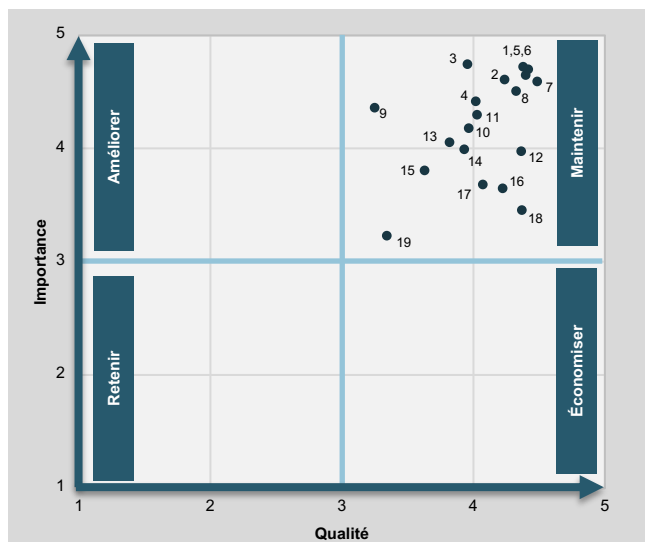
§ Ne sont retenu-e-s que les étudiant-e-s ayant participé aux activités du sport universitaire durant les douze derniers mois.

§ La moyenne arithmétique est basée sur une échelle allant de 1 (n'importe(nt) pas/mauvais-e-s) à 5 (très important-e-s/très bon-ne-s).

F3 Participation à l'offre proposée à Bâle (en %)



F4 Analyse de la qualité et de la pertinence (moyenne arithmétique)



	Importance #	Qualité #
1) Une bonne qualité de l'offre proposée	4.7	4.4
2) Des infrastructures facilement accessibles	4.6	4.2
3) Des modalités d'inscription et de participation facilitées	4.7	4.0
4) Des installations de bonne qualité (état, aménagement)	4.4	4.0
5) Des moniteur-ric-e-s compétent-e-s	4.7	4.4
6) Des activités proposées à des coûts abordables	4.7	4.4
7) Une offre proposée vaste et variée	4.6	4.5
8) Une bonne communication autour des activités proposées	4.5	4.3
9) Un taux d'occupation des infrastructures raisonnable	4.4	3.3
10) Des horaires d'accès aux installations prolongés	4.2	4.0
11) L'attention portée à la sécurité des participant-e-s	4.3	4.0
12) Un personnel aimable (administration, conciergerie)	4.0	4.4
13) Une plateforme digitale conviviale	4.1	3.8
14) Une bonne ambiance lors des entraînements et des compétitions	4.0	3.9
15) L'attention portée au développement durable	3.8	3.6
16) Que l'OSU jouisse d'un bon statut au sein de mon école	3.7	4.2
17) La possibilité de rendre des feedbacks	3.7	4.1
18) La bonne réputation du sport universitaire	3.5	4.4
19) Des horaires de réception de l'OSU élargis	3.2	3.3

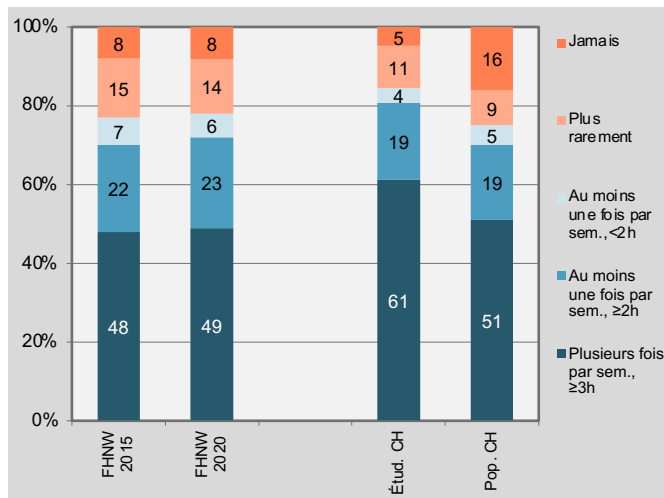
T2 Top 10 des suggestions adressées à l'OSU de Bâle (en %)

Suggestions	Tout-e-s	Hommes	Femmes
1. Plus d'activités proposées à l'intersemestre	39	30	43
2. Plus d'activités proposées le week-end	29	21	32
3. Plus d'offres « découvertes »	25	15	29
4. Plus de possibilités d'entraînements individuels	24	28	22
5. Plus d'activités de 30-40 minutes	23	13	27
6. Extension des heures d'ouverture en soirée	23	25	22
7. Plus d'offres de wellness et de relaxation	22	16	25
8. Plus de conseils en matière de santé et de nutrition	21	18	22
9. Plus d'activités pour débutant-e-s	19	13	22
10. Plus de possibilités de rencontrer d'autres sportif-ve-s	19	19	19

Hochschulsport FHNW

Universités et hautes écoles ayant participé à notre enquête : Haute École Spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest (FHNW)

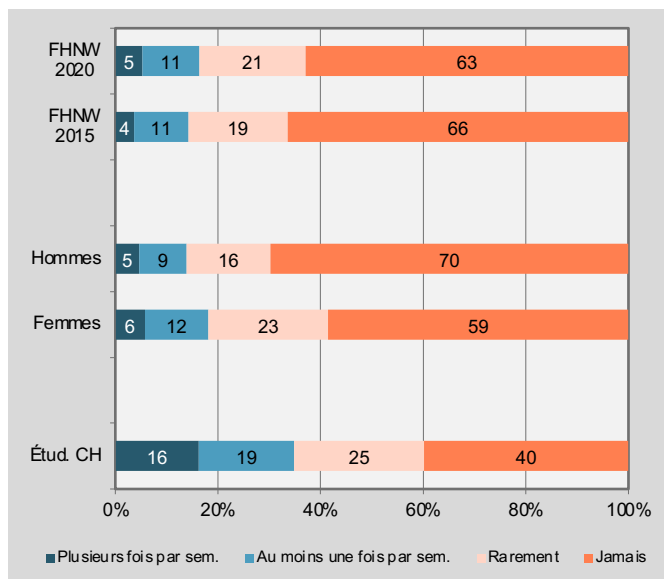
F1 Activité sportive des étudiant-e-s de la FHNW (en %)



T1 Connaissance de l'OSU et participation à la FHNW (en %)

	Connaissance de l'OSU			Connaissance de l'offre proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
FHNW	88	93	-	87	90	-	49	42	-
Hommes	87	91	-	83	89	-	40	37	-
Femmes	89	94	-	89	91	-	55	46	-
Étud. CH	93	95	94	91	92	91	67	66	65

F2 Participation à la FHNW au cours des 12 derniers mois (en %)



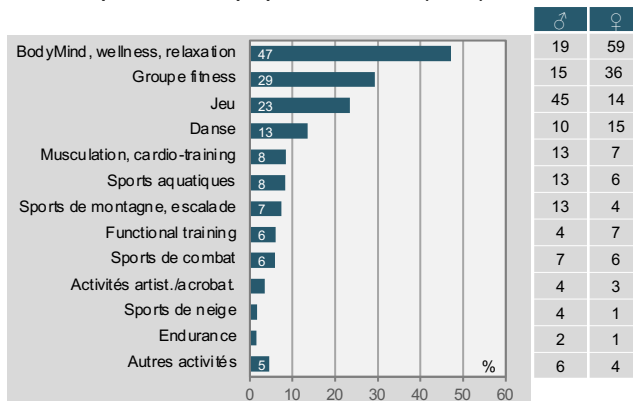
Remarques

Les résultats ci-avant sont fondés sur un échantillon de la taille de n=1'249 étudiant-e-s immatriculé-e-s à la Haute École Spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest (FHNW).

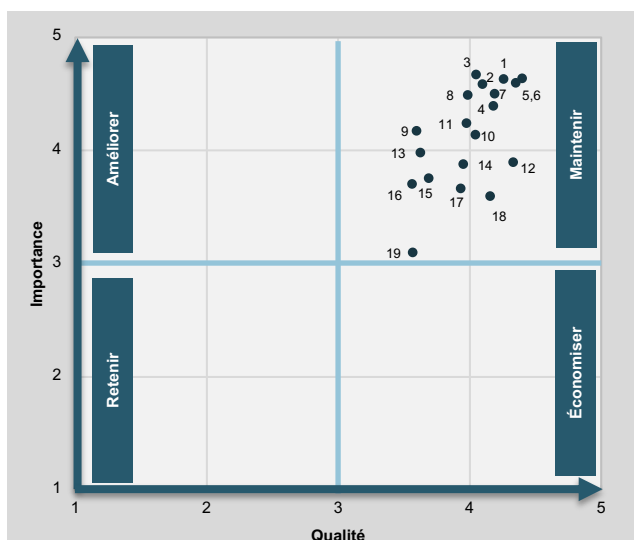
§ Ne sont retenu-e-s que les étudiant-e-s ayant participé aux activités du sport universitaire durant les douze derniers mois.

§ La moyenne arithmétique est basée sur une échelle allant de 1 (n'importe(nt) pas/mauvais-e-s) à 5 (très important-e-s/très bon-ne-s).

F3 Participation à l'offre proposée à la FHNW (en %[§])



F4 Analyse de la qualité et de la pertinence (moyenne arithmétique[§])



	Importance #	Qualité #
1) Une bonne qualité de l'offre proposée	4.6	4.3
2) Des infrastructures facilement accessibles	4.6	4.1
3) Des modalités d'inscription et de participation facilitées	4.7	4.0
4) Des installations de bonne qualité (état, aménagement)	4.4	4.2
5) Des moniteur-ric-e-s compétent-e-s	4.6	4.4
6) Des activités proposées à des coûts abordables	4.6	4.4
7) Une offre proposée vaste et variée	4.5	4.2
8) Une bonne communication autour des activités proposées	4.5	4.0
9) Un taux d'occupation des infrastructures raisonnable	4.2	3.6
10) Des horaires d'accès aux installations prolongés	4.1	4.0
11) L'attention portée à la sécurité des participant-e-s	4.2	4.0
12) Un personnel aimable (administration, conciergerie)	3.9	4.3
13) Une plateforme digitale conviviale	4.0	3.6
14) Une bonne ambiance lors des entraînements et des compétitions	3.9	3.9
15) L'attention portée au développement durable	3.8	3.7
16) Que l'OSU jouisse d'un bon statut au sein de mon école	3.7	3.6
17) La possibilité de rendre des feedbacks	3.7	3.9
18) La bonne réputation du sport universitaire	3.6	4.2
19) Des horaires de réception de l'OSU élargis	3.1	3.6

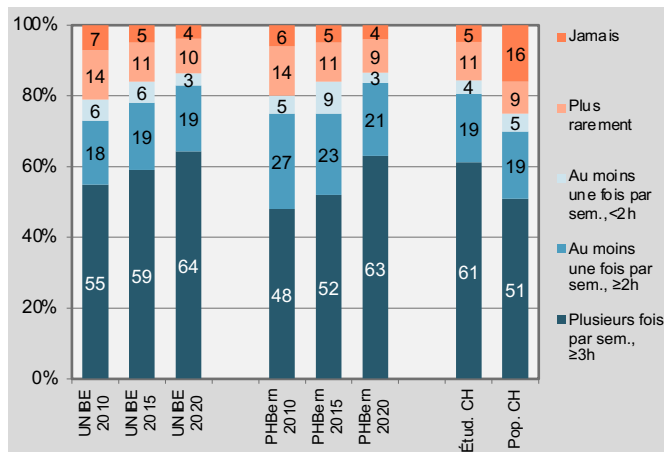
T2 Top 10 des suggestions adressées à l'OSU de la FHNW (en %)

Suggestions	Tout le-s	Hommes	Femmes
1. Plus d'activités proposées à l'intersemestre	34	25	39
2. Plus d'activités de 30-40 minutes	28	16	35
3. Plus de possibilités d'entraînements individuels	26	25	26
4. Extension des heures d'ouverture en soirée	25	21	27
5. Plus de conseils en matière de santé et de nutrition	23	17	27
6. Plus d'activités proposées le week-end	22	21	23
7. Plus de salles de repos et d'espaces de détente	22	16	25
8. Plus d'offres de wellness et de relaxation	21	12	26
9. Plus d'offres « découvertes »	21	16	23
10. Plus d'activités pour débutant-e-s	19	12	23

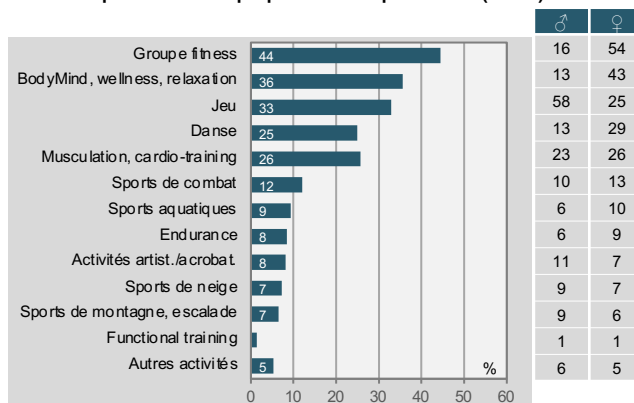
Unisport Bern

Universités et hautes écoles ayant participé à notre enquête : Université de Berne (UNIBE), Haute École Pédagogique germanophone de Berne (PHBern)

F1 Activité sportive des étudiant-e-s participant à Unisport Bern (en %)



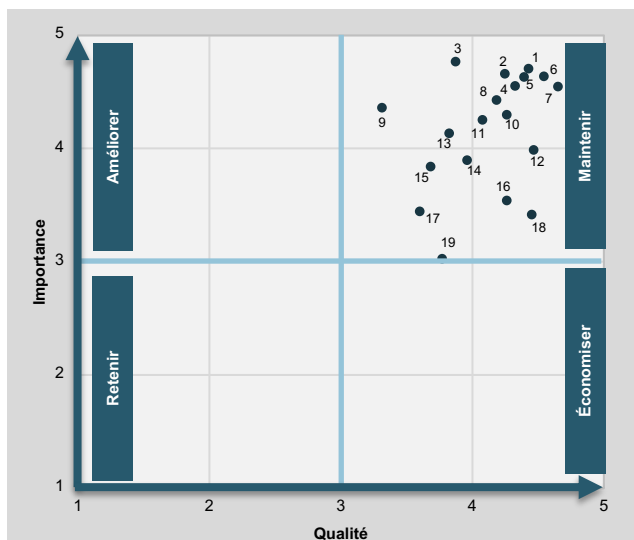
F3 Participation à l'offre proposée à Unisports Bern (en %)



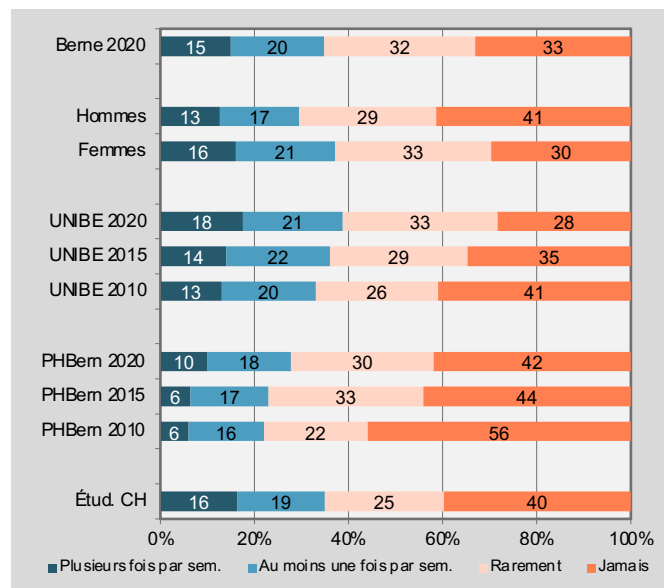
T1 Connaissance de l'OSU et participation à Unisport Bern (en %)

	Connaissance de l'OSU			Connaissance de l'offre proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
Berne	95	96	97	94	96	94	74	71	68
Hommes	95	95	96	93	93	93	67	59	60
Femmes	96	97	97	95	97	95	77	77	73
UNIBE	96	96	97	96	96	96	78	73	72
PHBern	94	97	96	92	95	88	66	67	57
Étud. CH	93	95	94	91	92	91	67	66	65

F4 Analyse de la qualité et de la pertinence (moyenne arithmétique)



F2 Participation à Unisport Bern au cours des 12 derniers mois (en %)



	Importance #	Qualité #
1) Une bonne qualité de l'offre proposée	4.7	4.4
2) Des infrastructures facilement accessibles	4.7	4.2
3) Des modalités d'inscription et de participation facilitées	4.8	3.9
4) Des installations de bonne qualité (état, aménagement)	4.6	4.3
5) Des moniteur-ric-e-s compétent-e-s	4.6	4.4
6) Des activités proposées à des coûts abordables	4.6	4.5
7) Une offre proposée vaste et variée	4.5	4.6
8) Une bonne communication autour des activités proposées	4.4	4.2
9) Un taux d'occupation des infrastructures raisonnable	4.4	3.3
10) Des horaires d'accès aux installations prolongés	4.3	4.3
11) L'attention portée à la sécurité des participant-e-s	4.3	4.1
12) Un personnel aimable (administration, conciergerie)	4.0	4.5
13) Une plateforme digitale conviviale	4.1	3.8
14) Une bonne ambiance lors des entraînements et des compétitions	3.9	4.0
15) L'attention portée au développement durable	3.8	3.7
16) Que l'OSU jouisse d'un bon statut au sein de mon école	3.5	4.3
17) La possibilité de rendre des feedbacks	3.4	3.6
18) La bonne réputation du sport universitaire	3.4	4.5
19) Des horaires de réception de l'OSU élargis	3.0	3.8

T2 Top 10 des suggestions adressées à Unisport Bern (en %)

Suggestions	Tout-e-s	♂	♀
1. Plus d'activités proposées à l'intersemestre	35	32	36
2. Plus de possibilités d'entraînements individuels	28	30	27
3. Plus d'activités proposées le week-end	24	20	25
4. Plus d'activités de 30-40 minutes	23	11	28
5. Plus d'offres de wellness et de relaxation	23	17	25
6. Extension des heures d'ouverture en soirée	22	25	21
7. Plus de conseils en matière de santé et de nutrition	22	18	24
8. Plus d'activités pour débutant-e-s	20	14	23
9. Plus d'offres « découvertes »	20	14	23
10. Plus de salles de repos et d'espaces de détente	17	17	17

Remarques

Les résultats ci-avant sont fondés sur un échantillon de la taille de n=1'793 étudiant-e-s immatriculé-e-s à l'Université de Berne (UNIBE), et à la Haute École Pédagogique germanophone de Berne (PHBern).

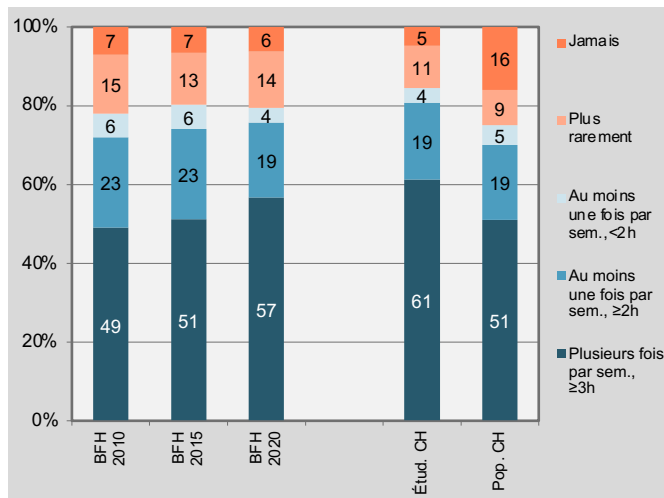
♂ Ne sont retenu-e-s que les étudiant-e-s ayant participé aux activités du sport universitaire durant les douze derniers mois.

♀ La moyenne arithmétique est basée sur une échelle allant de 1 (n'importe(n)t pas/mauvais-e-s) à 5 (très important-e-s/très bon-ne-s).

Hochschulsport BFH

Universités et hautes écoles ayant participé à notre enquête : Haute École Spécialisée bernoise (BFH)

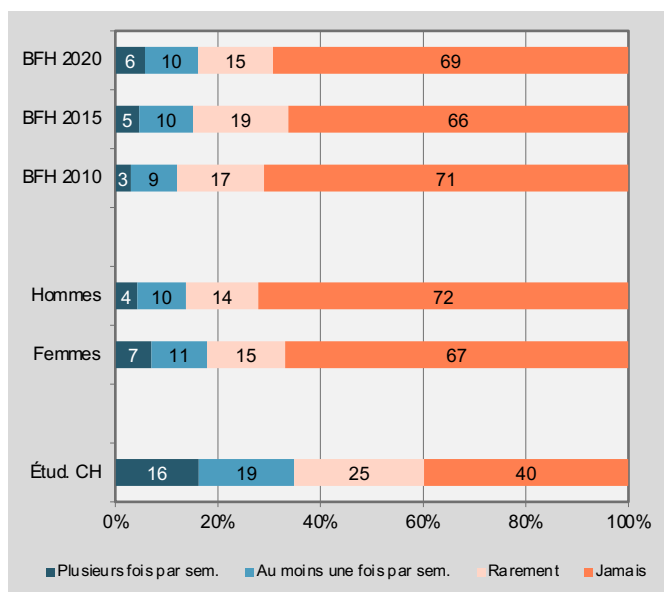
F1 Activité sportive des étudiant-e-s de la BFH (en %)



T1 Connaissance de l'OSU et participation à la BFH (en %)

	Connaissance de l'OSU			Connaissance de l'offre proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
BFH	83	89	84	74	82	72	37	42	38
Hommes	79	84	79	71	75	65	32	34	30
Femmes	86	93	89	78	87	80	41	49	47
Étud. CH	93	95	94	91	92	91	67	66	65

F2 Participation à la BFH au cours des 12 derniers mois (en %)



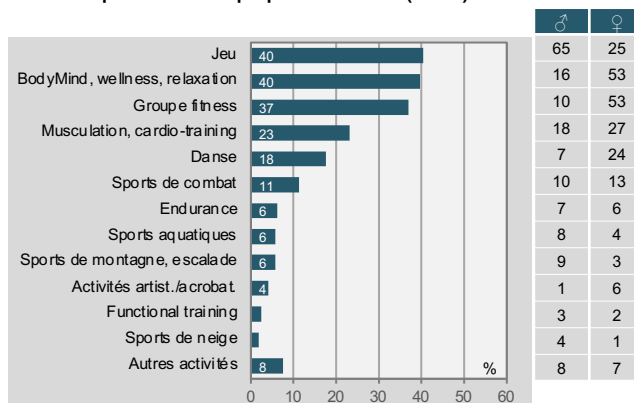
Remarques

Les résultats ci-avant sont fondés sur un échantillon de la taille de n=1'221 étudiant-e-s immatriculé-e-s à la Haute École Spécialisée bernoise (BFH).

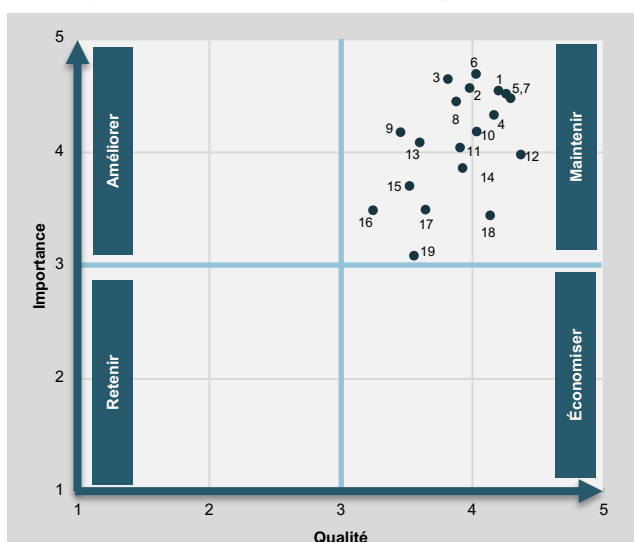
§ Ne sont retenu-e-s que les étudiant-e-s ayant participé aux activités du sport universitaire durant les douze derniers mois.

§ La moyenne arithmétique est basée sur une échelle allant de 1 (n'importe(nt) pas/mauvais-e-s) à 5 (très important-e-s/très bon-ne-s).

F3 Participation à l'offre proposée à la BFH (en %)



F4 Analyse de la qualité et de la pertinence (moyenne arithmétique)



	Importance #	Qualité #
1) Une bonne qualité de l'offre proposée	4.5	4.2
2) Des infrastructures facilement accessibles	4.6	4.0
3) Des modalités d'inscription et de participation facilitées	4.6	3.8
4) Des installations de bonne qualité (état, aménagement)	4.3	4.2
5) Des moniteur-ric-e-s compétent-e-s	4.5	4.3
6) Des activités proposées à des coûts abordables	4.7	4.0
7) Une offre proposée vaste et variée	4.5	4.3
8) Une bonne communication autour des activités proposées	4.5	3.9
9) Un taux d'occupation des infrastructures raisonnable	4.2	3.5
10) Des horaires d'accès aux installations prolongés	4.2	4.0
11) L'attention portée à la sécurité des participant-e-s	4.0	3.9
12) Un personnel aimable (administration, conciergerie)	4.0	4.4
13) Une plateforme digitale conviviale	4.1	3.6
14) Une bonne ambiance lors des entraînements et des compétitions	3.9	3.9
15) L'attention portée au développement durable	3.7	3.5
16) Que l'OSU jouisse d'un bon statut au sein de mon école	3.5	3.2
17) La possibilité de rendre des feedbacks	3.5	3.6
18) La bonne réputation du sport universitaire	3.4	4.1
19) Des horaires de réception de l'OSU élargis	3.1	3.6

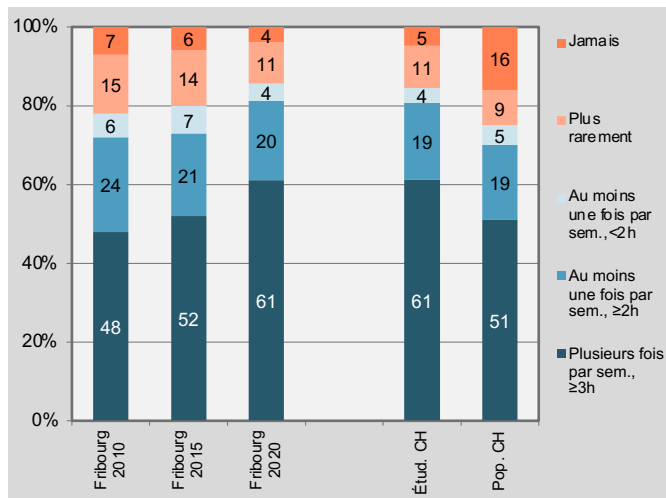
T2 Top 10 des suggestions adressées à l'OSU de la BFH (en %)

Suggestions	Tout-e-s	♂	♀
1. Plus d'activités proposées à l'intersemestre	31	24	35
2. Plus de possibilités d'entraînements individuels	26	32	23
3. Extension des heures d'ouverture en soirée	24	27	23
4. Plus d'offres « découvertes »	22	18	24
5. Plus d'activités proposées le week-end	22	18	24
6. Plus d'offres de wellness et de relaxation	21	14	25
7. Plus de conseils en matière de santé et de nutrition	20	15	23
8. Plus d'activités de 30-40 minutes	18	11	22
9. Plus d'activités pour débutant-e-s	16	11	18
10. Plus d'espaces dédiés au jeu et aux activités libres	13	14	12

Unisport Freiburg/ Sport universitaires de Fribourg

Universités et hautes écoles ayant participé à notre enquête : Université de Fribourg (UNIFR)

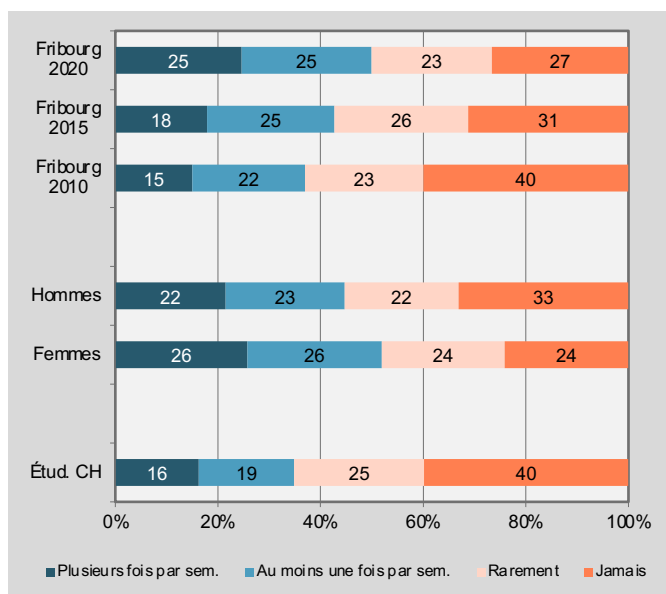
F1 Activité sportive des étudiant-e-s fribourgeois-es (en %)



T1 Connaissance de l'OSU et participation à Fribourg (en %)

	Connaissance de l'OSU			Connaissance de l'offre proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
Fribourg	96	94	96	95	93	94	80	72	73
Hommes	95	90	95	94	89	92	75	59	65
Femmes	96	95	96	96	95	94	81	77	76
Étud. CH	93	95	94	91	92	91	67	66	65

F2 Participation à Fribourg au cours des 12 derniers mois (en %)



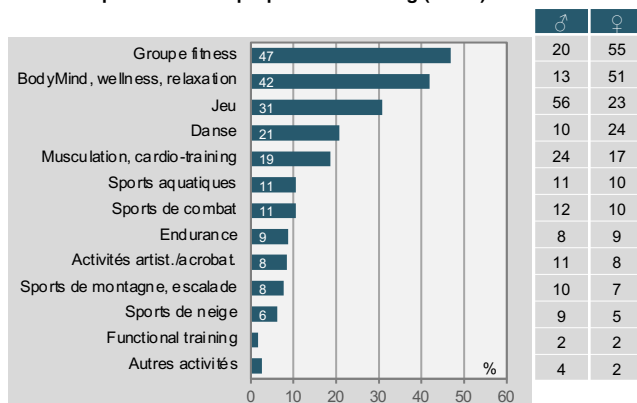
Remarques

Les résultats ci-avant sont fondés sur un échantillon de la taille de n=1'593 étudiant-e-s immatriculé-e-s à l'Université de Fribourg (UNIFR).

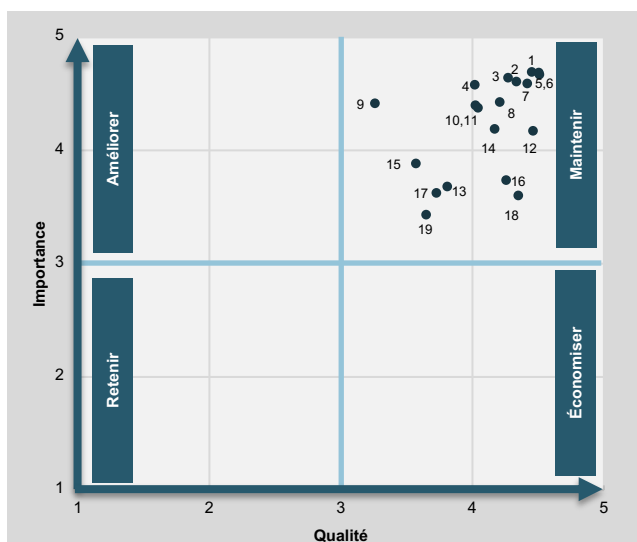
§ Ne sont retenu-e-s que les étudiant-e-s ayant participé aux activités du sport universitaire durant les douze derniers mois.

§ La moyenne arithmétique est basée sur une échelle allant de 1 (n'importe(nt) pas/mauvais-e-s) à 5 (très important-e-s/très bon-ne-s).

F3 Participation à l'offre proposée à Fribourg (en %[§])



F4 Analyse de la qualité et de la pertinence (moyenne arithmétique[§])



	Importance #	Qualité #
1) Une bonne qualité de l'offre proposée	4.7	4.4
2) Des infrastructures facilement accessibles	4.6	4.3
3) Des modalités d'inscription et de participation facilitées	4.6	4.3
4) Des installations de bonne qualité (état, aménagement)	4.6	4.0
5) Des moniteur-ric-e-s compétent-e-s	4.7	4.5
6) Des activités proposées à des coûts abordables	4.7	4.5
7) Une offre proposée vaste et variée	4.6	4.4
8) Une bonne communication autour des activités proposées	4.4	4.2
9) Un taux d'occupation des infrastructures raisonnable	4.4	3.3
10) Des horaires d'accès aux installations prolongés	4.4	4.0
11) L'attention portée à la sécurité des participant-e-s	4.4	4.0
12) Un personnel aimable (administration, conciergerie)	4.2	4.5
13) Une plateforme digitale conviviale	3.7	3.8
14) Une bonne ambiance lors des entraînements et des compétitions	4.2	4.2
15) L'attention portée au développement durable	3.9	3.6
16) Que l'OSU jouisse d'un bon statut au sein de mon école	3.7	4.3
17) La possibilité de rendre des feedbacks	3.6	3.7
18) La bonne réputation du sport universitaire	3.6	4.3
19) Des horaires de réception de l'OSU élargis	3.4	3.6

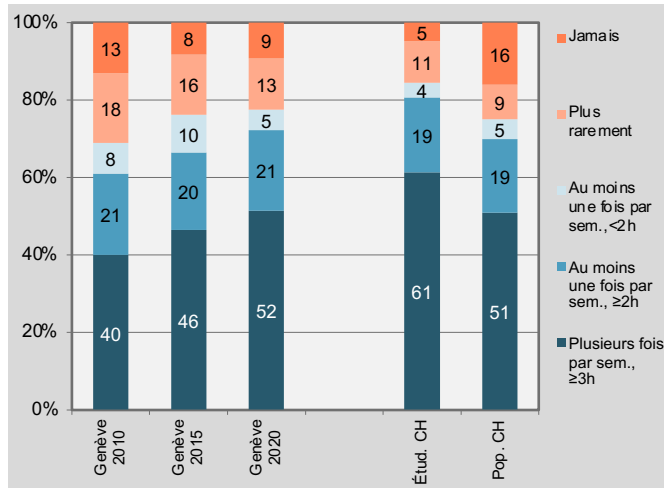
T2 Top 10 des suggestions adressées à l'OSU de Fribourg (en %)

Suggestions	Tout-e-s	♂	♀
1. Plus d'activités proposées à l'intersemestre	42	37	44
2. Plus de conseils en matière de santé et de nutrition	33	28	35
3. Plus d'activités proposées le week-end	30	31	30
4. Plus d'activités de 30-40 minutes	28	16	31
5. Plus de possibilités d'entraînements individuels	27	34	24
6. Plus d'offres « découvertes »	26	22	28
7. Extension des heures d'ouverture en soirée	26	32	24
8. Plus d'offres de wellness et de relaxation	23	15	25
9. Plus d'activités pour débutant-e-s	23	17	25
10. Plus de salles de repos et d'espaces de détente	22	19	23

Sports Universitaires de Genève

Universités et hautes écoles ayant participé à notre enquête : Université de Genève (UNIGE)

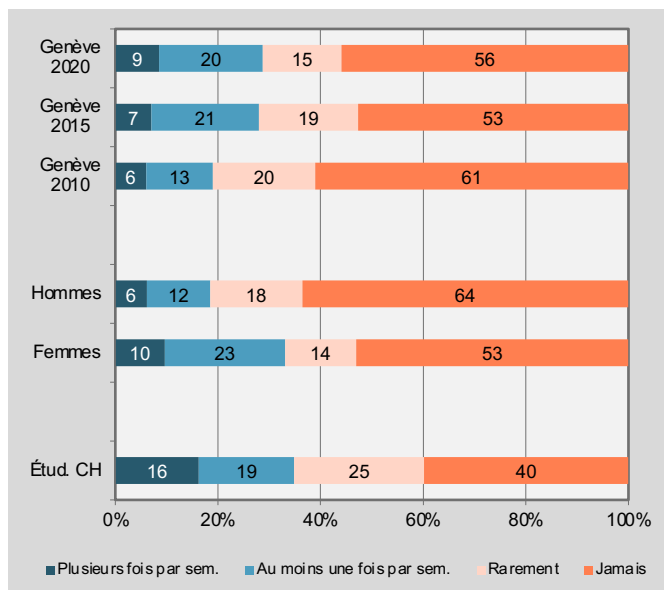
F1 Activité sportive des étudiant-e-s genevois-es (en %)



T1 Connaissance de l'OSU et participation à Genève (en %)

	Connaissance de l'OSU			Connaissance de l'offre proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
Genève	90	93	88	83	84	81	52	59	51
Hommes	86	93	85	76	83	78	42	56	48
Femmes	91	93	89	85	84	83	57	61	53
Étud. CH	93	95	94	91	92	91	67	66	65

F2 Participation à Genève au cours des 12 derniers mois (en %)



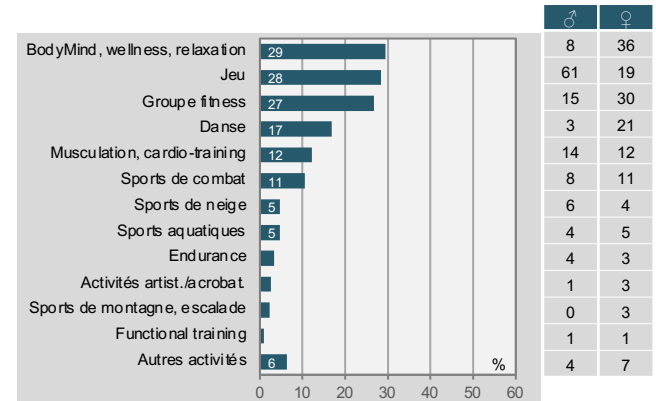
Remarques

Les résultats ci-avant sont fondés sur un échantillon de la taille de n=697 étudiant-e-s immatriculé-e-s à l'Université de Genève (UNIGE).

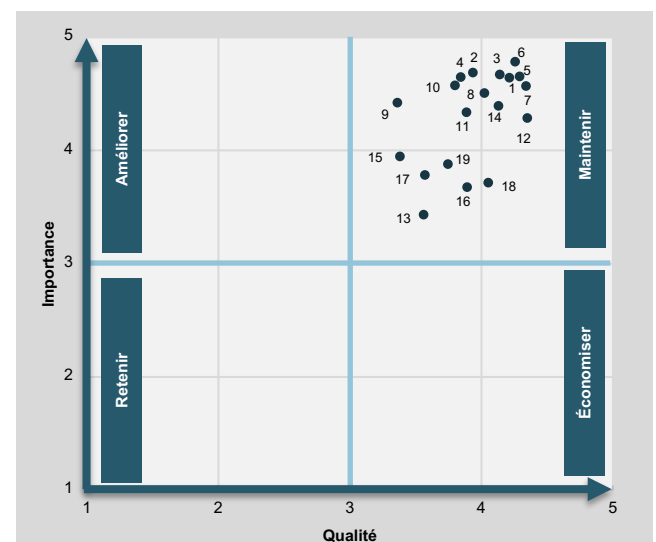
§ Ne sont retenu-e-s que les étudiant-e-s ayant participé aux activités du sport universitaire durant les douze derniers mois.

§ La moyenne arithmétique est basée sur une échelle allant de 1 (n'importe(nt) pas/mauvais-e-s) à 5 (très important-e-s/très bon-ne-s).

F3 Participation à l'offre proposée à Genève (en %)



F4 Analyse de la qualité et de la pertinence (moyenne arithmétique)



	Importance #	Qualité #
1) Une bonne qualité de l'offre proposée	4.6	4.2
2) Des infrastructures facilement accessibles	4.7	3.9
3) Des modalités d'inscription et de participation facilitées	4.7	4.1
4) Des installations de bonne qualité (état, aménagement)	4.6	3.8
5) Des moniteur-ric-e-s compétent-e-s	4.7	4.3
6) Des activités proposées à des coûts abordables	4.8	4.3
7) Une offre proposée vaste et variée	4.6	4.3
8) Une bonne communication autour des activités proposées	4.5	4.0
9) Un taux d'occupation des infrastructures raisonnable	4.4	3.4
10) Des horaires d'accès aux installations prolongés	4.6	3.8
11) L'attention portée à la sécurité des participant-e-s	4.3	3.9
12) Un personnel aimable (administration, conciergerie)	4.3	4.3
13) Une plateforme digitale conviviale	3.4	3.6
14) Une bonne ambiance lors des entraînements et des compétitions	4.4	4.1
15) L'attention portée au développement durable	4.0	3.4
16) Que l'OSU jouisse d'un bon statut au sein de mon école	3.7	3.9
17) La possibilité de rendre des feedbacks	3.8	3.6
18) La bonne réputation du sport universitaire	3.7	4.1
19) Des horaires de réception de l'OSU élargis	3.9	3.7

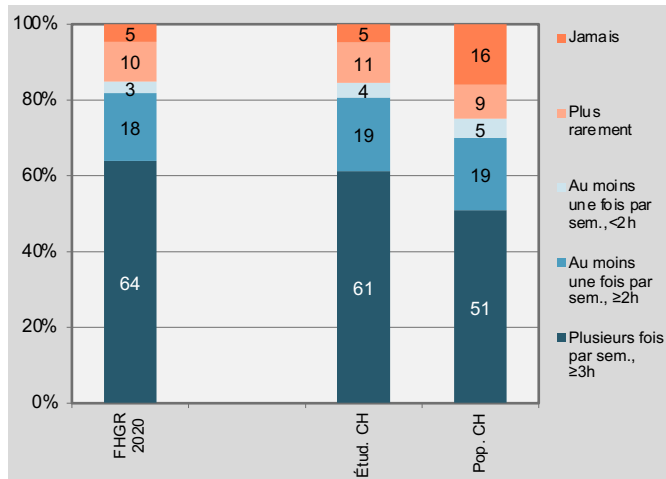
T2 Top 10 des suggestions adressées à Genève (en %)

Suggestions	Tout-e-s	♂	♀
1. Plus d'activités proposées à l'intersemestre	44	34	48
2. Plus d'offres « découvertes »	39	20	47
3. Plus de conseils en matière de santé et de nutrition	33	18	38
4. Extension des heures d'ouverture en soirée	32	34	32
5. Plus de possibilités d'entraînements individuels	30	30	30
6. Plus d'activités proposées le week-end	30	25	31
7. Plus d'activités pour débutant-e-s	29	19	32
8. Plus de conseils en matière de sport et d'entraînement	26	20	28
9. Plus d'offres de wellness et de relaxation	25	10	31
10. Plus de salles de repos et d'espaces de détente	25	13	30

Hochschulsport FH Graubünden

Universités et hautes écoles ayant participé à notre enquête : Haute École Spécialisée des Grisons (FHGR)

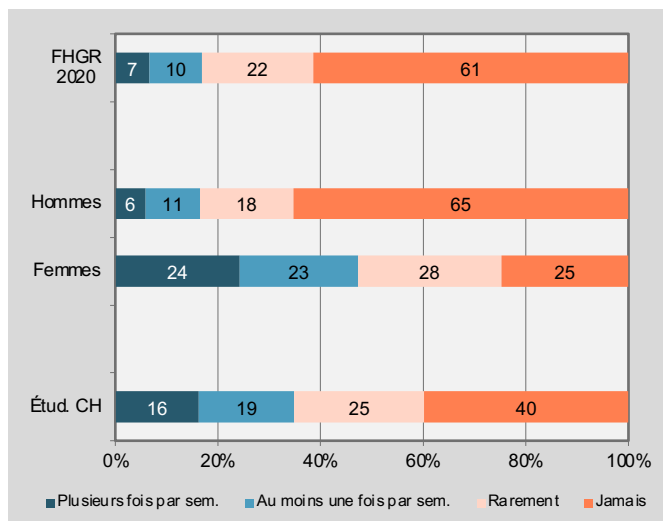
F1 Activité sportive des étudiant-e-s de la FHGR (en %)



T1 Connaissance de l'OSU et participation à la FHGR (en %)

	Connaissance de l'OSU			Connaissance de l'offre proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
FHGR	85	-	-	87	-	-	42	-	-
Hommes	83	-	-	85	-	-	39	-	-
Femmes	87	-	-	88	-	-	44	-	-
Étud. CH	93	95	94	91	92	91	67	66	65

F2 Participation à la FHGR au cours des 12 derniers mois (en %)



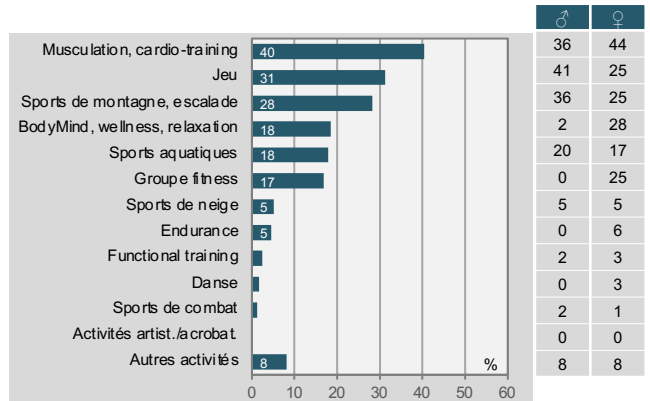
Remarques

Les résultats ci-avant sont fondés sur un échantillon de la taille de n=454 étudiant-e-s immatriculé-e-s à la Haute École Spécialisée des Grisons (FHGR).

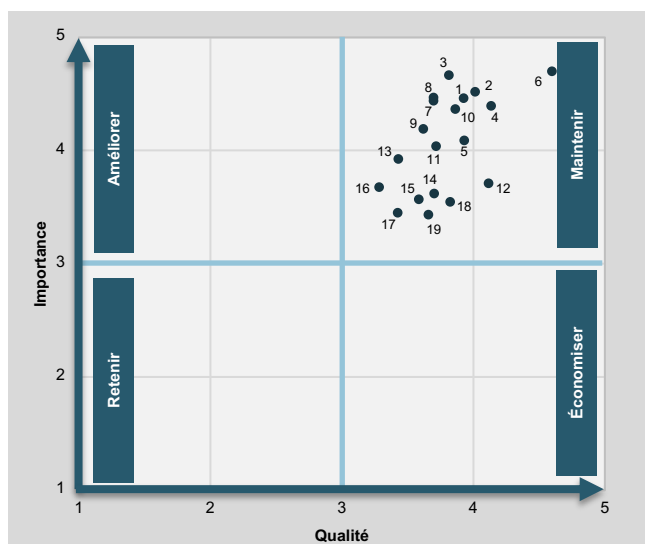
§ Ne sont retenu-e-s que les étudiant-e-s ayant participé aux activités du sport universitaire durant les douze derniers mois.

§ La moyenne arithmétique est basée sur une échelle allant de 1 (n'importe(nt) pas/mauvais-e-s) à 5 (très important-e-s/très bon-ne-s).

F3 Participation à l'offre proposée à la FHGR (en %)



F4 Analyse de la qualité et de la pertinence (moyenne arithmétique)



	Importance #	Qualité #
1) Une bonne qualité de l'offre proposée	4.5	3.9
2) Des infrastructures facilement accessibles	4.5	4.0
3) Des modalités d'inscription et de participation facilitées	4.7	3.8
4) Des installations de bonne qualité (état, aménagement)	4.4	4.1
5) Des moniteur-ric-e-s compétent-e-s	4.1	3.9
6) Des activités proposées à des coûts abordables	4.7	4.6
7) Une offre proposée vaste et variée	4.4	3.7
8) Une bonne communication autour des activités proposées	4.5	3.7
9) Un taux d'occupation des infrastructures raisonnable	4.2	3.6
10) Des horaires d'accès aux installations prolongés	4.4	3.9
11) L'attention portée à la sécurité des participant-e-s	4.0	3.7
12) Un personnel aimable (administration, conciergerie)	3.7	4.1
13) Une plateforme digitale conviviale	3.9	3.4
14) Une bonne ambiance lors des entraînements et des compétitions	3.6	3.7
15) L'attention portée au développement durable	3.6	3.6
16) Que l'OSU jouisse d'un bon statut au sein de mon école	3.7	3.3
17) La possibilité de rendre des feedbacks	3.5	3.4
18) La bonne réputation du sport universitaire	3.5	3.8
19) Des horaires de réception de l'OSU élargis	3.4	3.7

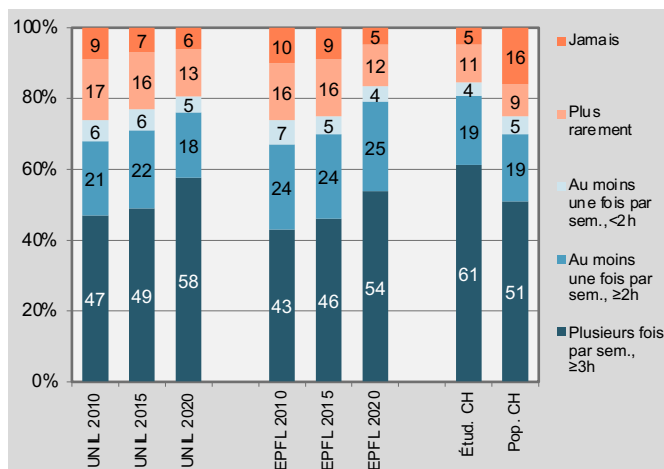
T2 Top 10 des suggestions adressées à la FHGR (en %)

Suggestions	Tout te-s	♂	♀
1. Extension des heures d'ouverture en soirée	27	29	27
2. Plus d'offres de wellness et de relaxation	27	20	32
3. Plus de possibilités d'entraînements individuels	23	23	24
4. Plus de conseils en matière de santé et de nutrition	23	17	27
5. Plus d'activités proposées à l'intersemestre	22	19	25
6. Plus de salles de repos et d'espaces de détente	21	24	20
7. Plus d'activités de 30-40 minutes	21	17	24
8. Plus de possibilités de rencontrer d'autres sportif-ve-s	16	19	15
9. Plus d'offres « découvertes »	15	9	19
10. Plus d'activités proposées le week-end	15	15	15

Sports Universitaires UNIL/EPFL

Universités et hautes écoles ayant participé à notre enquête : Université de Lausanne (UNIL), École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL)

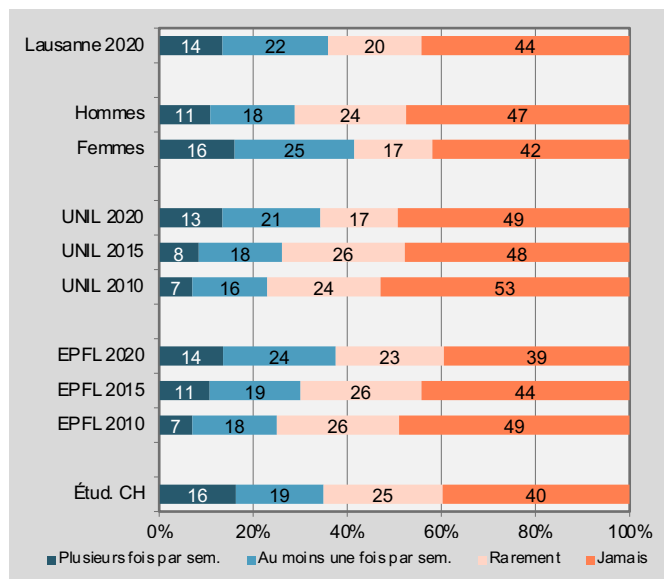
F1 Activité sportive des étudiant-e-s lausannois-es (en %)



T1 Connaissance de l'OSU et participation à Lausanne (en %)

	Connaissance de l'OSU			Connaissance de l'offre proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
Lausanne	93	90	89	88	85	86	65	65	61
Hommes	91	88	86	85	82	84	61	61	58
Femmes	94	92	92	90	88	88	68	68	63
UNIL	95	92	90	90	87	87	62	65	61
EPFL	91	87	88	85	82	85	67	65	60
Étud. CH	93	95	94	91	92	91	67	66	65

F2 Participation à Lausanne au cours des 12 derniers mois (en %)



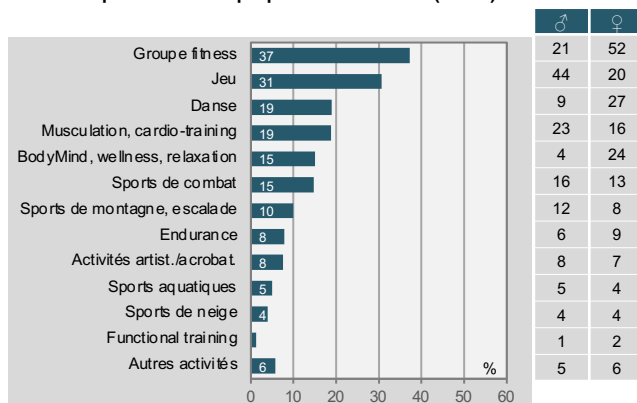
Remarques

Les résultats ci-avant sont fondés sur un échantillon de la taille de n=1'766 étudiant-e-s immatriculé-e-s à l'Université de Lausanne (UNIL) et à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL).

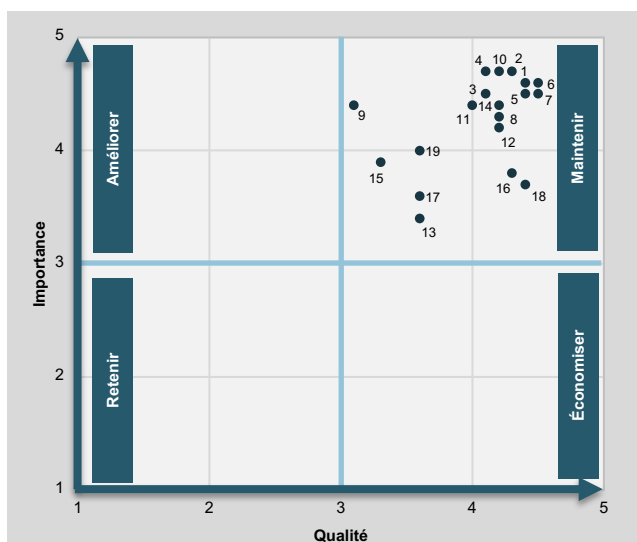
§ Ne sont retenu-e-s que les étudiant-e-s ayant participé aux activités du sport universitaire durant les douze derniers mois.

§ La moyenne arithmétique est basée sur une échelle allant de 1 (n'importe(n) pas/mauvais-e-s) à 5 (très important-e-s/très bon-ne-s).

F3 Participation à l'offre proposée à Lausanne (en %)



F4 Analyse de la qualité et de la pertinence (moyenne arithmétique)



	Importance #	Qualité #
1) Une bonne qualité de l'offre proposée	4.6	4.4
2) Des infrastructures facilement accessibles	4.7	4.3
3) Des modalités d'inscription et de participation facilitées	4.5	4.1
4) Des installations de bonne qualité (état, aménagement)	4.7	4.1
5) Des moniteur-ric-e-s compétent-e-s	4.5	4.4
6) Des activités proposées à des coûts abordables	4.6	4.5
7) Une offre proposée vaste et variée	4.5	4.5
8) Une bonne communication autour des activités proposées	4.3	4.2
9) Un taux d'occupation des infrastructures raisonnable	4.4	3.1
10) Des horaires d'accès aux installations prolongés	4.7	4.2
11) L'attention portée à la sécurité des participant-e-s	4.4	4.0
12) Un personnel aimable (administration, conciergerie)	4.2	4.2
13) Une plateforme digitale conviviale	3.4	3.6
14) Une bonne ambiance lors des entraînements et des compétitions	4.4	4.2
15) L'attention portée au développement durable	3.9	3.3
16) Que l'OSU jouisse d'un bon statut au sein de mon école	3.8	4.3
17) La possibilité de rendre des feedbacks	3.6	3.6
18) La bonne réputation du sport universitaire	3.7	4.4
19) Des horaires de réception de l'OSU élargis	4.0	3.6

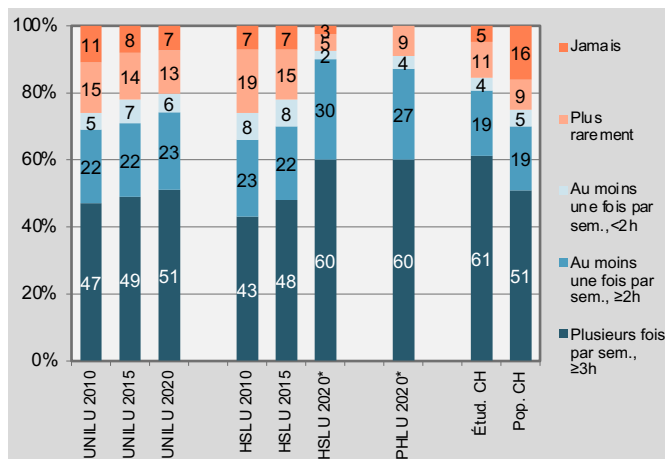
T2 Top 10 des suggestions adressées à Lausanne (en %)

Suggestions	Tout-e-s	♂	♀
1. Plus d'activités proposées à l'intersemestre	35	28	41
2. Extension des heures d'ouverture en soirée	32	32	32
3. Plus d'activités proposées le week-end	32	25	38
4. Plus de possibilités d'entraînements individuels	31	33	30
5. Plus d'offres « découvertes »	30	22	38
6. Plus de conseils en matière de santé et de nutrition	29	22	37
7. Plus de conseils en matière de sport et d'entraînement	23	19	27
8. Plus d'espaces dédiés au jeu et aux activités libres	22	29	17
9. Plus d'activités pour débutant-e-s	22	15	29
10. Plus d'activités de 30-40 minutes	21	14	28

Hochschulsport Campus Luzern (HSCL)

Universités et hautes écoles ayant participé à notre enquête : Université de Lucerne (UNILU), Haute École Spécialisée de Lucerne (HSLU), Haute École Pédagogique de Lucerne (PHLU)

F1 Activité sportive des étudiant-e-s lucernois-es (en %)

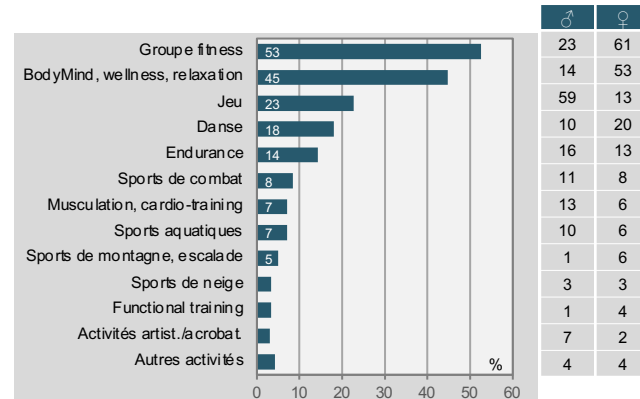


F2 Participation à Lucerne au cours des 12 derniers mois (en %)

	Connaissance de l'OSU			Connaissance de l'offre proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
Lucerne	95	95	94	91	91	87	64	52	44
Hommes	95	93	91	89	86	79	50	42	33
Femmes	95	97	97	92	94	92	70	59	52
UNILU	95	96	98	90	91	91	62	57	54
HSLU*	98	95	91	93	90	83	60	49	36
PHLU*	96	-	-	96	-	-	86	-	-
Étud. CH	93	95	94	91	92	91	67	66	65

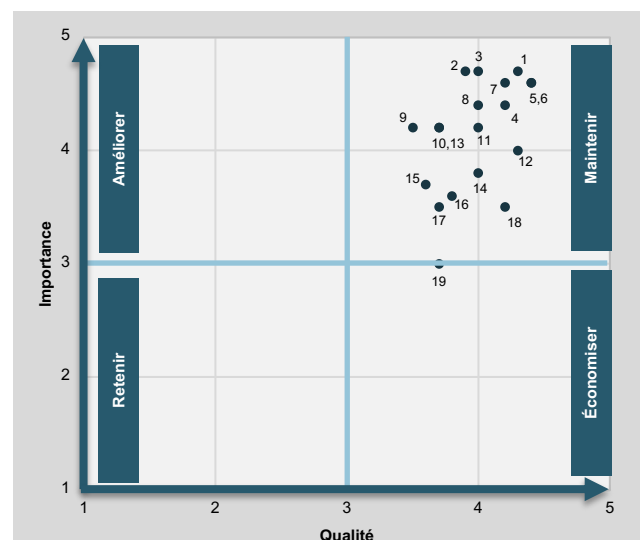
F3 Participation à l'offre proposée à Lucerne (en %)

F3 Participation à l'offre proposée à Lucerne (en %)

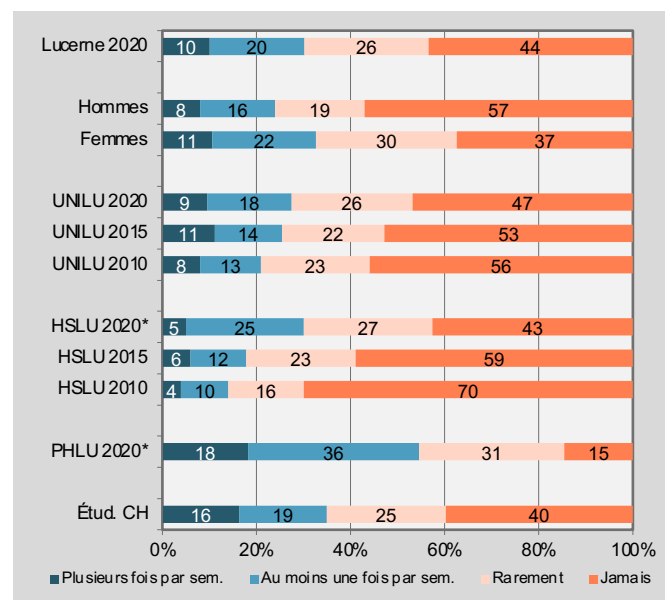


F4 Analyse de la qualité et de la pertinence (moyenne arithmétique)

F4 Analyse de la qualité et de la pertinence (moyenne arithmétique)



F2 Participation à Lucerne au cours des 12 derniers mois (en %)



Remarques
 Les résultats ci-avant sont fondés sur un échantillon de la taille de n=575 étudiant-e-s immatriculé-e-s à l'Université de Lucerne (UNILU), à la Haute École Spécialisée de Lucerne (HSLU) et à la Haute École Pédagogique de Lucerne (PHLU). *Le nombre de cas répertoriés à la HSLU (n=40) et à la PHLU (n=55) n'est pas assez important pour que les échantillons puissent être comparés à ceux des autres institutions.
 # Ne sont retenus que les étudiant-e-s ayant participé aux activités du sport universitaire durant les douze derniers mois.
 # La moyenne arithmétique est basée sur une échelle allant de 1 (n'importe(nt) pas/mauvais-e-s) à 5 (très important-e-s/très bon-ne-s).

	Importance #	Qualité #
1) Une bonne qualité de l'offre proposée	4.7	4.3
2) Des infrastructures facilement accessibles	4.7	3.9
3) Des modalités d'inscription et de participation facilitées	4.7	4.0
4) Des installations de bonne qualité (état, aménagement)	4.4	4.2
5) Des moniteur-ric-e-s compétent-e-s	4.6	4.4
6) Des activités proposées à des coûts abordables	4.6	4.4
7) Une offre proposée vaste et variée	4.6	4.2
8) Une bonne communication autour des activités proposées	4.4	4.0
9) Un taux d'occupation des infrastructures raisonnable	4.2	3.5
10) Des horaires d'accès aux installations prolongés	4.2	3.7
11) L'attention portée à la sécurité des participant-e-s	4.2	4.0
12) Un personnel aimable (administration, conciergerie)	4.0	4.3
13) Une plateforme digitale conviviale	4.2	3.7
14) Une bonne ambiance lors des entraînements et des compétitions	3.8	4.0
15) L'attention portée au développement durable	3.7	3.6
16) Que l'OSU jouisse d'un bon statut au sein de mon école	3.6	3.8
17) La possibilité de rendre des feedbacks	3.5	3.7
18) La bonne réputation du sport universitaire	3.5	4.2
19) Des horaires de réception de l'OSU élargis	3.0	3.7

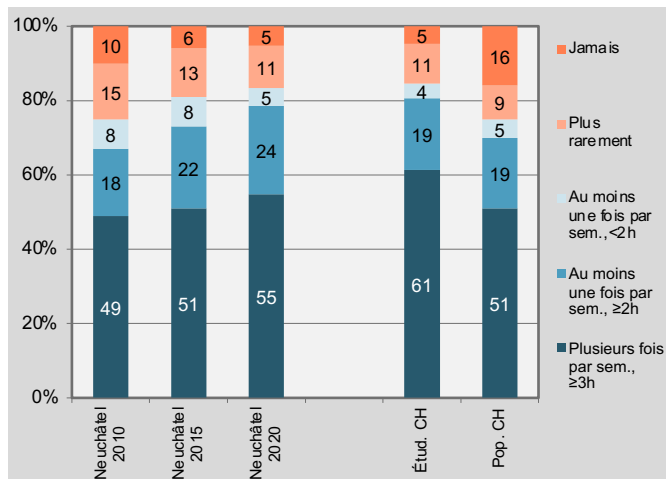
T2 Top 10 des suggestions adressées à Lucerne (en %)

Suggestions	Tout-e-s	♂	♀
1. Plus d'activités proposées à l'intersemestre	46	41	48
2. Plus de possibilités d'entraînements individuels	43	50	41
3. Plus d'activités de 30-40 minutes	27	18	30
4. Plus d'activités proposées le week-end	25	20	27
5. Extension des heures d'ouverture en soirée	25	28	23
6. Plus d'offres de wellness et de relaxation	19	13	22
7. Plus de conseils en matière de santé et de nutrition	18	12	21
8. Plus d'activités pour débutant-e-s	18	12	20
9. Plus d'offres « découvertes »	18	12	20
10. Plus d'espaces dédiés au jeu et aux activités libres	16	21	14

Sports Universitaires de Neuchâtel

Universités et hautes écoles ayant participé à notre enquête : Université de Neuchâtel (UNINE)

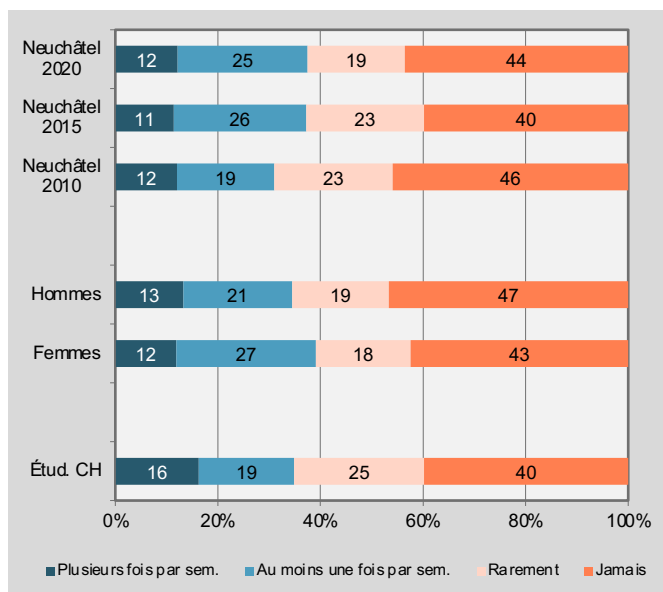
A1 Activité sportive des étudiant-e-s neuchâtelois-es (en %)



T1 Connaissance de l'OSU et participation à Neuchâtel (en %)

	Connaissance de l'OSU			Connaissance de l'offre proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
Neuchâtel	98	97	94	95	96	94	66	71	65
Hommes	98	98	93	94	96	92	65	66	63
Femmes	98	97	95	95	96	96	67	73	65
Étud. CH	93	95	94	91	92	91	67	66	65

F2 Participation à Neuchâtel au cours des 12 derniers mois (en %)



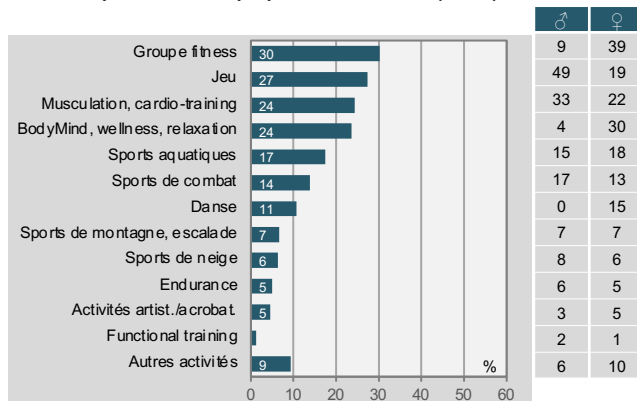
Remarques

Les résultats ci-avant sont fondés sur un échantillon de la taille de n=761 étudiant-e-s immatriculé-e-s à l'Université de Neuchâtel (UNINE).

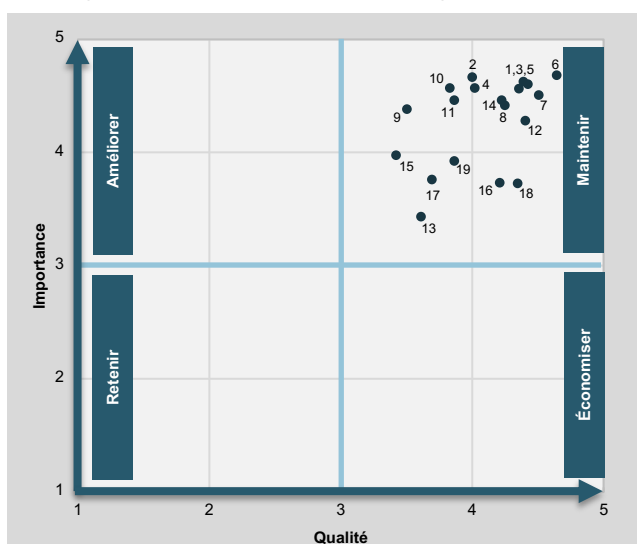
§ Ne sont retenu-e-s que les étudiant-e-s ayant participé aux activités du sport universitaire durant les douze derniers mois.

§ La moyenne arithmétique est basée sur une échelle allant de 1 (n'importe(nt) pas/mauvais-e-s) à 5 (très important-e-s/très bon-ne-s).

F3 Participation à l'offre proposée à Neuchâtel (en %)



F4 Analyse de la qualité et de la pertinence (moyenne arithmétique)

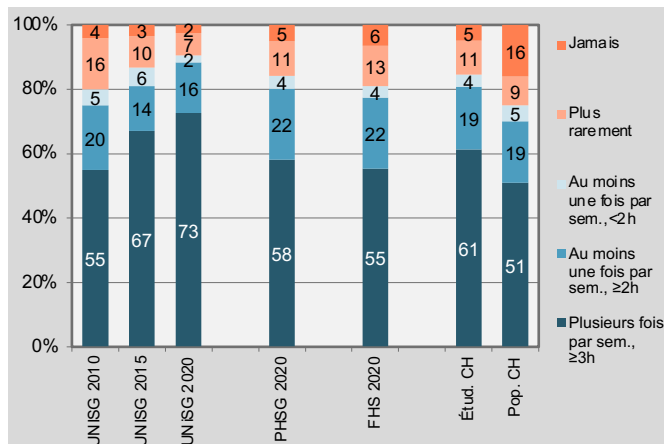


	Importance #	Qualité #
1) Une bonne qualité de l'offre proposée	4.6	4.4
2) Des infrastructures facilement accessibles	4.7	4.0
3) Des modalités d'inscription et de participation facilitées	4.6	4.4
4) Des installations de bonne qualité (état, aménagement)	4.6	4.0
5) Des moniteur-ric-e-s compétent-e-s	4.6	4.4
6) Des activités proposées à des coûts abordables	4.7	4.6
7) Une offre proposée vaste et variée	4.5	4.5
8) Une bonne communication autour des activités proposées	4.4	4.2
9) Un taux d'occupation des infrastructures raisonnable	4.4	3.5
10) Des horaires d'accès aux installations prolongés	4.6	3.8
11) L'attention portée à la sécurité des participant-e-s	4.5	3.9
12) Un personnel aimable (administration, conciergerie)	4.3	4.4
13) Une plateforme digitale conviviale	3.4	3.6
14) Une bonne ambiance lors des entraînements et des compétitions	4.5	4.2
15) L'attention portée au développement durable	4.0	3.4
16) Que l'OSU jouisse d'un bon statut au sein de mon école	3.7	4.2
17) La possibilité de rendre des feedbacks	3.8	3.7
18) La bonne réputation du sport universitaire	3.7	4.3
19) Des horaires de réception de l'OSU élargis	3.9	3.9

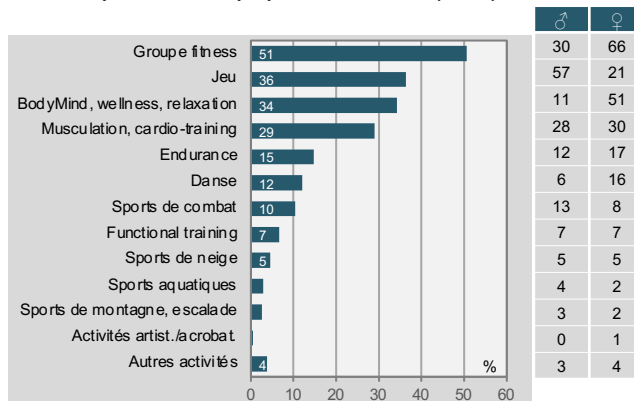
T2 Top 10 des suggestions adressées à l'OSU de Neuchâtel (en %)

Suggestions	Tout-e-s	♂	♀
1. Plus d'activités proposées à l'intersemestre	37	31	40
2. Plus de conseils en matière de santé et de nutrition	36	32	37
3. Extension des heures d'ouverture en soirée	34	39	33
4. Plus d'offres « découvertes »	31	22	35
5. Plus d'activités proposées le week-end	27	28	27
6. Plus de possibilités d'entraînements individuels	27	26	27
7. Plus d'offres de wellness et de relaxation	25	15	29
8. Plus d'activités pour débutant-e-s	25	16	28
9. Plus d'activités de 30-40 minutes	24	14	28
10. Plus de salles de repos et d'espaces de détente	24	19	26

A1 Activité sportive des étudiant-e-s saint-gallois-es (en %)



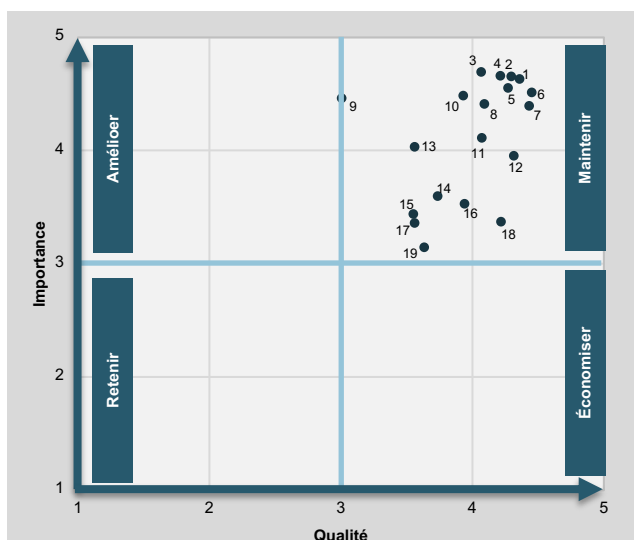
F3 Participation à l'offre proposée à Saint-Gall (en %)



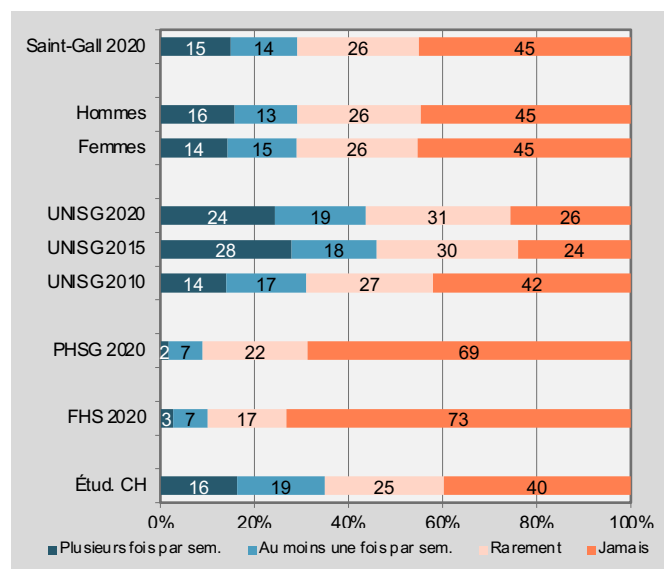
T1 Connaissance de l'OSU et participation à Saint-Gall (en %)

	Connaissance de l'OSU			Connaissance de l'offre proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
Saint-Gall	90	-	-	88	-	-	61	-	-
Hommes	89	-	-	88	-	-	61	-	-
Femmes	90	-	-	89	-	-	61	-	-
UNISG	95	97	98	96	98	96	80	82	68
PHSG	89	-	-	89	-	-	39	-	-
FHS	75	-	-	69	-	-	32	-	-
Étud. CH	93	95	94	91	92	91	67	66	65

F4 Analyse de la qualité et de la pertinence (moyenne arithmétique)



F2 Participation à Saint-Gall au cours des 12 derniers mois (en %)



Remarques

Les résultats ci-avant sont fondés sur un échantillon de la taille de n=2'106 étudiant-e-s immatriculé-e-s à l'Université de Saint-Gall (UNISG), à la Haute École Pédagogique de Saint-Gall (PHSG) et à la Haute École Spécialisée de Saint-Gall (FHS St. Gallen).

Ne sont retenu-e-s que les étudiant-e-s ayant participé aux activités du sport universitaire durant les douze derniers mois.

La moyenne arithmétique est basée sur une échelle allant de 1 (n'importe(nt) pas/mauvais-e-s) à 5 (très important-e-s/très bon-ne-s).

	Importance #	Qualité #
1) Une bonne qualité de l'offre proposée	4.6	4.4
2) Des infrastructures facilement accessibles	4.7	4.3
3) Des modalités d'inscription et de participation facilitées	4.7	4.1
4) Des installations de bonne qualité (état, aménagement)	4.7	4.2
5) Des moniteur-ric-e-s compétent-e-s	4.6	4.3
6) Des activités proposées à des coûts abordables	4.5	4.5
7) Une offre proposée vaste et variée	4.4	4.4
8) Une bonne communication autour des activités proposées	4.4	4.1
9) Un taux d'occupation des infrastructures raisonnable	4.5	3.0
10) Des horaires d'accès aux installations prolongés	4.5	3.9
11) L'attention portée à la sécurité des participant-e-s	4.1	4.1
12) Un personnel aimable (administration, conciergerie)	4.0	4.3
13) Une plateforme digitale conviviale	4.0	3.6
14) Une bonne ambiance lors des entraînements et des compétitions	3.6	3.7
15) L'attention portée au développement durable	3.4	3.5
16) Que l'OSU jouisse d'un bon statut au sein de mon école	3.5	3.9
17) La possibilité de rendre des feedbacks	3.4	3.6
18) La bonne réputation du sport universitaire	3.4	4.2
19) Des horaires de réception de l'OSU élargis	3.1	3.6

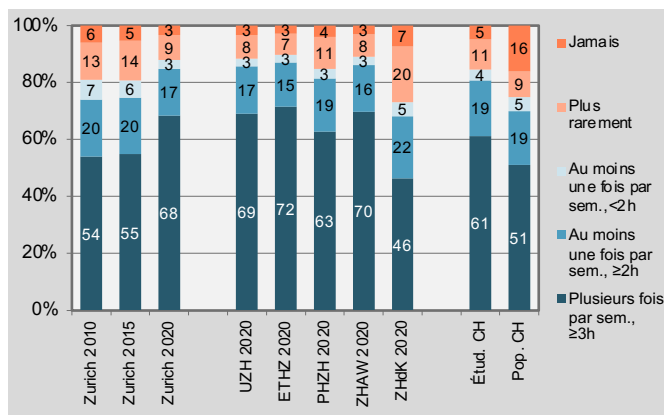
T2 Top 10 des suggestions adressées à l'OSU de Saint-Gall (en %)

Suggestions	Tout-e-s	♂	♀
1. Plus de possibilités d'entraînements individuels	38	45	33
2. Extension des heures d'ouverture en soirée	33	39	29
3. Plus d'activités proposées à l'intersemestre	28	23	32
4. Plus d'activités proposées le week-end	27	24	28
5. Plus d'activités de 30-40 minutes	22	12	30
6. Plus de conseils en matière de santé et de nutrition	22	20	24
7. Plus d'offres de wellness et de relaxation	20	19	22
8. Plus d'activités pour débutant-e-s	19	14	22
9. Plus d'espaces dédiés au jeu et aux activités libres	19	24	15
10. Plus d'offres « découvertes »	17	13	19

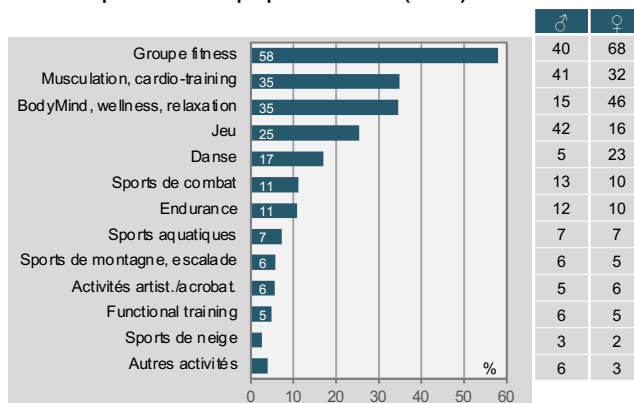
Akademischer Sportverband Zürich (ASVZ)

Universités et hautes écoles ayant participé à notre enquête : Université de Zurich (UZH), École Polytechnique Fédérale de Zurich (ETHZ), Haute École Pédagogique de Zurich (PHZH), Haute École Spécialisée zurichoise (ZHAW), Haute École d'Art de Zurich (ZHdK)

A1 Activité sportive des étudiant-e-s zurichois-es (en %)



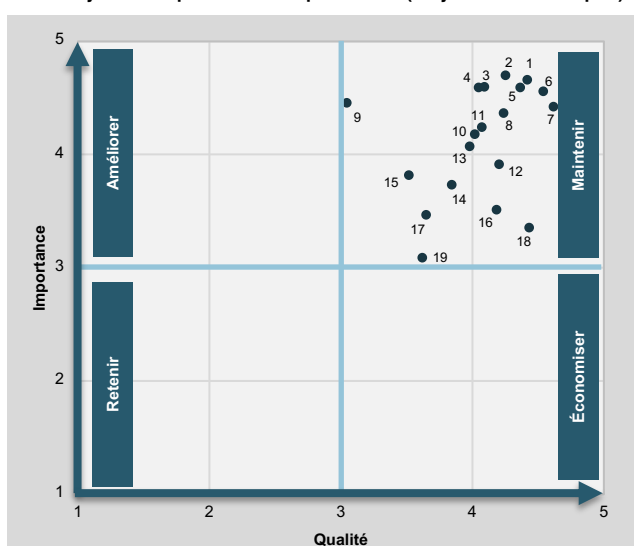
F3 Participation à l'offre proposée à Zurich (en %)



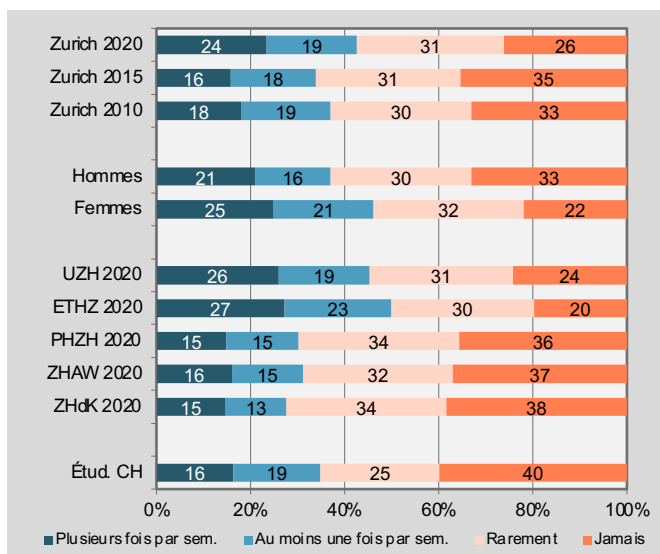
T1 Connaissance de l'OSU et participation à Zurich (en %)

	Connaissance de l'OSU			Connaissance de l'offre proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
Zurich	98	98	98	96	96	96	79	73	76
Hommes	98	98	97	95	95	95	73	64	70
Femmes	98	98	98	97	97	97	83	80	82
UZH	98	98	97	96	97	96	82	79	76
ETHZ	98	99	98	97	97	96	85	82	76
PHZH	97	99	-	94	96	-	71	73	-
ZHAW	98	97	-	96	94	-	68	58	-
ZHdK	98	95	-	94	91	-	73	63	-
Étud. CH	93	95	94	91	92	91	67	66	65

F4 Analyse de la qualité et de la pertinence (moyenne arithmétique)



F2 Participation à Zurich au cours des 12 derniers mois (en %)



Remarques

Les résultats ci-avant sont fondés sur un échantillon de la taille de n=4'669 étudiant-e-s immatriculé-e-s à l'Université Zurich (UZH), à l'École Polytechnique Fédérale de Zurich (ETHZ), à la Haute École Pédagogique de Zurich (PHZH), à la Haute École Spécialisée zurichoise (ZHAW) et à la Haute École d'Art de Zurich (ZHdK).

* Ne sont retenu-e-s que les étudiant-e-s ayant participé aux activités du sport universitaire durant les douze derniers mois.

† La moyenne arithmétique est basée sur une échelle allant de 1 (n'importe(nt) pas/mauvais-e-s) à 5 (très important-e-s/très bon-ne-s).

	Importance #	Qualité #
1) Une bonne qualité de l'offre proposée	4.7	4.4
2) Des infrastructures facilement accessibles	4.7	4.3
3) Des modalités d'inscription et de participation facilitées	4.6	4.1
4) Des installations de bonne qualité (état, aménagement)	4.6	4.0
5) Des moniteur-ric-e-s compétent-e-s	4.6	4.4
6) Des activités proposées à des coûts abordables	4.6	4.5
7) Une offre proposée vaste et variée	4.4	4.6
8) Une bonne communication autour des activités proposées	4.4	4.2
9) Un taux d'occupation des infrastructures raisonnable	4.5	3.0
10) Des horaires d'accès aux installations prolongés	4.2	4.0
11) L'attention portée à la sécurité des participant-e-s	4.2	4.1
12) Un personnel aimable (administration, conciergerie)	3.9	4.2
13) Une plateforme digitale conviviale	4.1	4.0
14) Une bonne ambiance lors des entraînements et des compétitions	3.7	3.8
15) L'attention portée au développement durable	3.8	3.5
16) Que l'OSU jouisse d'un bon statut au sein de mon école	3.5	4.2
17) La possibilité de rendre des feedbacks	3.5	3.6
18) La bonne réputation du sport universitaire	3.4	4.4
19) Des horaires de réception de l'OSU élargis	3.1	3.6

T2 Top 10 des suggestions adressées à l'OSU de Zurich (en %)

Suggestions	Tout-e-s	Homme	Femme
1. Plus d'activités proposées à l'intersemestre	37	30	41
2. Plus de possibilités d'entraînements individuels	33	40	28
3. Plus d'activités proposées le week-end	32	26	36
4. Plus d'activités de 30-40 minutes	24	14	32
5. Extension des heures d'ouverture en soirée	24	27	23
6. Plus d'activités pour débutant-e-s	24	16	29
7. Plus d'offres « découvertes »	23	17	27
8. Plus d'espaces dédiés au jeu et aux activités libres	20	26	15
9. Plus d'offres de wellness et de relaxation	19	15	21
10. Plus de conseils en matière de santé et de nutrition	19	16	21

6. Méthodologie et échantillonnage

Comme lors des éditions de 2005, 2010 et 2015, l'enquête présentée ici a été réalisée en ligne. Le médium électronique présente en effet de nombreux avantages, puisque les étudiant·e·s immatriculé·e·s sont facilement joignables par courriel. Cependant, pour la première fois cette année, les données ont été entièrement traitées par Lamprecht & Stamm (L&S).

Les personnes interviewé·e·s dans le cadre cette étude ont été sélectionné·e·s parmi les étudiant·e·s, doctorant·e·s et assistant·e·s immatriculé·e·s au semestre de printemps 2020. Le plan d'échantillonnage a été établi en fonction de la taille des universités et hautes écoles concernées, ainsi que sur la base des enquêtes précédentes. L'échantillon global a été choisi de manière à ce que, pour un taux de participation estimé à 20%, le nombre d'interviewé·e·s s'élève à 20'000 personnes au moins, soit à un minimum de 400 répondant·e·s par établissement. De fait, certaines institutions ont vu la totalité de leurs étudiant·e·s sondé·e·s, alors que d'autres ont assisté à un tri aléatoire de leurs effectifs (cf. tableau 6.1).

Dans un premier temps, les personnes sélectionnées ont reçu un courrier électronique, visé par la Conférence des Directeur·rice·s du Sport Universitaire Suisse et par Lamprecht & Stamm, expliquant les motivations et les objectifs de l'étude. La lettre envoyée contenait un lien, par lequel les destinataires pouvaient accéder au questionnaire de leur université. Celui-ci était conçu de manière à ce que chaque participant·e puisse l'interrompre, à un moment donné, et le reprendre ultérieurement, si elle ou il le souhaitait. Les données générées par les interviewé·e·s ont ensuite été importées dans une base de données. Une enquête distincte a été activée pour chaque université, produisant ainsi des répertoires séparés.

Les universités et hautes écoles se sont vu offrir différentes options pour contacter leurs étudiant·e·s :

- Variante A : cette option a été choisie par cinq établissements. Chaque école a fourni à L&S les adresses électroniques des étudiant·e·s, des assistant·e·s et des doctorant·e·s immatriculé·e·s dans leur institution. L&S a ensuite procédé à un échantillonnage, puis a envoyé aux personnes choisies la lettre d'invitation contenant le lien vers l'enquête. Avec cette variante, les étudiant·e·s désigné·e·s recevaient un lien personnalisé qui leur permettait d'interrompre plus facilement l'enquête, en cas de besoin. Celles et ceux n'ayant alors pas répondu au questionnaire pouvaient ensuite être recontacté·e·s spécifiquement avec un courriel de rappel. Les adresses électroniques des étudiant·e·s ont été définitivement supprimées dès la fin de l'enquête.
- Variante B : quatorze institutions ont choisi cette option car leur réglementation en matière de protection des données ne permettait pas la divulgation des adresses électroniques des étudiant·e·s. Cette variante B offrait que l'échantillonnage puisse être effectué par l'université elle-même et la lettre d'invitation envoyée de manière indépendante. Celle-ci contenait alors un lien vers l'enquête de l'université concernée. Cette manière de procéder possède le désavantage de ne pas pouvoir distinguer les personnes ayant pris part à l'enquête des autres. De ce fait, tou·te·s les étudiant·e·s contacté·e·s ont reçu un courriel de rappel amical, remerciant celles et ceux qui avaient déjà participé à l'enquête et incitant les autres à le faire.
- Variante B+ : Dans cette variante, l'échantillonnage et l'expédition ont été effectués de manière indépendante par l'Université de Genève, seule institution à avoir choisi cette option. Des liens personnalisés ont été utilisés pour les étudiant·e·s, afin de cibler les personnes n'ayant pas répondu au premier courriel d'invitation et de pouvoir les recontacter ensuite.

- Exceptions : à la Haute École Pédagogique de Lucerne, le lien vers l'enquête a été placé dans la newsletter, et à la Haute École Spécialisée de Lucerne il a été mis sur le portail des étudiant·e·s. Cette procédure n'a pas été officiellement proposée par L&S, car l'expérience montre qu'elle conduit à de faibles taux de participation. Cependant, les deux hautes écoles avaient précédemment rejeté les variantes A et B.

La procédure choisie est détaillée pour chaque université dans le tableau 6.1.

Le calendrier de l'enquête a été adapté aux besoins de chaque établissement et a subi certaines modifications, notamment à cause de la situation sanitaire, due à la Covid-19. Pour chaque institution, une procédure d'enquête individuelle a été prévue. La première enquête a été lancée le 6 mars 2020 et la dernière a été achevée le 30 juin de la même année. Avant le début de l'enquête, l'EPFL avait annoncé qu'elle ne souhaitait pas envoyer de rappel à ses étudiant·e·s. Dans toutes les autres écoles, un rappel a été envoyé environ deux semaines après l'envoi du courriel d'invitation. En fonction de la réponse et des souhaits des établissements, il a été possible de transmettre un deuxième rappel aux étudiant·e·s. Celui-ci a été envoyé deux à quatre semaines après le premier, en tenant compte du calendrier de chaque école (vacances de Pâques, surcharge d'informations envoyées en raison de la Covid-19, etc.). Au total, neuf établissements ont opté pour un deuxième rappel, comme l'indique le tableau 6.1.

Celui-ci montre également les limites de nos démarches : alors que l'échantillon initial comportait les adresses de 112'943 étudiant·e·s immatriculé·e·s, seules 18'211 personnes ont complété notre questionnaire. Cela correspond à un taux de réponses de 16%, soit à une participation inférieure à la valeur escomptée. Si nous excluons de ces résultats la HSLU et la PHLU, pour lesquelles une procédure singulière a été choisie, le taux de réponses global s'avère légèrement supérieur et atteint les 18%.

Cette baisse inédite doit d'une part être attribuée à la situation sanitaire – nos sélectionné·e·s ont en effet été saturé·e·s de courriels durant la période de l'enquête – et, d'autre part, à une sollicitation répétée des étudiant·e·s pour des études comme la nôtre, auxquelles, évidemment, elles et ils ne répondent pas systématiquement. En tenant compte de cette situation, nous pouvons ajuster nos résultats. Ainsi, malgré un taux de participation inférieur à celui des années précédentes, notre échantillon atteint alors les 18'000 répondant·e·s. Comme aucun rappel n'était planifié à l'EPFL, tou·te·s les étudiant·e·s immatriculé·e·s ont été sollicité·e·s. Le taux de réponses obtenu s'est dès lors avéré assez faible, mais il a permis de considérer un nombre de cas plutôt honorable. Dans trois établissements seulement, le nombre de 400 questionnaires n'a pas pu être atteint. À la HSLU et à la PHLU, la procédure choisie a drastiquement jugulé la participation des étudiant·e·s. Les réponses prélevées à la ZHdK restent également largement en deçà du seuil attendu.

Toutefois, certaines universités et hautes écoles ont enregistré des taux de participation très réjouissants. À la PHSG, par exemple, 43 % des personnes sollicitées ont répondu à notre enquête. À l'UNIFR, à la FHGR et à la FHS St. Gallen, près d'un quart des étudiant·e·s contacté·e·s ont pris part à l'étude. En outre, la Haute École Pédagogique de Zurich demeure la seule institution où le taux de réponses a augmenté par rapport à 2015.

T 6.1 : Aperçu de la méthode d'enquête et du taux de réponses, selon l'institution

	Méthode	2020				2015	2010
		Adresses valables	Rappel(s)	Participants	Réponses	Réponses	Réponses
Toutes les universités et hautes écoles	-	112'943	-	18'211	16%	27%	25%
UNIBAS	B, échantillon	8000	1	1213	15%	19%	36%
FHNW	B, échantillon	6470	2	1255	19%	32%	*
UNIBE	A, échantillon	5995	2	1173	20%	35%	28%
PHBern	B, recensement complet	2988	1	639	21%	45%	28%
BFH	B, recensement complet	6790	2	1234	18%	32%	25%
UNIFR	B, échantillon	6500	1	1599	25%	34%	27%
UNIGE	B+, échantillon	6000	2	706	12%	13%	18%
FHGR	A, recensement complet	1698	1	456	27%	*	*
UNIL	B, échantillon	6000	2	870	15%	23%	22%
EPFL	B, recensement complet	10'785	0	908	8%	25%	26%
UNILU	B, recensement complet	2794	1	493	18%	31%	27%
HSLU	Portail des étudiant·e·s	7192	1	41 [§]	1% [§]	32%	27%
PHLU	Newsletter	2327	1	56 [§]	2% [§]	*	*
UNINE	B, recensement complet	4340	2	762	18%	27%	27%
UNISG	B, échantillon	5717	2	1209	21%	22%	19%
PHSG	A, recensement complet	1060	1	451	43%	*	*
FHS St. Gallen	B, recensement complet	1673	1	453	27%	*	*
UZH	A, échantillon	7987	2	1552	19%	29%	25%
ETHZ	B, échantillon	8000	1	1747	22%	26%	26%
PHZH	B, recensement complet	3384	1	690	20%	17%	*
ZHAW	A, échantillon	4999	2	525	11%	24%	*
ZHdK	B, recensement complet	2244	1	179	8%	22%	*

Remarque : *institutions n'ayant pas participé à l'étude. [§]Ces établissements ont opté pour d'autres méthodes d'enquête. Sans prendre en considération la PHLU et la HSLU, la valeur totale s'élève à 18%.

Différents tests effectués dans le cadre d'un contrôle exhaustif des données montrent que la qualité des informations soumises était très bonne. Seuls deux questionnaires ont été évincés des analyses en raison de réponses invraisemblables. S'ajoute l'exclusion de 121 autres personnes, qui n'étaient en réalité plus immatriculées, alors qu'elles possédaient toujours leur adresse électronique. Ainsi, les données de 18'088 étudiant·e·s ont été analysé·e·s (cf. tableau 6.2).

T 6.2 : Aperçu des caractéristiques principales des participant·e·s, selon le genre, l'université, le niveau d'études et la durée du cursus.

	n	Part (en %)
Échantillon total		
2020	18'088	100.0
Genre		
Hommes	6429	35.8
Femmes	11'409	63.5
Autres	117	0.7
Université ou haute école		
UNIBAS	1204	6.7
FHNW	1249	6.9
UNIBE	1162	6.4
PHBern	631	3.5
BFH	1221	6.8
UNIFR	1593	8.8
UNIGE	697	3.9
FHGR	454	2.5
UNIL	861	4.8
EPFL	905	5.0
UNILU	480	2.7
HSLU	40	0.2
PHLU	55	0.3
UNINE	761	4.2
UNISG	1205	6.7
PHSG	449	2.5
FHS St. Gallen	452	2.5
UZH	1547	8.6
ETHZ	1734	9.6
PHZH	687	3.8
ZHAW	522	2.9
ZHdK	179	1.0
Niveau de formation*		
Bachelor	12'082	66.8
Master	4347	24.0
Doctorat	1491	8.2
Formation continue	61	0.3
Autres	241	1.3
Durée du cursus		
1-2 semestre(s)	4236	28.4
3-4 semestres	3584	24.0
5-6 semestres	3156	21.2
7-8 semestres	1817	12.2
9-10 semestres	1065	7.1
11-12 semestres	499	3.3
13+ semestres	559	3.7

Remarque : *comme il y a plusieurs réponses possibles, la somme de la part (en %) se situe au-dessus de 100.

Pour pouvoir comparer les données obtenues avec celles des enquêtes précédentes, nous devons considérer certaines différences méthodologiques. De fait, en 2000 et en 2005, cinq établissements (la PHBern, la BFH, la PHLU, l'UNILU, et la PHLU) ne participaient pas encore à l'enquête, tandis que la FNHW, la PHZH, la ZHAW et la ZHdK la rejoignaient pour la première fois en 2015. Cette année, quatre nouvelles écoles ont adhéré à notre panel : la FHGR, la PHLU, la PHSG et la FHS St. Gallen. Nous notons également une autre différence car, en 2000, seul·e·s les étudiant·e·s avaient été interrogé·e·s, alors qu'en 2005 les assistant·e·s, les professeur·e·s et les employé·e·s avaient également été invité·e·s à répondre à l'enquête. Cette étude n'avait alors pas été réalisée par voie électronique, mais par courrier postal ; le taux de réponses avait donc été très faible, tout comme en 2005. De fait, la prudence est de mise dans les analyses comparatives avec ces deux enquêtes.

Bien que les données disponibles aient été collectées et analysées selon des critères scientifiques stricts, il faut tenir compte du fait qu'il existe toujours une marge d'erreur lors des échantillonnages. La mesure la plus connue pour le contrôle statistique de celle-ci est l'intervalle de confiance. La formule suivante permet de calculer la taille de cet intervalle pour un seuil de signification fixé à 95% :

$$V = +/-2 (p(100-p)/n)$$

V = intervalle de confiance

p = proportion d'interviewé·e·s ayant fourni une réponse déterminée (en %)

n = taille de l'échantillon

Dès lors, si 39,8% des étudiant·e·s immatriculé·e·s déclarent ne pas avoir participé à une offre du sport universitaire au cours des douze derniers mois, la « vraie » valeur se situe avec une probabilité de 95% entre 39,1% et 40,5% (intervalle de confiance : +/- 0,7%). En raison de ces imprécisions, la plupart des résultats figurant dans ce rapport sont arrondis à des nombres entiers.

Afin de renforcer la validité de nos résultats, nous avons procédé à une multitude de tests d'hypothèses. Lors de l'interprétation des différences entre les universités et hautes écoles, entre les genres, entre les niveaux de formation, etc., nous avons pu estimer s'il s'agissait de différences accidentelles ou d'écarts statistiquement significatifs, notamment grâce au test chi-carré, ainsi qu'à diverses analyses de la variance et au moyen de l'intervalle de confiance fixé à 95%. Toutefois, et souvent par manque de place, nous avons choisi de ne pas présenter les résultats obtenus dans leur intégralité.

Dès lors, les chiffres dont nous disposons nous permettent de supposer que des différences de 1% sont déjà statistiquement significatives dans les comparaisons temporelles. En ce qui concerne les données relatives à une institution (par rapport à la totalité des autres), un écart de 5% semble statistiquement valable. Ainsi, si nos résultats indiquent qu'en moyenne 40% des étudiant·e·s interrogé·e·s souhaitent que davantage de cours soient proposés à l'intersemestre, une différence de 3% peut apparaître comme accidentelle – cela vaut par exemple pour le résultat de 37% relevé à l'Université de Bâle. Cependant, nous estimons qu'au-delà de 5% l'écart est statistiquement significatif, et donc le taux de 45 % d'étudiant·e·s de la PHBern, qui aspirent à une extension de l'offre sportive à l'intersemestre, ne résulte très probablement pas du hasard. Pour certaines écoles, dont le nombre de cas prélevés est moindre, l'écart significatif varie : pour la ZHdK, il se situe à 8% et pour la HSLU et la PHLU, il est de 15%.

Lorsqu'il s'agit d'établir une comparaison entre les genres, nous retenons une différence significative de 2% minimum. Pour d'autres résultats également – comme pour les niveaux de formation, la durée du cursus, la fréquence de l'activité sportive, etc. –, nous considérons comme valable un écart de 5% ou plus.

Il en va de même pour les comparaisons des moyennes. Nous partons du principe qu'une divergence de 0,1 est statistiquement significative lors des comparaisons temporelles, et de 0,2, lors de la comparaison d'une école à la totalité des autres. Ainsi, si l'évaluation de la qualité des activités sportives de l'Université de Genève aboutit à une valeur moyenne de 4,2 pour une moyenne de 4,3 pour l'ensemble des établissements, il est vraisemblable que l'écart soit à imputer au hasard. À l'inverse, il est hautement probable que la différence obtenue pour l'Université de Fribourg, qui s'élève à 4,1, ne soit pas accidentelle. Ici aussi, les valeurs limites pour la ZHdK (écarts de 0,3) et pour les HSLU et PHLU (écarts de 0,5) doivent être ajustées en raison du petit nombre de cas prélevés. Les différences entre les étudiantes et les étudiants ne sont alors pas qualifiées d'aléatoires si leur écart est de 0,2 ou plus ; lorsque nous comparons d'autres groupes (le niveau de formation, la durée du cursus ou l'activité sportive, par exemple), nous retenons une différence de 0,3.

Sur la base de ces résultats, les distinctions qui ne sont pas statistiquement significatives sont indiquées en gris. Aucune interprétation n'est livrée pour celles-ci, qui pourraient être considérées comme les fruits du hasard.